



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BS
- 1194
.1178





HISTOIRE SAINTE

D'APRÈS LES RÉSULTATS ACQUIS

DE LA CRITIQUE HISTORIQUE

(ANCIEN TESTAMENT)

PAR

X. KÖENIG

Pasteur

Licencié en Théologie

Avec une carte

Vous connaîtrez la Vérité et
la Vérité vous affranchira.

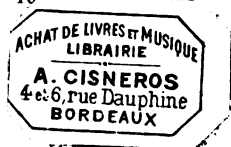
JEAN 8, 32.

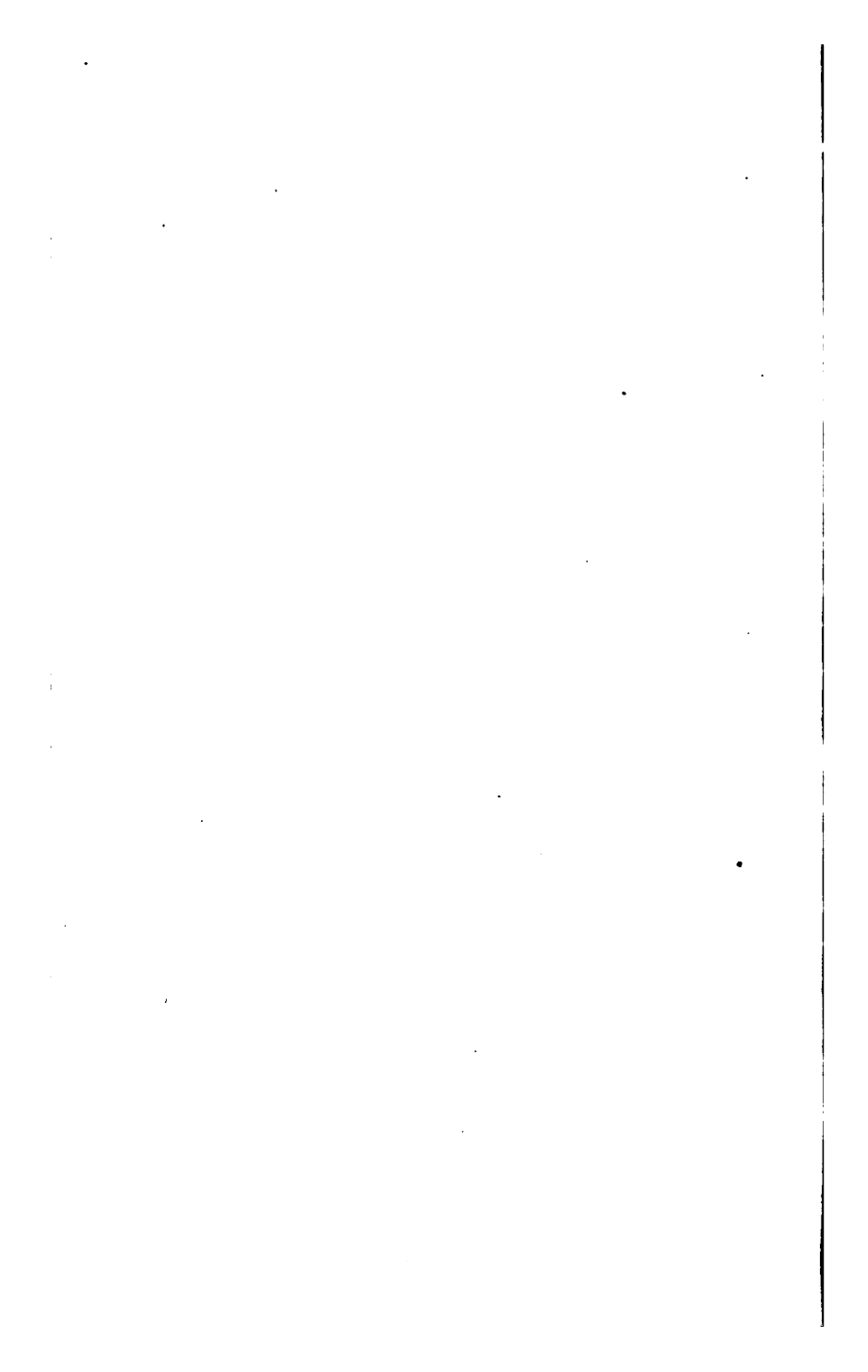


PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
33, RUE DE SEINE, 33

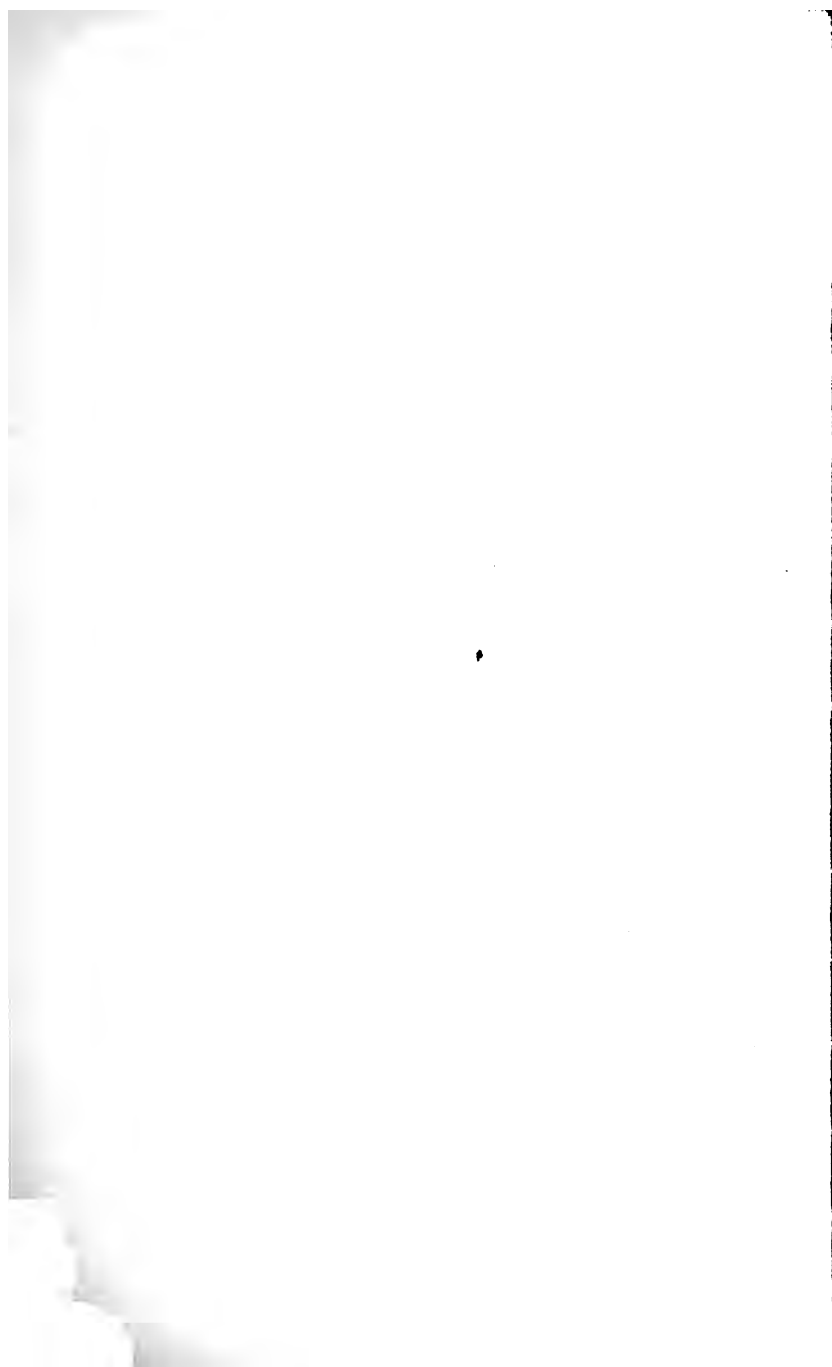
1903

Toi... *unite... amis*





HISTOIRE SAINTE
D'APRÈS LES RÉSULTATS ACQUIS
DE LA CRITIQUE HISTORIQUE
(ANCIEN TESTAMENT)



PRÉFACE

Cette modeste HISTOIRE SAINTES n'a pas besoin de préface. — Nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui voudraient connaître les raisons de sa publication, et aussi la méthode qui nous a guidé, à la récente brochure que nous avons publiée : *De la sincérité dans l'enseignement de l'Histoire sainte de l'Ancien Testament aux enfants* (1), et qui renferme l'exposé des motifs qui nous ont déterminé à soumettre à nos collègues et à tous les laïques pieux un nouveau manuel d'Histoire sainte.

Nous voudrions seulement rappeler que ce manuel n'aura vraiment d'utilité que si ceux qui veulent bien l'employer le considèrent comme un guide pour la lecture méthodique et l'étude de nos Saints Livres de l'Ancien Testament. Il n'a pour but que de rendre témoignage à cette vérité que la

(1) Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine, 33, Paris, 1903.

critique historique, loin d'avoir diminué la valeur de la Bible, en a fait ressortir la grandeur et la portée, comme étant le document inappréciable des révélations progressives de Dieu pour le salut de l'humanité souffrante.

Voilà pourquoi nous n'avons pas craint d'alourdir nos récits, en donnant des extraits assez nombreux des livres de la Bible. Nous avons suivi généralement la version Segond, répandue à juste titre dans nos Eglises. D'une façon générale, nous avons conservé l'orthographe traditionnelle des noms propres.

Nous avons fait cependant une exception pour le nom propre de Dieu. Partout où se rencontre dans nos Bibles l'expression *l'Éternel*, le texte hébreu porte un nom propre composé de quatre consonnes *Jhvh*, appelé pour cette cause le tétragramme. Comment faut-il prononcer ce nom ? Les Israélites, poussés par un scrupule exagéré — « celui qui blasphèmera, dit le Lévitique, le nom de Jahveh, mourra de mort. » (1) (*Lév. 24., 16*) — s'étaient interdit de prononcer ce mot sacré. Et les éditeurs massorétiques, fidèles à cette tradition, avaient ajouté aux consonnes précitées les

(1) Le texte veut dire simplement : celui qui emploiera à la légère..... et non pas : celui qui prononcera.....

voyelles du mot *Adonāi* (= Seigneur), ou bien celles de *Elohim* (= Dieu), quand *Adonāi* se trouvait déjà joint au nom propre de Dieu.

Les Juifs, quand ils rencontraient le mot fatidique lisaient soit *Adonāi* soit *Elohim*. Au xvr^e siècle, Pétrus Galatinus, anxieux de rompre avec la superstition juive, voulut restituer au Dieu de l'Ancien Testament son véritable nom, et c'est par lui que s'est répandue jusqu'à nos jours l'expression *Jéhova*.

Or, *Jéhova* ne signifie rien. C'est une idole. C'est le produit dénaturé de consonnes et de voyelles qui protestent d'être ensemble. Ou bien, il faut suivre les juifs dans leur erreur et continuer à lire *le Seigneur*, *l'Éternel*, ou bien il faut donner au tétragramme la seule prononciation qu'exigent la grammaire et la tradition. Il est complètement inexact de prétendre que les exégètes sont divisés sur la prononciation de ce mot. Tous ceux qui ont le souci de la vérité, catholiques, protestants, voire même libres-penseurs, ne craignent pas de dire que le nom *Jhvh* est une forme verbale du verbe *hava, haja, être*, qui doit se prononcer *Jah-veh*, (1) celui qui est (qui est éternellement). Ajou-

(1) Si les auteurs sont unanimes sur la prononciation, il n'en est pas de même au sujet de l'orthographe. On trouve en

tons aussi à cette considération d'ordre grammatical que les mots *Jéhovah*, *l'Eternel*, comportent une notion de Dieu qui est étrangère à l'Ancien Testament. L'idée de Dieu y subit un véritable développement, en rapport avec le développement moral du peuple. Ce n'est que progressivement que le Dieu d'Israël s'est révélé comme le Dieu du monde, comme le Père. C'est là une des plus admirables preuves du grand amour de Dieu pour l'humanité qu'il veut élever.

Voilà pourquoi, décidé à ne pas endosser une erreur séculaire, d'accord avec l'unanimité des hébraïsants, d'accord avec Théodore qui rapporte que les Samaritains prononçaient 'Iαβέ (*Jahveh*), d'accord avec Epiphane († 403) qui mentionne aussi la prononciation 'Iαβέ, nous avons cru en toute conscience devoir adopter dans tous les passages bibliques le nom divin JAHVEH qui seul est conforme à la vérité. Nous ne serons vraiment sincères envers les enfants que si, comme pasteurs, nous osons dire tout haut ce que le théologien pense et écrit pour les théologiens. Encore une fois, Dieu n'a

effet *Iahvé*, *Iahweh*, *Yahvé*, *Yahweh*, etc. Cette différence d'orthographe vient de la difficulté de rendre les mots orientaux avec nos alphabets occidentaux. Chacun s'efforce autant que possible de s'approcher de la prononciation originale.

pas besoin de nos réticences : nous sauverons la Foi par la Sincérité.

X. KÆNIG.

Tonneins, 28 février 1903.

P. S. — Nous ajouterons un mot à l'usage des Maîtres. Nous conseillons de faire suivre durant *deux années* ce cours d'Ancien Testament aux enfants. Il est impossible, à moins, de donner une idée de l'Histoire sainte aux futurs catéchumènes. En attendant que nous puissions publier un *Cours élémentaire*, sorte de résumé beaucoup plus à la portée des petits, les Maîtres et les Moniteurs feront bien de choisir, pour les petits enfants, dans les *Textes bibliques*, les fragments qu'ils devront apprendre et retenir. Ils pourront aussi réserver l'usage des NOTES aux enfants plus avancés. Ainsi le même manuel pourra servir momentanément aux petits enfants et à leurs aînés.

X. K.

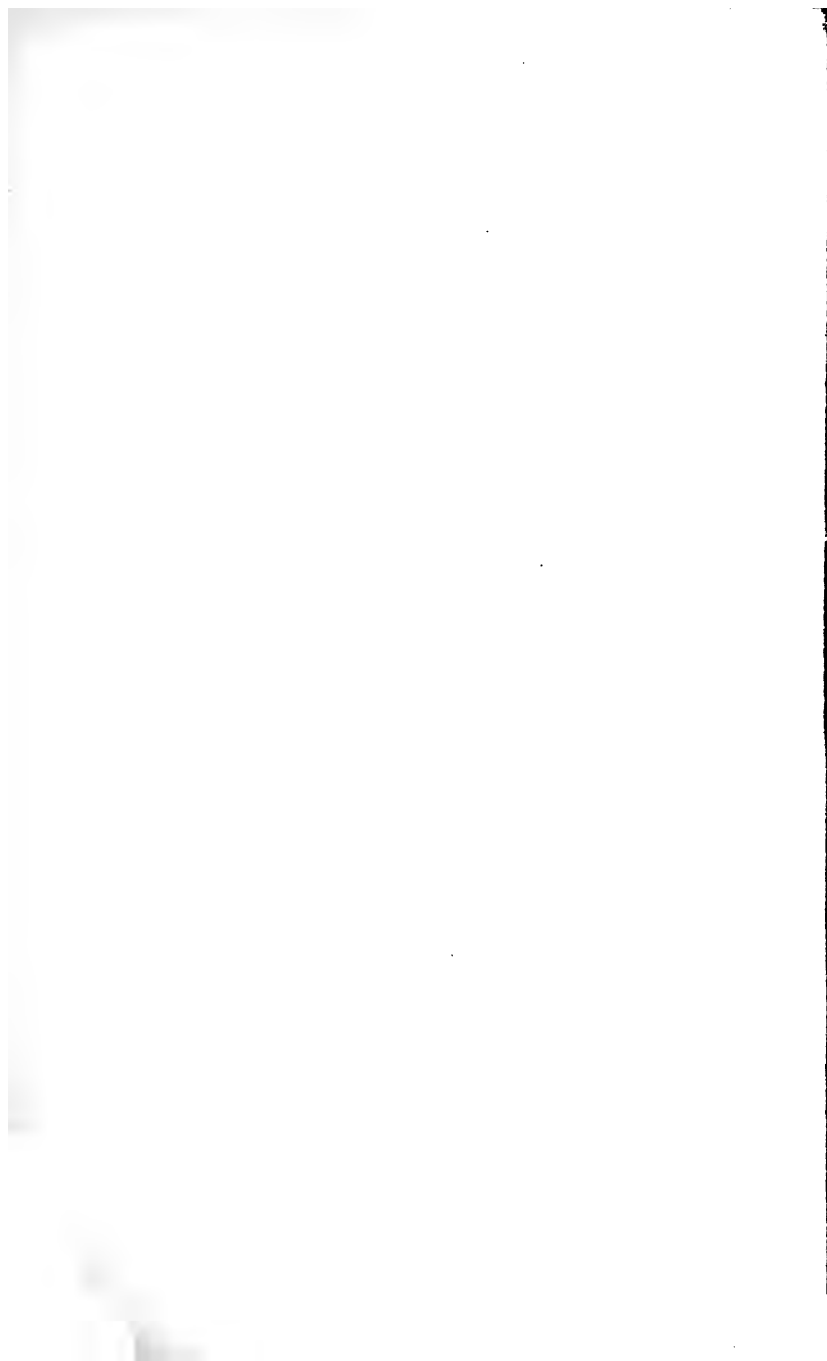


TABLEAU SYNCHRONIQUE

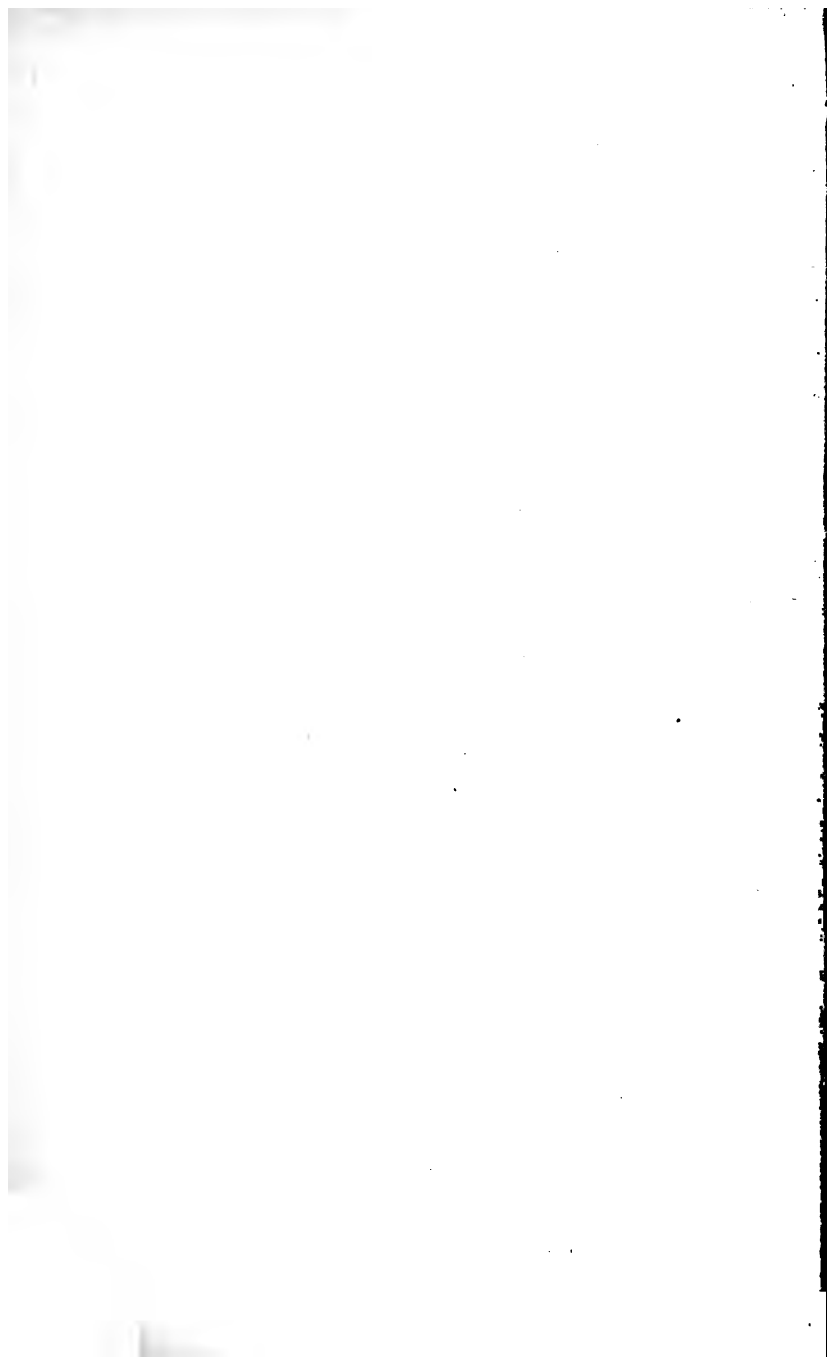
DATES av. J.-C.	ISRAËL	ÉGYPTE	BABYLONIE ET JASSYRIE
4000			
2250	Emigration d'Abraham dans le pays de Canaan.	Haute antiquité de la civilisation égyptienne. Menés, premier roi connu.	Royaumes babyloniens en pleine floraison. Villes capitales : Uruk, Akkad, Larsam, Kutha, etc., etc.
2000	Haute culture en Syrie et en Palestine, sous l'influence de l'Égypte et de la Chaldée.		Le roi Hammurabi réunit les différents états et fonde l'empire babylonien. Abraham quitte la Chaldée.
1400	Lettres des princes palestiniens découvertes à Tel-el-Amarna, en Égypte.	Invasion et domination pendant cinq siècles des Hyksos.	
1350			
1300	Moïse délivre le peuple d'Israël de l'esclavage. Moïse réforme son peuple et fait alliance avec Jahveh au Sinaï.	Ramsès II, le Pharaon oppresseur des Israélites. Pharaon Menephtah.	
1250	Sisara vaincu par Débora. Cantique de Débora.		
1020	Saül, fils de Kis, consacré roi d'Israël par Samuel.		
1000	David, roi d'Israël.		
970	Salomon.		
933	Schisme des dix tribus.		
870	Achab et Elie.		
850	Le document <i>Jahviste</i> .		
800	Le document <i>Élohiste</i> .	Shishak (960-939).	Assur-Nazir-Pâl (835-860).

TABEAU SYNCHRONIQUE (Suite)

DATES av. J.-C.	ISRAËL	ÉGYPTE	BABYLONIE ET ASSYRIE
760 730 722 777-699	Le prophète Amos. Achaz et Esaïe. Prise de Samarie par Sargon. Déportation. Ezechias, roi de Juda. Esaïe et Michée.		724. Salmanasar IV. 722-704. Sargon. 703-681. Sanchérib, roi d'Assyrie. 681. Sanchérib, assassiné par ses fils.
640 628 621 609	Josias, roi de Juda. Vocation de Jérémie. Découverte du <i>Deutéronome</i> . Réformation de Josias. Mort de Josias à Megiddo. Activité de Jérémie sous Jojakim, Jojakin, Sédécias.	609. Le Pharaon Néco II défait Josias et le tue. Il est battu par Nebukadrezzar à Carquemish.	555-539. Nabonide, dernier roi des Chaldéens. 550. Cyrus s'empare d'Ecbatane. 539. Cyrus s'empare de Babylone. 538. Cyrus, roi de Perse et de Babylone. 485-465. Xerxès.
586 538 516 500 458 444	Prise de Jérusalem, sous Sédécias, par Nebukadrezzar. Edit de Cyrus permettant aux Juifs de rentrer en Palestine. Zorobabel. Dédicace du second Temple. Rédaction du <i>Code sacerdotal</i> . Le scribe Esdras. L'affaire des mariages mixtes. Ruth la Moabite. Fête solennelle et Réformation d'Esdras et de Néhémie. Publication et acceptation de la Loi, rapportée par Esdras de Babylone.		
323		Ptolémée fonde à Alexandrie la dynastie des Lagides.	Alexandre le Grand meurt à Babylone.

TABLEAU SYNCHRONIQUE (Suite)

DATES av. J.-G.	ISRAËL	ÉGYPTÉ	GRÈCE
			<p>594. Solon.</p> <p>490. Bataille de Marathon.</p> <p>480. Bataille navale de Salamine.</p> <p>435-400. Socrate et Platon. Haute culture en Grèce : littérature, philosophie, sculpture, peinture.</p>
312	Commencement de la dynastie des Séleucides en Syrie.		280. Les Gaulois envahissent la Macédoine et la Grèce.
175	Antiochus IV veut helléniser les Juifs de force. Persécution violente.	284. Ptolémée Philadelphie. Commencement de la version grecque des Septante.	
167	Le prêtre Mattathias, de Modéin, se révolte, et commence la guerre de l'indépendance.		
164	Le livre de Daniel.		



25.

50.

Carte
LAPALME
DE L'ÉGYPTE
L'ASSYRIE
dressée sur
l'Étude de

0 50 100
Kilomètres

CASPIENNE

MÉDIE

Ekbatane

Suse

ELAM

Égypte
Élam
Élam

GOLFE
PERSIQUE

35.

35.

30.

30.

45.

Ch. Oestreicher Dessin



PREMIÈRE PARTIE

LES ORIGINES

1^{re} SECTION

RÉCITS LÉGENDAIRES

1^{re} LEÇON

Les Origines du peuple de Dieu.

(Environ 2350 av. J.-Ch.)

« *Le juste vivra par la foi.* » (Romains, 1, 17.)

1. Tous les peuples possèdent des traditions, qui se sont transmises de générations en générations, et qui font remonter l'origine des nations à des hommes remarquables, à des héros, qui ont eu le don d'être vraiment les interprètes de la divinité et de se faire écouter des hommes.

2. Abraham apparaît dans les vieilles légendes du peuple de Dieu, comme une figure spirituelle au milieu des idolâtres.

3. La foi d'Abraham est grande. Toutes les apparences sont contre lui. Mais il obéira à la loi

de Dieu, du Dieu unique et saint qui se révèle à la conscience de l'homme et qui lui parle ainsi directement.

4. Abraham, le père du peuple d'Israël, est aussi le père de tous les croyants.

NOTES

1. Les Romains et les Grecs ont leurs héros légendaires, ces demi-dieux, que la tradition a grandis démesurément. Ils incarnent à un moment donné la nation qui va naître et qui ne s'explique que par l'initiative d'hommes forts par la volonté et l'intelligence. Rien ne naît de rien dans la nature; les peuples non plus n'échappent à cette loi. De même que la graine qui doit donner naissance à l'arbre est comme perdue dans la matière nécessaire à l'éclosion, de même ces puissants créateurs nous apparaissent de loin, perdus dans les traditions populaires qui nous ont apporté leurs noms et raconté leurs actions. Chez les Grecs, Hercule, Achille, Ulysse, — chez les Romains, Romulus et Rémus, nourris par la louve, sont les créateurs de nations puissantes et de civilisations variées.

2. Abraham, suivant la tradition (tradition qui n'a très probablement été fixée par l'écriture que vers le IX^e siècle avant Jésus-Christ), est le père du peuple d'Israël. Dans le passé reculé, il nous apparaît comme une figure lumineuse.

QUESTIONS. — *Que nous racontent les traditions relatives à l'origine des peuples ? — Que savez-vous sur les héros ou demi-dieux des Grecs et des Romains ? — Le peuple d'Israël a-t-il aussi des traditions ? — Qu'est-ce qu'Abraham ?*

2^e LEÇON

Vocation d'Abraham. Abraham père d'un grand peuple, fondateur de la religion spirituelle.

« Toutes les familles de la terre seront bénies en toi. »
(Genèse, 12, 3.)

1. Abraham, père des croyants, est absolument soumis à la volonté de Dieu.

2. De la Chaldée, alors toute-puissante, riche, organisée, mais idolâtre, Dieu veut le faire sortir. Il emportera avec lui de vieilles traditions qu'il lèguera au peuple dont il va devenir le père.

3. La décadence viendra sur les puissants empires de la Chaldée, et toute leur science, enfouie sous des montagnes de sable, ne sera connue de nous qu'après de laborieuses recherches. Mais le nom d'Abraham subsistera, alors que les noms des plus puissants de son peuple auront été oubliés.

4. Et Abraham deviendra le père d'un grand peuple ; ce peuple rendra témoignage au Dieu unique qui se révèle et veut sauver l'humanité. Un jour viendra où ce peuple donnera naissance à Jésus-Christ.

NOTES

1. L'époque d'Abraham, c'est-à-dire le troisième millénaire avant Jésus-Christ, est remarquable par sa civilisation et ses richesses. Jusqu'à ces dernières

années on connaissait peu de chose de l'histoire de ces temps reculés. Aujourd'hui, grâce aux recherches des savants, tout ce vieux monde sort des sables du désert. Sur des briques, en caractères étranges (l'écriture cunéiforme), sont gravés des récits, des légendes, et nous pouvons fort bien nous représenter ce qu'étaient la civilisation et les croyances des Chaldéens antiques, en ces âges reculés. Nous retrouverons plus tard en Israël un écho des mythes et des vieilles légendes chaldéennes, dans le courant de l'histoire d'Israël. Très vraisemblablement Abraham avait dû emporter avec lui une partie du trésor intellectuel et religieux de sa patrie.

2. Dans les documents que nous citons, nous trouvons le nom du patriarche écrit de deux façons : *Abram* et *Abraham*. Toutes les explications qu'on a pu donner de cette différence d'orthographe sont loin d'être décisives. En tout cas, le nom d'*Abram* pourrait être le plus ancien, le plus conforme au génie des langues assyro-babyloniennes.

TEXTES BIBLIQUES

(Ce texte, *Genèse*, 12, 1-4, 6-9, fait partie d'un des plus anciens documents écrits du Pentateuque, le *Jahviste*, ainsi nommé parce que Dieu y est appelé dès le commencement *Jahveh* (1). Le document Jahviste, dans sa forme actuelle, aurait été rédigé au ix^e siècle avant J.-C.)

(1) *Jahveh*, le mot hébreu *Jhvh* que nos Bibles traduisent à tort par l'*Eternel*, est le nom propre de Dieu chez les Hébreux. Pendant longtemps on crut que ce nom devait se prononcer *Jehovah* ; mais il a été prouvé que c'était là une erreur d'interprétation. La vraie prononciation doit être *Jahveh* ; nous l'adoptons et nous remplacerons partout l'*Eternel* par le terme original. (Voir la Préface).

Jahveh dit à Abram : Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi.

Abram partit, comme Jahveh le lui avait dit, et Lot partit avec lui.

Abram parcourut le pays jusqu'au lieu nommé Sichem, jusqu'aux chênes de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays. Jahveh apparut à Abram, et dit : Je donnerai ce pays à ta postérité. Et Abram bâtit là un autel à Jahveh qui lui était apparu. Il se transporta de là vers la montagne, à l'orient de Béthel, et il dressa ses tentes, ayant Béthel à l'occident et Aï à l'orient. Il bâtit encore là un autel à Jahveh, et il invoqua le nom de Jahveh. Abram continua ses marches, en s'avancant vers le midi.

QUESTIONS. — *Comment appelle-t-on Abraham ? — Pourquoi l'appelle-t-on le père des croyants ? — Quel était son pays ? Était-ce un pays riche et civilisé ? — Les Chaldéens n'étaient-ils pas idolâtres ? — Qui naîtra dans la suite des temps du peuple d'Abraham ?*

3^e LEÇON

Piété et fidélité d'Abraham. Sacrifice d'Isaac.

« Dieu dit : Abraham ! Et il répondit : Me voici ! »
(Genèse, 22, 1.)

1. Abraham, plein de piété pour la religion de ses pères, pousse l'obéissance jusqu'à être prêt à sacrifier son unique fils Isaac à la divinité.

2. Cette coutume barbare, que nous retrouvons chez tous les peuples, avait pour but de se rendre la divinité favorable. L'homme pécheur croyait ainsi se libérer en lui offrant ce qu'il avait de plus cher.

3. Mais la conscience humaine, se développant avec l'aide de Dieu, fait reconnaître à l'homme que Dieu ne veut pas de sacrifices sanglants. Ce qu'il demande, c'est le sacrifice de notre mauvais cœur.

4. C'est Dieu lui-même, parlant à la conscience d'Abraham, qui arrête son bras au moment du sacrifice. Ce jour-là, malgré ses rechutes nombreuses, l'humanité s'est approchée du Dieu saint, et la religion a fait un grand pas vers la spiritualité.

NOTE

Toutes les religions ont connu les sacrifices humains. Les enfants se souviennent tous du dieu Molok des Phéniciens et des Carthaginois, auquel on *dévouait* le fils aîné dans les moments critiques. Les sacrifices des Druides, les prêtres des Gaulois, sont encore dans la mémoire de tous. On peut dire, sans être taxé d'exagération, que c'est chez les Israélites que pour la première fois se manifesta la conscience bien nette de la barbarie d'une telle coutume. Le sacrifice d'Isaac, que les récits légendaires de l'antiquité d'Israël nous ont rapporté, est la trace peut-être historique de cette révolution de la conscience religieuse. Le rite de la circoncision remplaça le sacrifice humain. Et les prophètes,

beaucoup plus tard, et enfin Jésus-Christ, nous apprendront que le seul sacrifice qu'exige de nous le Dieu saint c'est le sacrifice de notre mauvaise conscience.

TEXTE BIBLIQUE

Sacrifice d'Isaac

(Ce récit *Genèse*, 22, 1-14, 19, fait partie du document *Elohiste*, ainsi nommé parce que Dieu y est appelé *Elohim*. Ce document est à peu près contemporain du *Jahviste* : le *Jahviste* a dû être écrit, sous l'inspiration prophétique, dans le royaume de Juda, l'*Elohiste*, par contre, à peu près à la même époque, dans le royaume du Nord.)

Après ces choses, Dieu (1) mit Abraham à l'épreuve, et lui dit : Abraham ! Et il répondit : Me voici ! Dieu dit : prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai.

Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux serviteurs et son fils Isaac. Il fendit du bois pour l'holocauste, et partit pour aller au lieu que Dieu lui avait dit.

Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit le lieu de loin. Et Abraham dit à ses serviteurs : Restez ici avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons jusque-là pour adorer, et nous reviendrons auprès de vous. Abraham prit le bois pour l'holocauste, le chargea sur son fils Isaac, et porta dans sa main le feu et le couteau. Et ils marchèrent tous deux ensemble. Alors Isaac, parlant à Abraham, son père, dit : Mon père ! Et il répondit : Me voici, mon fils ! Isaac reprit : Voici le feu et le bois ; mais où est l'agneau pour l'holocauste ? Abraham répondit : Mon fils, Dieu se pourvoira lui-même de l'agneau pour l'holocauste. Et ils marchèrent tous deux ensemble.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu que Dieu lui avait dit,

(1) Partout où dans le texte le nom de Dieu se rencontrera sous la forme d'*Elohim*, nous garderons en français le mot *Dieu*.

Abraham y éleva un autel, et rangea le bois. Il lia son fils Isaac, et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Puis Abraham étendit la main, et prit le couteau pour égorger son fils. Alors un ange de Jahveh l'appela des cieus, et dit : Abraham ! Abraham ! Et il répondit : Me voici ! L'ange dit : N'avance pas ta main sur l'enfant, et ne lui fais rien ; car je sais maintenant que tu crains Dieu, et que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. Abraham leva les yeux et vit derrière lui un béliet retenu dans un buisson par les cornes ; et Abraham alla prendre le béliet, et l'offrit en holocauste à la place de son fils . . .

Abraham étant retourné vers ses serviteurs, ils se levèrent et s'en allèrent ensemble à Beer-Schéba ; car Abraham demeurait à Beer-Schéba.

QUESTIONS. — *Comment Abraham montra-t-il son obéissance ? — Que signifie le sacrifice d'Isaac ? — Que signifie la défense de Dieu de sacrifier Isaac ?*

4^e LEÇON

Jacob.

« *Tu feras ce qui est droit aux yeux de Jahveh.* » (Deut., 6, 18.)

1. L'histoire de Jacob est à méditer à un double point de vue.

2. Jacob est d'abord l'homme roué, peu scrupuleux, qui obtient une bénédiction par la ruse et qui s'enrichit par des moyens plus ou moins frauduleux.

3. Mais l'esprit de Dieu travaille l'âme péche-

resse de Jacob. Il y a lutte entre Dieu et Jacob, et ce dernier n'est satisfait que lorsque Dieu l'a béni et purifié.

4 Cette histoire est comme le symbole de tout le développement religieux du peuple d'Israël, le lutteur avec Dieu, qui arrive à donner au monde la révélation parfaite de Dieu en Jésus-Christ, non sans chutes, non sans épreuves multiples.

NOTE

Une lecture attentive du récit relatif à Jacob, qui est formé d'une juxtaposition des vieilles traditions renfermées dans le Jahviste et l'Elohiste, nous donne de Jacob un portrait peu flatté. Mais comme dans tous les récits bibliques, il ressort du texte le sentiment très net que cet homme pécheur, par une véritable lutte intérieure, arrive à dompter les instincts de son mauvais cœur, et de trompeur, de rusé (le mot Jacob vient d'une racine verbale qui signifie *supplanter, tromper*), devient le lutteur avec Dieu et pour Dieu. Jacob prend alors le nom d'Israël. Le peuple d'Israël apparaît aussi comme séparé de Dieu par la méchanceté et le péché, et à l'origine, rien ne semble le destiner à être le messager de Dieu, le porteur de la Révélation de Dieu. Mais par de grandes épreuves, la déportation et la servitude, ce peuple s'est enfin tourné vers Dieu, qui en lui a manifesté sa force et sa grâce.

TEXTES BIBLIQUES

(Le premier texte *Genèse*, 28, 10-22, est composé de fragments combinés des documents *Jahviste* et *Elohiste*).

Jacob partit de Beer-Scheba, et s'en alla à Charan. Il arriva

dans un lieu où il passa la nuit; car le soleil était couché. Il y prit une pierre, dont il fit son chevet et se coucha dans ce lieu-là. Il eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. Et voici, Jahveh se tenait au-dessus d'elle; et il dit: Je suis le Dieu d'Abraham, ton père, et le Dieu d'Isaac. La terre sur laquelle tu es couché, je la donnerai à toi et à ta postérité. Ta postérité sera comme la poussière de la terre; tu t'étendras à l'occident et à l'orient, au septentrion et au midi; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi et en ta postérité. Voici, je suis avec toi, je te garderai partout où tu iras, et je te ramènerai dans ce pays; car je ne t'abandonnerai point que je n'aie exécuté ce que je te dis.

Jacob s'éveilla de son sommeil, et il dit: Certainement Jahveh est en ce lieu, et moi je ne le savais pas! Il eut peur, et dit: Que ce lieu est redoutable! C'est ici la maison de Dieu, c'est ici la porte des cieux; et Jacob se leva de bon matin; il prit la pierre dont il avait fait son chevet, il la dressa pour monument, et il versa de l'huile sur son sommet.

Il donna à ce lieu le nom de Béthel (1); mais la ville s'appelait auparavant Luz.

Jacob fit un vœu, en disant: Si Dieu est avec moi et me garde pendant ce voyage que je fais, s'il me donne du pain à manger et des habits pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison de mon père, alors Jahveh sera mon Dieu; cette pierre, que j'ai dressée pour monument, sera la maison de Dieu; et je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras.

(Ce second texte est extrait du *Jahviste*, *Genèse*, 32, 25-32).

Jacob demeura seul. Alors un homme lutta avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, cet homme le frappa à l'emboîture de la hanche; et l'emboîture de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il luttait avec lui. Il dit: Laisse-moi aller, car l'aurore se lève. Et Jacob répondit: Je ne te laisserai point aller que tu ne m'aies béni. Il lui dit: Quel est ton nom? Et il répondit: Jacob. Il dit

(1) *Béthel*, signifie *Maison de Dieu*.

encore : Ton nom ne sera plus Jacob, mais tu seras appelé Israël (1) ; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur. Jacob l'interrogea, en disant : Fais-moi, je te prie, connaître ton nom. Il répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là. Jacob appela ce lieu du nom de Péniel (2) ; car, dit-il j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été sauvée. Le soleil se levait, lorsqu'il passa Peniel. Jacob boitait de la hanche.

QUESTIONS. — *Pourquoi l'histoire de Jacob est-elle bonne à méditer ? — Que signifie le mot Jacob ? — Après que Jacob a lutté avec Dieu, comment s'appelle-t-il ? — Que signifie le mot Israël ? — De quoi Jacob est-il le type ?*

5^e LEÇON

Joseph.

« Dieu m'a envoyé devant vous..... pour vous faire vivre par une grande délivrance. » (Genèse, 45, 7.)

1. Parmi les fils de Jacob, le noble Joseph, par sa piété et sa sagesse, a conquis une place d'honneur entre les grands serviteurs de Dieu.

2. Victime de la haine de ses frères, il est vendu à des Bédouins qui s'en allaient en Egypte et qui le cèdent à Potiphar, un officier du Pharaon (ou roi) égyptien.

3. Il devient l'objet de la jalousie de la femme de son maître et, fidèle à la loi du devoir, il résiste

(1) Israël dérive de deux mots qui signifient *lutter avec Dieu*.

(2) Péniel veut dire *face de Dieu*.

à la tentation. Mais sa sagesse est enfin reconnue, et dans un moment de crise il est élevé à la charge de premier ministre.

4. Il sauve l'Egypte, menacée par une famine, et, par la même occasion, sauve ses frères indignes qui sont venus chercher du blé en Egypte. Après leur avoir pardonné, il les installe avec son vieux père Jacob dans une terre fertile de la basse Egypte. C'est là qu'ils devinrent un grand peuple.

NOTE

L'histoire de Joseph est une perle de grand prix parmi les trésors accumulés à travers les âges. Et quand bien même il nous est difficile de lui donner une place dans les faits historiques, elle est si fraîche, si naïve, si pleine de saine émotion, qu'elle est vraisemblable autant et plus que maint récit historique. D'ailleurs que nous importe que tous les détails ne soient pas rigoureusement exacts? Il est curieux qu'aucun monument égyptien n'ait fait la moindre allusion à cette histoire. Mais si l'on veut bien se représenter l'époque de notre récit, époque de guerres, de famines, de crise politique et économique, et si l'on n'oublie pas que la grande révolution de la conquête des Hyksos a pour ainsi dire, pendant un laps de temps assez long, tari la source de toute création artistique ou littéraire, — car les monuments sont rares et les renseignements que nous donne l'historien Josèphe d'après Manethon sont bien postérieurs — il n'y a pas à trop s'étonner du silence des monuments. Histoire ou conte, les aventures de Joseph, ses malheurs, sa droiture, sa piété, sa délivrance, sa misé-

ricorde, resteront toujours l'une des pages les plus lues de la littérature religieuse.

Quoi qu'il en soit, il est bon de se rappeler que le fils bien-aimé de Jacob a été préservé par la Providence et que sa vie a été abondamment bénie parce qu'il a été fort contre la tentation et qu'il n'a pas craint d'obéir plutôt à Dieu qu'aux sollicitations du péché.

TEXTES BIBLIQUES

1. — Joseph vendu par ses frères

(Ce récit, *Genèse*, 37, 3-5, 12-15, 18, 21, 23 a, 24-28, 28 b, 31-34, est extrait du document *Jahviste*).

Israël aimait Joseph plus que tous ses autres fils, parce qu'il l'avait eu dans sa vieillesse ; et il lui fit une tunique de plusieurs couleurs ; ses frères virent que leur père l'aimait plus qu'eux tous, et ils le prirent en haine. Ils ne pouvaient lui parler avec amitié.

Les frères de Joseph étant allés à Sichem, pour faire paître le troupeau de leur père, Israël dit à Joseph : Tes frères ne font-ils pas paître le troupeau à Sichem ? Viens, je veux t'envoyer vers eux. Et il répondit : Me voici ! Israël lui dit : Va, je te prie, et vois si tes frères sont en bonne santé et si le troupeau est en bon état ; et tu m'en rapporteras des nouvelles.

Ils le virent de loin : et, avant qu'il fût près d'eux, ils complotèrent de le faire mourir.

Ruben entendit cela et il le délivra de leurs mains. Il dit : Ne lui ôtons pas la vie

Lorsque Joseph fut arrivé auprès de ses frères, ils le prirent et le jetèrent dans la citerne.

Cette citerne était vide : il n'y avait point d'eau. Ils s'assirent ensuite pour manger. Ayant levé les yeux, ils virent une caravane d'Ismaélites venant de Galaad ; leurs chameaux étaient chargés d'aromates, de baume et de myrrhe, qu'ils transportaient en Egypte. Alors Juda dit à ses frères : Que gagnerons-nous à tuer notre frère et à cacher son sang ?

Venez, vendons-le aux Ismaélites, et ne mettons pas la main sur lui, car il est notre frère, notre chair.

Ils tirèrent et firent remonter Joseph hors de la citerne ; et ils le vendirent pour vingt sicles d'argent aux Ismaélites, qui l'emmenèrent en Egypte.

Ils prirent alors la tunique de Joseph ; et, ayant tué un bouc, ils plongèrent la tunique dans le sang. Ils envoyèrent à leur père la tunique de plusieurs couleurs, en lui faisant dire : Voici ce que nous avons trouvé ! reconnais-tu c'est la tunique de ton fils ou non.

2. — Joseph se fait reconnaître par ses frères

Joseph est devenu tout-puissant en Egypte. Pressés par la nécessité, les fils de Jacob descendent en Egypte pour acheter du blé. Ils ne reconnaissent pas leur frère, mais Joseph reconnaît ses frères. Il leur a déjà pardonné. Mais il les tentera. Il voudra faire une épreuve afin de connaître s'ils sont toujours aussi mauvais. Ayant fait cacher sa coupe dans le sac de son jeune frère Benjamin qu'il avait demandé à ses frères d'amener avec eux, lors d'une première entrevue, il veut garder près de lui ce jeune frère et renvoyer ses frères auprès de leur père Jacob. Juda entre en scène et supplie le tout-puissant Joseph de ne pas garder Benjamin...

(Ce texte, *Genèse*, 44, 18-34, — 45, 1-10, est extrait en grande partie du document *Jahviste*. Seuls, les six versets du chap. 45 renferment quelques traits empruntés à l'*Elohiste* (v. 3, 5-10).

Alors Juda s'approcha de Joseph, et dit : De grâce, mon seigneur, que ton serviteur puisse faire entendre une parole à mon seigneur, et que sa colère ne s'enflamme point contre ton serviteur ! car tu es comme Pharaon. Mon seigneur a interrogé ses serviteurs en disant : Avez-vous un père, ou un frère ? Nous avons répondu : Nous avons un vieux père et un jeune frère, enfant de sa vieillesse ; cet enfant avait un frère qui est mort, et qui était de la même mère ; il reste seul, et son père l'aime. Tu as dit à tes serviteurs : Faites-le descendre vers moi, et que je le voie de mes propres yeux. Nous avons

répondu à mon seigneur : L'enfant ne peut pas quitter son père ; s'il le quitte, son père mourra. Tu as dit à tes serviteurs : Si votre jeune frère ne descend pas avec vous, vous ne reverrez pas ma face. Lorsque nous sommes remontés auprès de ton serviteur, mon père, nous lui avons rapporté les paroles de mon seigneur. Notre père a dit : Retournez, achetez-nous un peu de vivres. Nous avons répondu : Nous ne pouvons pas descendre ; mais, si notre jeune frère est avec nous, nous descendrons, car nous ne pouvons pas voir la face de cet homme, à moins que notre jeune frère ne soit avec nous. Ton serviteur, notre père, nous a dit : Vous savez que ma femme m'a enfanté deux fils. L'un étant sorti de chez moi, je pense qu'il a été sans doute déchiré, car je ne l'ai pas revu jusqu'à présent. Si vous me prenez encore celui-ci, et qu'il lui arrive un malheur, vous ferez descendre mes cheveux blancs avec douleur dans le séjour des morts. Maintenant, si je retourne auprès de ton serviteur, mon père, sans avoir avec nous l'enfant à l'âme duquel son âme est attachée, il mourra, en voyant que l'enfant n'y est pas ; et tes serviteurs feront descendre avec douleur dans le séjour des morts les cheveux blancs de ton serviteur, notre père. Car ton serviteur a répondu pour l'enfant, en disant à mon père : Si je ne le ramène pas auprès de toi, je serai pour toujours coupable envers mon père. Permets donc, je te prie, à ton serviteur de rester à la place de l'enfant, comme esclave de mon seigneur ; et que l'enfant remonte avec ses frères. Comment pourrai-je remonter vers mon père, si l'enfant n'est pas avec moi ? Ah ! que je ne voie point l'affliction de mon père !

Joseph ne pouvait plus se contenir devant tous ceux qui l'entouraient. Il s'écria : Faites sortir tout le monde. Et il ne resta personne avec Joseph, quand il se fit connaître à ses frères. Il éleva la voix, en pleurant. Les Egyptiens l'entendirent, et la maison de Pharaon l'entendit.

Joseph dit à ses frères : Je suis Joseph ! Mon père vit-il encore ? Mais ses frères ne purent lui répondre, car ils étaient troublés en sa présence. Joseph dit à ses frères : Approchez-vous de moi. Et ils s'approchèrent. Il dit : Je suis Joseph, votre frère, que vous avez vendu pour être mené en Egypte.

Maintenant, ne vous affligez pas, et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu pour être conduit ici, car c'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous. Voilà deux ans que la famine est dans le pays ; et pendant cinq années encore, il n'y aura ni labour, ni moisson. Dieu m'a envoyé devant vous pour vous faire subsister dans le pays, et pour vous faire vivre par une grande délivrance. Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu ; il m'a établi père de Pharaon, maître de toute sa maison, et gouverneur de tout le pays d'Égypte. Hâtez-vous de remonter auprès de mon père, et vous lui direz : Ainsi a parlé ton fils Joseph : Dieu m'a établi seigneur de toute l'Égypte ; descends vers moi, ne tarde pas ! Tu habiteras dans le pays de Gosen, et tu seras près de moi, toi, tes fils, et les fils de tes fils, tes brebis et tes bœufs, et tout ce qui est à toi.

QUESTIONS. — *De qui Joseph était-il fils ? — Pourquoi ses frères étaient-ils jaloux de lui ? — Qu'ont-ils fait de leur frère ? — Le laissent-ils mourir dans la citerne ? — A qui le vendent-ils ? — Que devint-il en Égypte ? — Pardonne-t-il à ses frères ?*

2^e SECTION

L'ÉPOPÉE

6^e LEÇON

Les Israélites en Égypte.

« Plus on l'accablait, plus il multipliait et s'accroissait. »
(Exode, 1, 12.)

1. Les Israélites devinrent un peuple nombreux, si nombreux que les rois d'Égypte, oubliant ce

qu'ils devaient à Joseph, les refoulèrent sur le territoire de Gosen et les opprimèrent cruellement.

2. Ils furent réduits au plus dur esclavage, obligés de construire, sous le bâton de leurs maîtres, ces monuments merveilleux qui sont venus jusqu'à nous.

3. Comme ils ne mouraient pas assez vite, il fut décidé, si nous en croyons les traditions les plus anciennes du peuple d'Israël, que tous les enfants mâles qui naîtraient chez les Israélites seraient mis à mort.

NOTES

1. Tant que les « rois bergers », les Hyksos, dominèrent sur les Israélites, ceux-ci n'eurent qu'à se louer du peuple égyptien. Mais après trois siècles environ, les rois descendants des anciens Pharaons dépossédés par les Sémites Hyksos et qui s'étaient réfugiés dans la Haute-Egypte, réussirent à chasser les usurpateurs ; environ 1700 ans avant Jésus-Christ, le Pharaon Ahmes, fondateur de la 18^e dynastie, vainquit les Hyksos dans une grande bataille et les chassa de l'Egypte.

2. Les Israélites étaient détestés à cause de leur sympathie pour les vaincus, car ils étaient de même race, et étant devenus très nombreux, formaient un peuple très uni et puissant au milieu des Egyptiens. Ce fut cependant sous la dynastie suivante, la 19^e, que l'oppression des Israélites devint intolérable. Sous le règne de Seti I^{er} et de Ramsès II — dont on a retrouvé la momie en parfait état de conservation, en 1881 — les

Israélites furent réduits au rôle de manoeuvres. Ils furent employés à construire de grands magasins pour les Pharaons, à Pithom et à Pa-Ramsès. En 1883, l'archéologue Naville découvrit l'emplacement de Pithom et fit de curieuses trouvailles dans les ruines de l'ancienne place forte construite par les fils d'Israël.

TEXTE BIBLIQUE

Souffrances des Israélites en Egypte

(Ce texte, *Exode*, 1, 1-22, au point de vue des documents, peut ainsi se diviser : les versets 1-7, 13-14, appartiennent au *Code sacerdotal*, document rédigé sous l'influence sacerdotale après l'exil, les versets 8-12 à une combinaison du *Jahviste* et de l'*Elohiste*, la fin du chap., du v. 15 à 22, appartiennent à l'*Elohiste*.)

Voici les noms des fils d'Israël, venus en Egypte avec Jacob et la famille de chacun d'eux : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issacar, Zabulon, Benjamin, Dan, Nephthali, Gad et Aser. Les personnes issues de Jacob étaient au nombre de soixante-dix en tout. Joseph était alors en Egypte. Joseph mourut, ainsi que tous ses frères et toute cette génération-là. Les enfants d'Israël furent féconds et multiplièrent, ils s'accrurent et devinrent de plus en plus puissants. Et le pays en fut rempli.

Il s'éleva sur l'Egypte un nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph. Il dit à son peuple : Voilà les enfants d'Israël qui forment un peuple plus nombreux et plus puissant que nous. Allons ! montrons-nous habiles à son égard ; empêchons qu'il ne s'accroisse, et que, s'il survient une guerre, il ne se joigne à nos ennemis, pour nous combattre et sortir ensuite du pays. Et l'on établit sur lui des chefs de corvées, afin de l'accabler de travaux pénibles. C'est ainsi qu'il bâtit les villes de Pithom et de Ramsès, pour servir de magasins à Pharaon. Mais plus on l'accablait, plus il multipliait et s'accroissait et l'on prit en aversion les enfants d'Israël. Alors les Egy

tiens réduisirent les enfants d'Israël à une dure servitude. Ils leur rendirent la vie amère par de rudes travaux en argile et en briques, et par tous les ouvrages des champs ; et c'était avec cruauté qu'ils leur imposaient toutes ces charges.

Le roi d'Égypte parla aussi aux sages-femmes des Hébreux, nommées l'une Schiphra, et l'autre Pua. Il leur dit : Quand vous accoucherez les femmes des Hébreux..... si c'est un garçon, faites-le mourir ; si c'est une fille, laissez-la vivre. Mais les sages-femmes craignirent Dieu, et ne firent point ce que leur avait dit le roi d'Égypte ; elles laissèrent vivre les enfants. Le roi d'Égypte appela les sages-femmes, et leur dit : Pourquoi avez-vous agi ainsi, et avez-vous laissé vivre les enfants ? Les sages-femmes répondirent à Pharaon : C'est que les femmes des Hébreux ne sont pas comme les Égyptiennes ; elles sont vigoureuses, et elles accouchent avant l'arrivée de la sage-femme. Dieu fit du bien aux sages-femmes ; et le peuple multiplia et devint très nombreux. Parce que les sages-femmes avaient eu la crainte de Dieu, Dieu fit prospérer leurs maisons.

Alors Pharaon donna cet ordre à tout son peuple : Vous jetterez dans le fleuve tout garçon qui naîtra, et vous laisserez vivre toutes les filles.

QUESTIONS. — *Que devinrent les Israélites en Égypte ? — Pourquoi furent-ils persécutés ? — Qu'ordonna le Pharaon pour détruire le peuple d'Israël ?*

7^e LEÇON

Enfance et jeunesse de Moïse.

(14^e siècle av. J.-C.)

« Dieu a manifesté ses voies à Moïse. » (Ps., 103, 7.)

1. Moïse était beau, et sa mère ne put se résoudre à le faire mourir.

2. Elle l'exposa sur le Nil, et la fille du Pharaon, l'ayant trouvé, le recueillit et l'éleva comme son fils.

3. A la cour du Pharaon, Moïse fut initié à tous les arts et à toutes les sciences des Egyptiens, alors merveilleusement avancés dans la connaissance des mystères de l'Univers.

4. Cependant, il n'ignorait pas son origine; et les souffrances de son peuple le remplissaient d'angoisse. Dieu allait se servir de Moïse pour réveiller son peuple et l'arracher à la servitude.

NOTES

1. Les découvertes archéologiques ne nous laissent rien ignorer de la science des Egyptiens à cette époque. Vers le commencement du ^{xiv}^e siècle avant Jésus-Christ, les Egyptiens étaient sans contredit les plus savants du monde. L'astronomie, les mathématiques, la sculpture, l'architecture n'avaient pas de secrets pour eux. Le règne de Ramsès II (le Sésostris des Grecs), est l'un des plus brillants de toute cette période. Il est vraisemblable que Moïse, élevé comme un prince royal, fut initié à tous les secrets et à toutes les sciences des Egyptiens. Dieu se sert de tous les bons moyens pour sauver l'humanité.

2. Nous ne savons pas comment Moïse connut les misères des Israélites, ses frères. Ses parents, qui n'avaient pas dû le perdre de vue, lui firent-ils connaître la triste situation des malheureux esclaves Israélites? N'est-il pas à supposer aussi que quelques nobles et généreux Egyptiens pouvaient être ému: d'un tel état? Quoi qu'il en soit — toutes les hypothèses:

sont permises — Moïse apprit que les hommes de sa race souffraient un dur esclavage et il en fut troublé jusqu'au fond de l'âme.

TEXTE BIBLIQUE

Moïse sauvé des eaux

(Ce récit, *Exode*, 2 1-10, est de l'écrivain *Elohiste*).

Un homme de la maison de Lévi avait pris pour femme une fille de Lévi. Cette femme devint enceinte, et enfanta un fils. Elle vit qu'il était beau, et elle le cacha pendant trois mois. Ne pouvant plus le cacher, elle prit une caisse de jonc, qu'elle enduisit de bitume et de poix : elle y mit l'enfant, et le déposa parmi les roseaux, sur le bord du fleuve. La sœur de l'enfant se tint à quelque distance, pour savoir ce qui lui arriverait.

La fille du Pharaon descendit au fleuve pour se baigner, et ses compagnes se promenèrent le long du fleuve. Elle aperçut la caisse au milieu des roseaux, et elle envoya sa servante pour la prendre. Elle l'ouvrit, et vit l'enfant : c'était un petit garçon qui pleurait. Elle en eut pitié, et elle dit : C'est un enfant des Hébreux ! Alors la sœur de l'enfant dit à la fille du Pharaon : Veux-tu que j'aie te chercher une nourrice parmi les femmes des Hébreux, pour allaiter cet enfant ? Va, lui répondit la fille du Pharaon. Et la jeune fille alla chercher la mère de l'enfant. La fille du Pharaon lui dit : Emporte cet enfant et allaite-le-moi ; je te donnerai ton salaire. La femme prit l'enfant, et l'allaita. Quand il eut grandi, elle l'amena à la fille du Pharaon, et il fut pour elle comme un fils. Elle lui donna le nom de Moïse (1), car, dit-elle, je l'ai retiré des eaux.

(1) *Moïse*, en hébreu, *Mosché*, en grec, *Moüsès*. Il est assez difficile de connaître par l'étymologie le sens de ce nom propre. L'écrivain hébreu ne semble pas être très au clair sur ce point. Le mot *Moschéne* peut être d'origine israélite ; peut-être vient-il du mot égyptien *mes* ou *mesu* qui veut dire *enfant*.

QUESTIONS. — *Comment la mère de Moïse s'y prit-elle pour sauver son fils ? — Qui le recueillit ? — Que fit la fille du Pharaon ?*

8^e LEÇON

Moïse en exil.

« Dieu dit : *Je serai avec toi.* » (Exode, 3, 12.)

1. Moïse vint vers ses frères ; mais ayant voulu défendre un de ses compatriotes, il commit un meurtre et s'enfuit de la cour du Pharaon.

2. Il se réfugia chez les Madianites, dans la presque île du Sinaï, auprès de Jethro, grand-prêtre de Dieu, qui lui donna sa fille Sippora en mariage. Jethro, si nous en croyons une vieille tradition, était un adorateur de Jahveh, le Dieu unique, qui allait bientôt se révéler à Israël.

3. Sous l'influence de Jethro, Moïse arrive à la connaissance du Dieu qui va sauver son peuple. Il eut une vision étrange en plein désert. D'un buisson ardent, il entendit une voix : c'était Jahveh qui parlait à la conscience de Moïse.

NOTES

1. Il est impossible de se rendre compte de ce qu'était devenue la foi d'Abraham parmi ses descendants. Au milieu d'un peuple idolâtre, les superstitions populaires avaient dû croître en Israël, et il est fort probable qu'il

ne fallut rien moins qu'une vraie révolution pour rappeler aux Israélites leur destinée. Moïse, homme de génie, conducteur de peuple, véritable fondateur de la nation israélite, allait donner à son peuple une empreinte ineffaçable. Aussi son nom sera si grand et son influence si prépondérante que les Israélites attacheront son nom à toutes les lois qui seront édictées pendant les siècles suivants ; l'on peut dire que l'esprit de Moïse animera son peuple. Les prêtres et les prophètes se considéreront comme ses successeurs.

2. Le grand prêtre Madianite Jethro (d'après la source Elohiste ; un texte Jahviste (Exode, 2, 18), donne comme beau-père à Moïse le prêtre Reguel. Y a-t-il là une erreur ? Jethro ne serait-il pas le fils de Reguel, Jethro ben-Reguel ?...) semble avoir conservé le culte du Dieu unique. Ce qui nous fait supposer qu'il était adorateur de Jahveh, c'est qu'à une visite qu'il fait à Moïse, dans le désert (Exode, 18, 10-12), il reconnaît Jahveh comme le Dieu fort : « Jahveh est plus grand que tous les dieux », et il lui offre un sacrifice. En tous cas, c'est sur le territoire de Madian que Moïse prend contact avec Jahveh, et c'est de là qu'il part pour sauver et réformer son peuple.

TEXTES BIBLIQUES

1. Moïse chez le grand-prêtre de Madian

(Exode, 2, 11, fragment de l'Elohiste.)

En ce temps-là, Moïse, devenu grand, se rendit vers ses frères, et fut témoin de leurs pénibles travaux. Il vit un Egyptien qui frappait un Hébreu d'entre ses frères. Il regarda de côté et d'autre, et, voyant qu'il n'y avait personne, il tua l'Egyptien et le cacha dans le sable. Il sortit le jour suivant ; et voici deux Hébreux se querellaient. Il dit à celui qui avait

tort : Pourquoi frappes-tu ton prochain ? Et cet homme répondit : Qui t'a établi chef et juge sur nous ? Penses-tu me tuer comme tu as tué l'Egyptien ? Moïse eut peur, et dit : Certainement la chose est connue. Pharaon apprit ce qui s'était passé, et il cherchait à faire mourir Moïse. Mais Moïse s'enfuit de devant Pharaon, et il se retira dans le pays de Madian.

2. Le buisson ardent

(Exode, 3, 1, 2, texte combiné du *Jahviste* et de l'*Elohiste*.)

Moïse faisait paître le troupeau de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madian ; et il mena le troupeau derrière le désert, et vint à la montagne de Dieu, à Horeb. L'ange de Jahveh lui apparut dans une flamme de feu, au milieu d'un buisson. Moïse regarda ; et voici, le buisson était tout en feu, et le buisson ne se consumait point.

.....
(Exode, 3, 7-13). Même origine.

Jahveh dit : J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Egypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel, dans les lieux qu'habitent les Cananéens, les Héthiens, les Amoréens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens. Voici, les cris des enfants d'Israël sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font souffrir les Egyptiens. Maintenant, va, je t'enverrai auprès du Pharaon, et tu feras sortir d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël.

Moïse dit à Dieu : Qui suis-je, pour aller vers Pharaon, et pour faire sortir d'Egypte les enfants d'Israël ? Dieu dit : Je serai avec toi ; et ceci sera pour toi le signe que c'est moi qui t'envoie : quand tu auras fait sortir d'Egypte le peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne.

(Exode, 3, 13 et 14 de l'*Elohiste*.)

Moïse dit à Dieu : J'irai donc vers les enfants d'Israël, et je leur dirai : Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. Mais s'ils

me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? Dieu dit à Moïse : JE SUIS CELUI QUI SUIS. Et il ajouta : C'est ainsi que tu répondras aux enfants d'Israël : Celui qui est m'envoie vers vous.

Et l'écrivain sacré ajoute, pour bien marquer que cette révélation va être un commencement nouveau (*Exode, 3, 15*) :

Dieu dit encore à Moïse : Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël : Jahveh, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, m'envoie vers vous. Voilà mon nom pour l'éternité, voilà mon nom, de génération en génération.

QUESTIONS. — *Quelle fut l'occasion de la fuite de Moïse de la cour de Pharaon ? — Où se réfugia-t-il ? — Comment s'appelait le prêtre de Madian ? — Que vit Moïse dans le désert ?*

9^e LEÇON

L'Exode.

(Vers 1300 av. J.-Ch.)

« *Les Egyptiens comprendront que je suis Jahveh... lorsque je ferai sortir du milieu d'eux les enfants d'Israël.* » (*Exode, 7, 5.*)

1. Moïse, qui a pris conscience de la haute mission que le Dieu vivant lui avait confiée et qui a été transformé par la révélation de la puissance du Dieu d'Israël, qui s'appellera désormais **Jahveh** (« JE SUIS CELUI QUI SUIS »), répond à l'appel de son Dieu et retourne auprès de son peuple.

2. Accompagné de son frère Aaron, qui sera son porte-parole, il va devant le Pharaon qui con-

tinuait à opprimer les Israélites et lui transmet la volonté de Jahveh.

3. Le Pharaon ne veut pas ainsi se laisser dépouiller d'une telle multitude d'esclaves. Il refuse. Mais de telles catastrophes terrorisent les Egyptiens (les plaies d'Egypte) qu'à la fin, cédant à la pression populaire, il accorde à Moïse la liberté de son peuple.

4. Sous la conduite de Moïse, les Israélites se lèvent, se dirigent vers le désert, traversent un bras de mer dont les eaux se sont retirées, et sauvés de l'armée égyptienne qui les a poursuivis (le Pharaon s'était repenti de les avoir laissé aller), ils pénètrent dans la presqu'île de Sinaï, où ils vont errer pendant quarante ans avant de pouvoir pénétrer en Canaan.

NOTES

1. Il est très important de remarquer que de l'Exode, de la sortie de l'Egypte, commence la véritable histoire du peuple de Dieu. Jusque-là, la vieille tribu d'Abraham, ballottée par les circonstances, erre de Mésopotamie en Egypte; il semble qu'il a fallu qu'Israël fit l'expérience de toutes sortes d'épreuves, avant qu'il ait vraiment gagné le repos. Et encore quel repos! Pour le moment, Israël opprimé va être délivré par la main puissante de Dieu, et Moïse sera l'instrument de Dieu pour la délivrance. N'oublions pas que toutes les traditions relatives à l'Exode, celle invraisemblable racontée par l'historien Josèphe, d'après Manéthon, et celle des vieux documents que nous retrouvons dans l'Exode,

donnent au libérateur du peuple une place prépondérante à cause de sa science et de sa culture générale. Josèphe affirme que le libérateur des « lépreux » fut un prêtre très savant, et l'Exode — ceci est important — déclare que Moïse, recueilli par la fille du Pharaon, fut élevé auprès d'elle et par conséquent instruit dans toutes les sciences connues des Egyptiens.

2. Sait-on quel fut le Pharaon de l'Exode ? Les Egyptologues se sont à peu près mis d'accord sur un nom. Il semble que de plus en plus le nom de Menephtah, de la 19^e dynastie, s'impose à l'attention des historiens. La mort de son fils premier-né, qui partageait son trône, est relatée sur les monuments ; et l'on sait que le roi d'Egypte ne se décidera à laisser partir les Israélites qu'après avoir été frappé, comme tout son peuple, dans ce qu'il avait de plus cher.

TEXTES BIBLIQUES

1. Moïse devant le Pharaon

(Exode 7, 1-13, du Code sacerdotal).

Jahveh dit à Moïse : Vois, je te fais Dieu pour Pharaon ; et Aaron, ton frère, sera ton prophète. Toi, tu diras tout ce que je t'ordonnerai ; et Aaron, ton frère, parlera à Pharaon, pour qu'il laisse aller les enfants d'Israël hors de son pays. Et moi, j'endurcirai le cœur de Pharaon, et je multiplierai mes signes et mes miracles dans le pays d'Egypte. Pharaon ne vous écoutera point. Je mettrai ma main sur l'Egypte, et je ferai sortir du pays d'Egypte mes armées, mon peuple, les enfants d'Israël, par de grands jugements. Les Egyptiens connaîtront que je suis Jahveh, lorsque j'étendrai ma main sur l'Egypte, et que je ferai sortir du milieu d'eux les enfants d'Israël.

Moïse et Aaron firent ce que Jahveh leur avait ordonné ; ils firent ainsi. Moïse était âgé de quatre-vingts ans, et Aaron de quatre-vingt-trois ans, lorsqu'ils parlèrent à Pharaon.

Jahveh dit à Moïse et à Aaron : Si Pharaon vous parle, et vous dit : Faites un miracle ! tu diras à Aaron : Prends ta verge, et jette-la devant Pharaon. Elle deviendra un serpent. Moïse et Aaron allèrent auprès de Pharaon, et ils firent ce que Jahveh avait ordonné. Aaron jeta sa verge devant Pharaon et devant ses serviteurs ; et elle devint un serpent. Mais Pharaon appela des sages et des enchanteurs ; et les magiciens d'Egypte, eux aussi, en firent autant par leurs enchantements. Ils jetèrent tous leurs verges, et elles devinrent des serpents. Et la verge d'Aaron engloutit leurs verges. Le cœur de Pharaon s'endurcit, et il n'écouta point Moïse et Aaron, selon ce que Jahveh avait dit.

2. Passage de la mer par les Israélites

(Exode 14, 5-8 ; 15-19 ; 21 ; 29. Code sacerdotal.)

On annonça au roi d'Egypte que le peuple avait pris la fuite. Alors le cœur du Pharaon et celui de ses serviteurs furent changés à l'égard du peuple. Ils dirent : Qu'avons-nous fait en laissant aller Israël, dont nous n'aurons plus les services ? Et Pharaon attela son char, et il prit son peuple avec lui. Il prit six cents chars d'élite, et tous les chars de l'Egypte : il y avait sur tous des combattants.

Jahveh dit à Moïse : Pourquoi ces cris ? Parle aux enfants d'Israël ; et qu'ils marchent. Toi, lève ta verge, étends ta main sur la mer et fends-la ; et les enfants d'Israël entreront au milieu de la mer à sec. Et moi, je vais endurcir le cœur des Egyptiens pour qu'ils y entrent après eux ; et Pharaon et toute son armée, ses chars et ses cavaliers, feront éclater ma gloire. Et les Egyptiens sauront que je suis Jahveh, quand Pharaon, ses chars et ses cavaliers, auront fait éclater ma gloire.

Moïse étendit sa main sur la mer. Et Jahveh refoula la mer par un vent d'orient, qui souffla avec impétuosité toute la nuit ; il mit la mer à sec.

Mais les enfants d'Israël marchèrent à sec au milieu de la mer, et les eaux formaient comme une muraille à leur droite et à leur gauche.

Fragment d'un cantique attribué à Moïse, probablement rédigé par le *rédacteur* de l'Exode.

(Exode 15, 9-17).

L'ennemi disait : Je poursuivrai, j'atteindrai,

Je partagerai le butin ;

Ma vengeance sera assouvie,

Je tirerai l'épée, ma main les détruira.

Tu as soufflé de ton haleine ;

La mer les a couverts ;

Ils se sont enfoncés comme du plomb.

Qui est comme toi parmi les dieux, ô Jahveh !

Qui est comme toi magnifique en sainteté,

Digne de louanges,

Opérant des prodiges ?

Tu as étendu ta droite :

La terre les a engloutis.

Par ta miséricorde tu as conduit,

Tu as délivré ce peuple ;

Par ta puissance tu le diriges

Vers la demeure de ta sainteté.

Les peuples l'apprennent, et ils tremblent :

La terreur s'empare des Philistins ;

Les chefs d'Edom s'épouvantent ;

Un tremblement saisit les guerriers de Moab ;

Tous les habitants de Canaan tombent en défaillance.

La crainte et la frayeur les surprendront ;

Par la grandeur de ton bras

Ils deviendront muets comme une pierre,

Jusqu'à ce que ton peuple soit passé, ô Jahveh !

Jusqu'à ce qu'il soit passé,

Le peuple que tu as acquis.

Tu les amèneras et tu les établiras sur la montagne de ton
[héritage.]

Au lieu que tu as préparé pour ta demeure, ô Jahveh !

Au sanctuaire, Seigneur, que tes mains ont fondé.

QUESTIONS. — *Comment Moïse se décide-t-il à devenir*

le libérateur de son peuple ? — Quel est le nom que Dieu se donne ? — Que signifie-t-il ? — Qui sera le porteparole de Moïse ? — Comment s'appelait le Pharaon qui laissa partir les Israélites ?

10^e LEÇON

Israël au Sinaï : l'alliance avec Jahveh.

1^{re} Réformation.

« Je suis Jahveh, ton Dieu. » (Exode, 20, 2.)

1. Après beaucoup d'épreuves, les Israélites, sous la conduite de Moïse, arrivèrent au Mont Sinaï. C'est là que Jahveh s'était révélé à Moïse, dans le désert.

2. C'est là que Moïse va accomplir une véritable Réformation, la 1^{re} en Israël. Il va réunir tout le peuple, lui faire connaître Jahveh et lui donner ses premières lois.

3. Cette première rencontre entre le peuple d'Israël et le Dieu vivant est solennelle. Malgré ses fautes, ses chutes nombreuses, ses retours multiples à l'idolâtrie, son indifférence, le peuple d'Israël a reçu son empreinte sacrée en ce jour-là.

4. Jusque-là Israël n'a pas eu conscience de ce que Dieu a fait pour lui, de ce qu'il exige ex

retour. Au jour de l'assemblée au désert de Sinai, une alliance véritable a été conclue par Moïse, l'ambassadeur de Dieu, entre Jahveh, le Dieu vivant et éternel et le peuple, descendant d'Abraham et de Jacob.

NOTES

1. On ne saurait trop insister sur cette première Réformation en Israël. La religion des Israélites jusqu'à ce jour avait été, en principe, fort supérieure à celle des peuples environnants ; et la tradition relative à Abraham, missionnaire du Dieu vivant, semble bien indiquer qu'à une époque reculée la notion d'un Dieu moral s'était imposée à la conscience des Israélites. Mais ce Dieu, unique pour les Israélites, tolérât l'existence d'autres dieux à côté de lui. L'alliance que Moïse établit entre Jahveh et le peuple pose comme fondement qu'il n'y a point d'autres dieux que Jahveh et c'est ainsi que le peuple d'Israël devint le porteur d'une révélation unique dans le monde. Il sera vraiment le témoin du Dieu éternel, créateur de la vie morale et source de la justice et de la sainteté. Cette alliance, date mémorable, date unique dans l'histoire d'Israël, explique toute la prédication future des prophètes que nous allons plus tard rencontrer ; sans l'œuvre réformatrice et créatrice de Moïse, les prophètes n'auraient pas de raison d'être.

2. Moïse a été le législateur de son peuple. Mais que cette affirmation ne crée pas en notre esprit une confusion. Moïse n'est pas l'auteur direct de *toutes* les lois comprises dans le Pentateuque. Ce recueil, composé de documents divers, reposant sur de vieilles traditions, mais rédigés à des dates diverses, n'est pas

l'œuvre de Moïse ; mais si Moïse ne l'a pas écrit, il l'a inspiré. Nous retrouvons partout l'empreinte de sa grandeur morale. Les documents Jahviste et Elohistes, rédigés au ix^e siècle, le fonds du Deutéronome qui n'est découvert qu'au vii^e siècle (en 621), le Code sacerdotal, écrit au vi^e siècle, probablement vers l'an 500 avant J.-C. en Babylonie, nous donnent chacun pour leur siècle les lois que le développement moral, religieux et politique d'Israël nécessitait, et lorsqu'un Rédacteur unique, après l'exil, a fondu en un seul recueil toutes ces vieilles traditions et ces divers codes de lois morales et rituelles, il est encore facile d'isoler ces différentes couches littéraires dans les traditions écrites du peuple d'Israël. Le Décalogue sous sa forme primitive n'est pas parvenu jusqu'à nous. Nous donnons ci-dessous la version Elohistes, adaptée à une situation sociale bien différente de celle des Hébreux au désert.

TEXTE BIBLIQUE

Les dix commandements ou le Décalogue.

(Ce texte fait partie de l'*Elohistes*, *Exode* 20, 1-18. Le Deutéronome répète ces commandements avec des variantes. *Deut.* 5, 6-22.)

Alors Dieu prononça toutes ces paroles en disant :

Je suis Jahveh, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude.

Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face.

Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentations quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, Jahveh, ton Dieu, je suis un Dieu

jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent et qui fais miséricorde jusqu'à la millième génération à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements.

Tu ne prendras point le nom de Jahveh, ton Dieu, en vain ; car Jahveh ne laissera point impuni celui qui prendra son nom en vain.

Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. Mais le septième jour est le jour du repos de Jahveh, ton Dieu : tu ne feras aucun ouvrage, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car en six jours Jahveh a fait les cieux, la terre, la mer et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour : c'est pourquoi Jahveh a béni le jour du repos, et l'a sanctifié.

Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que Jahveh, ton Dieu, te donne.

Tu ne tueras point.

Tu ne commettras point d'adultère.

Tu ne déroberas point.

Tu ne porteras point de faux témoignage contre ton prochain.

Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui appartienne à ton prochain.

QUESTIONS. — Où Moïse conduisit-il d'abord les Israélites ? — Que se passa-t-il au désert du Sinaï ? — Quelle est l'importance de l'alliance faite entre Jahveh et le peuple d'Israël ?

11^e LEÇON

Josué.

« *Veuille Jahveh, ton Dieu, être avec toi, comme il a été avec Moïse.* » (Josué, 1, 17.)

1. Moïse n'était pas entré dans la terre promise. Ce fut Josué, son successeur, qui commença la conquête de Canaan. Les Cananéens, bien que dépouillés de leur ancienne splendeur, ne se laissèrent pas déposséder sans tenter de se défendre. Il fallut plusieurs siècles aux Israélites pour se rendre maîtres de tout le pays.

2. La tradition attribue à Josué des victoires éclatantes sur les Cananéens. Il mit le siège devant Jéricho, dont les murailles tombèrent devant l'envahisseur.

3. On raconte que dans une célèbre bataille contre les Amoréens, le jour ne se passa pas que les ennemis n'aient été dispersés ou massacrés. C'est le souvenir de cette victoire, chantée par les poètes, dont nous avons conservé quelques lignes, qui a créé le conte fabuleux et souvent incompris de *Josué arrêtant le soleil*.

NOTES

1. La succession de Moïse n'était pas chose facile. Le peuple d'Israël, pendant son long séjour au désert, s'était montré souvent rétif, et Moïse, malgré son grand ascendant et sa merveilleuse connaissance de hommes, s'était heurté plus d'une fois à l'ingratitude

et à l'inintelligente obstination de la foule aveugle. Josué son successeur, investi par Moïse lui-même de l'autorité, si nous en croyons la tradition, eut la lourde charge de faire pénétrer le peuple déjà plus discipliné dans la terre destinée à ses pères et à sa descendance. Nous sommes en pleine épopée et les plus merveilleuses aventures sont racontées de cette marche vers la victoire. La réalité, hélas ! n'est pas tout à fait conforme à la poésie, et les traditions antérieures à David nous montrent à quel point il fut difficile aux Israélites, sous Josué et ses successeurs les *Sophetim*, d'établir leur autorité dans le pays occupé par les Cananéens.

2. *Josué arrête le soleil.* — Les esprits critiques n'ont pas encore cessé de redire sous tous les tons combien les choquait cette affirmation. En effet, on n'arrête que ce qui marche ; et les théories modernes nous affirment avec preuves à l'appui que le soleil est fixe et que c'est la terre qui tourne majestueusement autour du foyer lumineux qui donne la chaleur et la vie.

Pour celui qui lit attentivement le texte du livre de Josué, il ressort avec évidence que nous avons là une citation d'un vieux poème héroïque, malheureusement perdu, intitulé le *sépher ajaschar*, (le livre du Juste), et il nous suffit de répondre aux critiques superficiels qu'il est toujours téméraire de prendre de la poésie pour de l'histoire.

TEXTES BIBLIQUES

1. Mort de Moïse : Josué son successeur

(*Deutéronome*, 34. 1-12, fragment assez récent composé à l'aide de vieilles traditions du *Jahviste*, du *Code sacerdotal* et du rédacteur du livre du *Deutéronome*.)

Moïse monta des plaines de Moab sur le mont Nebo, au sommet du Pisga, vis-à-vis de Jéricho. Et Jahveh lui fit voir tout le pays : Galaad jusqu'à Dan, tout Nephthali, le pays d'Ephraïm et de Manassé, tout le pays de Juda jusqu'à la mer occidentale, le midi, les environs du Jourdain, la vallée de Jéricho, la ville des palmiers, jusqu'à Tsoar.

Jahveh lui dit : C'est là le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob, en disant : Je le donnerai à ta postérité. Je te l'ai fait voir de tes yeux, mais tu n'y entreras point.

Moïse, serviteur de Jahveh, mourut là, dans le pays de Moab, selon l'ordre de Jahveh. Et Jahveh l'enterra dans la vallée, au pays de Moab, vis-à-vis de Beth-Peor. Personne n'a connu son sépulcre jusqu'à ce jour. Moïse était âgé de cent vingt ans, lorsqu'il mourut ; sa vue n'était point affaiblie, et sa vigueur n'était point passée. Les enfants d'Israël pleurèrent Moïse pendant trente jours, dans les plaines de Moab ; et ces jours de pleurs et de deuil sur Moïse arrivèrent à leur terme.

Josué, fils de Nun, était rempli de l'esprit de sagesse, car Moïse avait posé ses mains sur lui. Les enfants d'Israël lui obéirent, et se conformèrent aux ordres que Jahveh avait donnés à Moïse.

Il n'a plus paru en Israël de prophète semblable à Moïse, que Jahveh connaissait face à face. Nul ne peut lui être comparé pour tous les signes et les miracles que Dieu l'envoya faire au pays d'Egypte contre Pharaon, contre ses serviteurs et contre tout son pays, et pour tous les prodiges de terreur que Moïse accomplit à main forte sous les yeux de tout Israël.

2. Bataille de Gabaon

(Josué 10, 6-15 : combinaison des sources *Jahviste* et *Elohiste*, avec insertion d'une vieille poésie extraite du *sépher ajaschar*, très ancienne).

Les gens de Gabaon envoyèrent dire à Josué, au camp d'Guilgal : N'abandonne pas tes serviteurs, monte vers nous e

hâte, délivre-nous, donne-nous du secours, car tous les rois des Amoréens, qui habitent la montagne, se sont réunis contre nous.

Josué monta de Guilgal, lui et tous les gens de guerre avec lui, et tous les vaillants hommes. Jahveh dit à Josué : Ne les crains point, car je les livre entre tes mains, et aucun d'eux ne tiendra devant toi. Josué arriva subitement sur eux, après avoir marché toute la nuit depuis Guilgal. Jahveh les mit en déroute devant Israël ; et Israël leur fit éprouver une grande défaite, les poursuivit sur le chemin qui monte à Beth-Horon, et les battit jusqu'à Azéka et à Makkéda. Comme ils fuyaient devant Israël, et qu'ils étaient à la descente de Beth-Horon, Jahveh fit tomber du ciel sur eux de grosses pierres jusqu'à Azéka, et ils périrent ; ceux qui moururent par les pierres de grêle furent plus nombreux que ceux qui furent tués avec l'épée par les enfants d'Israël.

Alors Josué parla à Jahveh, le jour où Jahveh livra les Amoréens aux enfants d'Israël, et il dit en présence d'Israël :

Soleil, arrête-toi sur Gabaon.

Et toi, lune, sur la vallée d'Ajalon !

Et le soleil s'arrêta, et la lune suspendit sa course,

Jusqu'à ce que la nation eût tiré vengeance de ses
[ennemis.

Cela n'est-il pas écrit dans le livre du Juste ?

Le soleil s'arrêta au milieu du ciel,

Et ne se hâta point de se coucher, presque tout un
[jour.

Il n'y a point eu de jour comme celui-là ni avant ni après, où Jahveh ait écouté la voix d'un homme ; car Jahveh combattait pour Israël. Et Josué, et tout Israël avec lui, retournèrent au camp à Guilgal.

QUESTIONS. — *Qui succéda à Moïse ? — Josué put-il conquérir entièrement le pays de Canaan ? — Qu'est-ce que la bataille de Gabaon ? — Que raconte, sur cette bataille, un vieux poème perdu ?*

12^e LEÇON

Les Juges.

« *Des chefs se sont mis à la tête du peuple d'Israël.* »
(Juges, 5, 2.)

1. Les tribus d'Israël, en envahissant le pays de Canaan, civilisé depuis de longs siècles, ne s'étaient pas encore astreintes à la vie sédentaire. La nécessité de garder leurs nombreux troupeaux et aussi leur vieille tradition nationale en faisaient un peuple nomade, les tribus forcément séparées les unes des autres.

2. Le seul lien qui les unissait, c'était la religion, le culte de Jahveh qu'avait institué Moïse.

3. Mais souvent, quand leurs voisins les attaquaient, les tribus se réunissaient, et elles éli-saient un chef d'occasion, un *sophet*, qui les disciplinait pour un temps et les menait à la victoire. C'étaient de vrais dictateurs. Ces chefs (*sophetim* ou *juges*), préparaient ainsi l'unification du peuple d'Israël.

4. Parmi les juges les plus célèbres, nous ren-controns *Débora*, la prophétesse, qui, au nom de Jahveh, réunit les tribus et combat victorieuse-ment contre Sisara et les Cananéens oppresseurs ; *Gédéon*, au nom de Jahveh, repousse l'attaque des Madianites et délivre Israël ; *Jephté* défait, au nom de Jahveh, les Ammonites et sacrifie sa fille à la suite d'un vœu imprudent. C'est ainsi que se

préparaient les jours glorieux où les différentes tribus d'Israël ne feraient qu'un peuple.

NOTE

Les Juges (*Sophet*, *Sophetim* au pluriel), sont de vaillants chefs qui se lèvent en Israël pour défendre le droit du peuple. L'un de ces chefs est une femme, Débora, qui nous a laissé dans son chant de victoire un des joyaux de la vieille poésie hébraïque. Pour comprendre plus exactement ce que signifie le mot hébreu que nous traduisons assez peu exactement par *les Juges*, rappelons-nous que les généraux des Carthaginois, peuple très probablement d'origine sémitique et qui parlaient une langue très voisine de l'hébreu, portaient le nom de *suffètes* qui est exactement le même que *sophet*. Les *sophetim* étaient donc des chefs occasionnels, investis d'un pouvoir temporaire, et se levaient pour que justice fût rendue aux tribus opprimées. Les *sophetim* ont préparé l'unification des tribus d'Israël. Cependant n'oublions pas la remarque finale du rédacteur du livre des Juges : « En ce temps-là, il n'y avait pas de roi en Israël. Chacun faisait ce qui lui semblait bon. »

TEXTES BIBLIQUES

1. Cantique de Débora

(Fragments. Livre des *Juges*. 5, 12-18; 28-30).

.....
Réveille-toi, réveille-toi, Débora !

Réveille-toi, réveille-toi, dis un cantique !

Lève-toi, Barak, et emmène tes captifs, fils d'Abinoam !

Alors un reste du peuple triompha des puissants,

Jahveh me donna la victoire sur les héros.

D'Ephraïm arrivèrent les habitants d'Amalek.
 A ta suite marcha Benjamin parmi ta troupe.
 De Makir vinrent des chefs,
 Et de Zabulon des commandants.
 Les princes d'Issacar furent avec Débora,
 Et Issacar suivit Barak,
 Il fut envoyé sur ses pas dans la vallée.
 Près des ruisseaux de Ruben,
 Grandes furent les résolutions du cœur !
 Pourquoi es-tu resté au milieu des étables
 A écouter le bêlement des troupeaux ?
 Aux ruisseaux de Ruben,
 Grandes furent les délibérations du cœur !
 Galaad au delà du Jourdain n'a pas quitté sa demeure.
 Pourquoi Dan s'est-il tenu sur les navires ?
 Aser s'est assis au rivage de la mer,
 Et s'est reposé dans ses ports.
 Zabulon est un peuple qui affronta la mort,
 Et Nephthali de même,
 Sur les hauteurs des champs.

.....
 Par la fenêtre, à travers le treillis,
 La mère de Sisera regarde, et s'écrie :
 Pourquoi son char tarde-t-il à venir ?
 Pourquoi ces chars vont-ils si lentement ?
 Les plus sages d'entre ses femmes lui répondent,
 Et elle se répond à elle-même :
 Ne trouvent-ils pas du butin ? ne le partagent-ils pas ?
 Une jeune fille, deux jeunes filles par homme.
 Du butin en vêtements de couleur pour Sisera,
 Du butin en vêtements de couleur, brodés,
 Un vêtement de couleur, deux vêtements brodés...

2. Apologue de Jotham

(Juges, 9, 8-17. Très ancien.)

Ecoutez-moi, habitants de Sichem, et que Dieu vous écoute :

Les arbres partirent pour aller oindre un roi et le mettre à leur tête. Ils dirent à l'olivier : Règne sur nous. Mais l'olivier leur répondit : Renoncerais-je à mon huile, qui m'assure les hommages de Dieu et des hommes, pour aller planer sur les arbres ? Et les arbres dirent au figuier : Viens, toi, règne sur nous. Mais le figuier leur répondit : Renoncerais-je à ma douceur et à mon excellent fruit, pour aller planer sur les arbres ? Et les arbres dirent à la vigne : Viens, toi, règne sur nous. Mais la vigne leur répondit : Renoncerais-je à mon vin, qui réjouit Dieu et les hommes, pour aller planer sur les arbres ? Alors tous les arbres dirent au buisson d'épines : Viens, toi, règne sur nous. Et le buisson d'épines répondit aux arbres : Si c'est de bonne foi que vous voulez m'oindre pour votre roi, venez, réfugiez-vous sous mon ombrage; sinon, un feu sortira du buisson d'épines, et dévorera les cèdres du Liban.

Maintenant est-ce de bonne foi et avec intégrité que vous avez agi en proclamant roi Abimélec? Avez-vous eu de la bienveillance pour Jérubbaal et sa maison ? l'avez-vous traité selon les services qu'il a rendus ? — Car mon père a combattu pour vous, il a exposé sa vie, et il vous a délivrés de la main de Madian.

QUESTIONS. — *Qu'étaient les Juges ? — Que signifie leur nom ? — Quelle fut leur raison d'être ? — Nommez les principaux Juges.*

13^e LEÇON

Samuel et Saül.

« Voici le roi qui marchera devant vous. » (I Sam. 12, 2.)

1. Samuel fut le dernier des Juges.

2. Le peuple, effrayé par la puissance croissante des Philistins et des peuples voisins qui avaient

des rois, demande au vieux *sophet* de lui désigner un roi.

3. Samuel rappelle au peuple que son seul roi est Jahveh, et il ne lui cache pas qu'il se repentira d'aliéner sa liberté : un peuple auquel la foi en la puissance de Dieu ne suffit pas ne peut que pâtir. Mais le peuple ne se rend pas aux raisons de Samuel, et Saül, fils de Kis, jeune et beau, plus beau qu'aucun des enfants d'Israël, les dépassant tous de la tête, est consacré roi par Samuel.

4. Malheureusement, cette tentative de monarchie ne fut pas heureuse. Saül ne marcha pas dans les voies de Jahveh ; il crut pouvoir s'affranchir de l'autorité spirituelle et, grisé par sa puissance, il commit fautes sur fautes. La victoire l'abandonna, et, à la bataille de Guilboa, il fut tué avec ses trois fils.

NOTES

1. Parmi les fils de Saül, la douce figure de Jonathan, l'ami fidèle, se détache en pleine lumière. Quand le roi son père, troublé par la jalousie et la maladie, veut mettre à mort son serviteur David, Jonathan s'interpose, et nous le trouvons toujours fidèle à son amitié. Alors même que David a dû quitter la cour du roi, Jonathan n'oublie pas son serment. Lorsque Jonathan est tué aux côtés de son père, David pleure son ami et compose une complainte sur sa mort. L'amitié de Jonathan et de David, bel exemple et spectacle édifiant à une époque encore barbare et pleine de guerres et de révoltes.

2. Quand Saül se sentit abandonné de tous, lui qui avait perdu toute confiance au Dieu de ses pères, il alla trouver une magicienne qui devait lui révéler l'avenir. Rien n'est triste comme cette fin de Saül ; jeune et beau, plein d'espérance, tout avait été glorieux en Israël tant qu'il avait marché dans la voie de Dieu ; mais l'ambition, le besoin de n'avoir aucun frein près de lui, la confiance en ses propres forces, le font dévier ; et misérablement, la veille de la bataille qui va lui être fatale, il s'abaisse, privé de toute espérance, à descendre dans la caverne d'une magicienne ! Tant il est vrai que ceux qui croient pouvoir s'affranchir de Dieu sont toujours forcés de revenir à lui par une voie détournée. Mais souvent, il est trop tard. Trop souvent, la superstition remplace la religion.

TEXTES BIBLIQUES

Les Israélites demandent un roi

(Fragment d'une vieille chronique éphraïmite rédigée probablement au commencement du VIII^e siècle av. J.-C. 1 Samuel, 8, 10-22.)

Samuel rapporta toutes les paroles de Jahveh au peuple qui lui demandait un roi. Il dit : Voici quel sera le droit du roi qui régnera sur vous. Il prendra vos fils, et il les mettra sur ses chars et parmi ses cavaliers, afin qu'ils courent devant son char ; il s'en fera des chefs de mille et des chefs de cinquante, et il les emploiera à labourer ses terres, à récolter ses moissons, à fabriquer ses armes de guerre et l'attirail de ses chars. Il prendra vos filles, pour en faire des parfumeuses, des cuisinières et des boulangères. Il prendra la meilleure partie de vos champs, de vos vignes et de vos oliviers, et la donnera à ses serviteurs. Il prendra la dîme du produit de vos semences et de vos vignes, et la donnera à ses ennuques et à ses serviteurs. Il prendra vos serviteurs et vos servantes, vos meilleurs bœufs et vos ânes, et s'en servira pour ses travaux. Il prendra la dîme de vos troupeaux, et vous-mêmes

serez ses esclaves. Et alors vous crierez contre votre roi que vous vous serez choisi, mais Jahveh ne vous exaucera point.

Saül établi roi

(1 *Samuel*, 11, 11-12, 4; source ancienne, différente de celle dont nous avons extrait le fragment précédent.)

Le lendemain, Saül divisa le peuple en trois corps. Ils pénétrèrent dans le camp des Ammonites à la veille du matin, et ils les battirent jusqu'à la chaleur du jour. Ceux qui échappèrent furent dispersés, et il n'en resta pas deux ensemble.

Le peuple dit à Samuel : Qui est-ce qui disait : Saül régnerait-il sur nous ? Livrez ces gens et nous les ferons mourir. Mais Saül dit : Personne ne sera mis à mort ce jour, car aujourd'hui Jahveh a opéré une délivrance en Israël. Et Samuel dit au peuple : Venez, et allons à Guilgal, pour y confirmer la royauté. Tout le peuple se rendit à Guilgal, et ils établirent Saül pour roi, devant Jahveh, à Guilgal. Là, ils offrirent des sacrifices d'actions de grâces devant Jahveh, et là, Saül et tous les hommes d'Israël se livrèrent à de grandes réjouissances.

Samuel dit à tout Israël : Voici, j'ai écouté votre voix dans tout ce que vous m'avez dit, et j'ai établi un roi sur vous. Et maintenant, voici le roi qui marchera devant vous. Pour moi, je suis vieux, j'ai blanchi, et mes fils sont avec vous ; j'ai marché à votre tête, depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour. Me voici ! rendez témoignage contre moi, en présence de Jahveh et en présence de son oint. De qui ai-je pris le bœuf et de qui ai-je pris l'âne ? Qui ai-je opprimé et qui ai-je traité durement ? De qui ai-je reçu un présent, pour fermer les yeux sur lui ? Je vous le rendrai.

Ils répondirent : Tu ne nous as point opprimés, et tu ne nous as point traités durement, et tu n'as rien reçu de la main de personne.

Saül chez la magicienne d'En-Dor

(1 *Samuel*, 28, 3-21, ancien récit, probablement du x^e siècle av. J.-C., originaire probablement de Juda.)

Samuel était mort : tout Israël l'avait pleuré, et on l'avait

enterré à Rama, dans sa ville. Saül avait ôté du pays ceux qui évoquaient les morts et ceux qui prédisaient l'avenir.

Les Philistins se rassemblèrent et vinrent camper à Sunem : Saül rassembla tout Israël, et ils campèrent à Guilboa. A la vue du camp des Philistins, Saül fut saisi de crainte, et un violent tremblement s'empara de son cœur. Saül consulta Jahveh, et Jahveh ne lui répondit point, ni par des songes, ni par l'urim (1), ni par les prophètes. Et Saül dit à ses serviteurs : Cherchez-moi une femme qui évoque les morts, et j'irai la consulter. Ses serviteurs lui dirent : Voici, à En-Dor, il y a une femme qui évoque les morts. Alors Saül se déguisa et prit d'autres vêtements, et il partit avec deux hommes. Ils arrivèrent de nuit chez la femme. Saül lui dit : Prédis-moi l'avenir en évoquant un mort, et fais-moi monter celui que je te dirai. La femme lui répondit : Voici, tu sais ce que Saül a fait, comment il a retranché du pays ceux qui évoquent les morts et ceux qui prédisent l'avenir ; pourquoi tends-tu un piège à ma vie pour me faire mourir ? Saül lui jura par Jahveh en disant : Jahveh est vivant ! il ne t'arrivera point de mal pour cela. La femme dit : Qui veux-tu que je te fasse monter ? Et il répondit : Fais-moi monter Samuel.

Lorsque la femme vit Samuel, elle poussa un grand cri et elle dit à Saül : Pourquoi m'as-tu trompée ? Tu es Saül ! Le roi lui dit : Ne crains rien ; mais que vois-tu ? La femme dit à Saül : Je vois nn dieu qui monte de la terre. Il lui dit : Quelle figure a-t-il ? Et elle répondit : C'est un vieillard qui monte, et il est enveloppé d'un manteau. Saül comprit que c'était Samuel, et il s'inclina le visage contre terre et se prosterna.

Samuel dit à Saül : Pourquoi m'as-tu troublé, en me faisant monter ? Saül répondit : Je suis dans une grande détresse : les Philistins me font la guerre, et Dieu s'est retiré de moi ; il ne m'a répondu ni par les prophètes ni par des songes. Et je t'ai appelé pour que tu me fisses connaître ce que je dois

(1) *Urim et Thummim* (lumière et perfection), objet placé sur la poitrine du prêtre et ayant pour but de faire connaître l'avenir ; très probablement d'origine égyptienne.

faire. Samuel dit : Pourquoi donc me consultes-tu, puisque Jahveh s'est retiré de toi et qu'il est devenu ton ennemi ? Jahveh te traite comme je te l'avais annoncé de sa part ; Jahveh a déchiré la royauté d'entre tes mains, et l'a donnée à un autre, à David. Tu n'as point obéi à la voix de Jahveh et tu n'as point fait sentir à Amalek l'ardeur de sa colère ; voilà pourquoi Jahveh te traite aujourd'hui de cette manière. Et même Jahveh livrera Israël avec toi entre les mains des Philistins. Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi, et Jahveh livrera le camp d'Israël entre les mains des Philistins.

Aussitôt Saül tomba à terre de toute sa hauteur, et les paroles de Samuel le remplirent d'effroi ; de plus, il manquait de force, car il n'avait pris aucune nourriture de tout le jour et de toute la nuit.

QUESTIONS. — *Quel fut le dernier des Juges ? — Que lui demande le peuple ? — Samuel céda-t-il au peuple sans protester ? — Qui fut oint roi d'Israël ? — Quelle fut la fin de Saül ?*

DEUXIÈME PARTIE

L'HISTOIRE

1^{re} SECTION

LES PROPHÈTES

14^e LEÇON

David roi. — Israël unifié.

(Vers l'an 1000 av. J.-Ch.)

« *David comprit que Jahveh l'affermisssait comme roi d'Israël, et qu'il élevait son royaume à cause de son peuple d'Israël.* » (2 Samuel, 5, 12.)

1. David, de Bethléem, fils d'Isaï, garde les troupeaux de son père et, comme tel, accomplit déjà de grands exploits. Il devient serviteur de Saül et son gendre ; il s'attire la colère du roi, jaloux de ses succès. Il s'enfuit, devient chef de bande, réunissant autour de lui tous les mécontents.

2. Devenu redoutable, à la mort de Saül et de Jonathan, il devient roi, et par son habileté et sa

vaillance unit toutes les tribus d'Israël sous son autorité. Jérusalem, qui jusque-là avait résisté aux entreprises des Israélites, prise par David, devient la capitale d'Israël unifié.

3. Son énergique et habile gouvernement organise le peuple d'Israël ; il étend sa domination de l'Euphrate à l'Egypte.

4. Puissant chef de bande, vaillant guerrier, homme d'état ou juge, bien qu'il ait trop souvent donné l'exemple de la cruauté froide et calculée, le roi David n'en reste pas moins, pour ces temps reculés, le type du roi idéal que n'oubliera jamais Israël.

NOTE

David est véritablement le héros national d'Israël. Jeune homme, il défend ses troupeaux avec succès contre les lions et les ours. Un jour même, alors que les Philistins et les Israélites sont en présence, il s'avance seul contre le géant Goliath qu'il tue avec sa fronde. Plus tard, lors des expéditions organisées par Saül contre les ennemis d'Israël, son courage et sa beauté attirent sur lui tous les regards, et le peuple, en dansant, rappelle ses grands faits d'armes :

Saül a frappé ses mille, —
Et David ses dix mille.

Dans toute l'histoire d'Israël, nous rencontrons le nom de David. Lorsque le peuple opprimé et angoissé par les désastres se relève, c'est pour évoquer la figure du roi type. David grandit dans l'imagination populaire ; et le libérateur, celui qui vaincra les ennemis d'Israël le messager de Dieu, le restaurateur de la splendeu

d'Israël, c'est David. David, le bien-aimé de son peuple, donnera naissance à l'Oint de l'Eternel, et ce sera un rejeton de David qui étendra sur toute la terre le royaume de Dieu, quand règnera partout la paix, la justice et l'amour ! Grande destinée, n'est-il pas vrai, en très grande partie justifiée par la vaillance et la réelle piété du roi David.

TEXTE BIBLIQUE

Cantique funèbre de David sur la mort de Saül et de Jonathan
(2 *Samuel*, 1, 17-25.)

Voici le cantique funèbre que David composa sur Saül et sur Jonathan, son fils, et qu'il ordonna d'enseigner aux enfants de Juda. C'est le cantique de l'arc : il est écrit dans le livre du Juste.

L'élite d'Israël a succombé sur tes collines !

Comment des héros sont-ils tombés ?

Ne l'annoncez point dans Gath,

N'en publiez point la nouvelle dans les rues d'Askalon,

De peur que les filles des Philistins ne se réjouissent,

De peur que les filles des incirconcis ne triomphent.

Montagnes de Guilboa !

Qu'il n'y ait sur vous ni rosée ni pluie,

Ni champs qui donnent des prémices pour les offrandes !

Car là ont été jetés les boucliers des héros,

Le bouclier de Saül :

L'huile a cessé de les oindre.

Devant le sang des blessés, devant la graisse des plus vaillants,

L'arc de Jonathan n'a jamais reculé,

Et l'épée de Saül ne retournait point à vide.

Saül et Jonathan, aimables et chéris pendant leur vie,

N'ont point été séparés dans leur mort ;

Ils étaient plus légers que les aigles,

Ils étaient plus forts que les lions.

Filles d'Israël ! pleurez sur Saül,

Qui vous revêtait magnifiquement de cramoisi,

Qui mettait des ornements d'or sur vos habits.

Comment des héros sont-ils tombés au milieu du combat ?

Comment Jonathan a-t-il succombé sur tes collines ?

Je suis dans la douleur à cause de toi, Jonathan, mon frère !

Tu faisais tout mon plaisir ;

Ton amour pour moi était admirable,

Au-dessus de l'amour des femmes.

Comment des héros sont-ils tombés ?

Comment leurs armes se sont-elles perdues ?

QUESTIONS. — *Comment David devint-il roi ? — Fut-il un roi puissant ? — Quelle fut sa destinée dans l'histoire de son peuple ?*

15^e LEÇON

David, serviteur de Jahveh : péché et repentance.

« *Tu es cet homme-là !* » (2 Samuel, 12, 7.)

1. La tradition d'Israël a fait de David l'HOMME SELON LE CŒUR DE DIEU. Toute l'histoire de sa vie montre qu'il fut un serviteur dévoué du Dieu de ses pères, de Jahveh, le Dieu vivant.

2. Les chroniqueurs qui nous ont raconté ses faits et gestes n'ont rien caché de ses misères et de ses crimes. David n'est pas flatté. Mais ils ont montré en même temps que s'il se laissait trop souvent emporter par ses passions, il n'était pas

aveugle et se repentait sincèrement du mal qu'il avait fait.

3. David est donc non-seulement le type du roi idéal, c'est aussi l'homme, l'homme avec toutes ses passions, avec toutes ses misères, victime du péché et de ses appétits ; mais l'homme qui pleure son péché et qui écoute la voix de sa conscience.

4. David pécheur et repentant, est non moins grand que David roi, vaillant guerrier et homme d'état.

NOTE

La Bible, lorsqu'elle narre la vie des hommes de Dieu, avec une sincérité remarquable, ne cache rien de leurs faiblesses. Mais ne voir que leurs fautes, c'est être injuste à l'égard de la Bible. Ce livre incomparable raconte, pour notre gouverne, les chutes nombreuses de ses héros ; mais en même temps nous y voyons les moyens que Dieu met au service des hommes pour les préserver ou les relever. Pour tout homme impartial, convaincu que l'humanité se débat au milieu d'un monde de misères et de désordres, la Bible est le livre par excellence, par sa sincérité et son réalisme. Nous qui croyons que Dieu, notre Père, veille sur nous pour nous amener sur le chemin de la perfection, nous aimons cette Bible qui nous montre les voies de Dieu pour notre salut.

David, le grand pécheur, connaît la volonté de Dieu et cependant viole la loi, David s'humilie, David pleure son péché. Il est trop facile de dire : « Il aurait mieux fait de ne pas tomber dans le péché. » Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre.

TEXTE BIBLIQUE

(Crime de David ; sa repentance à la voix de Nathan,
le prophète.

(2 Samuel, 12, 1-15)

Le roi David ayant jeté un regard criminel sur Bath-Schéba femme d'Urie, fit mourir son mari pour l'épouser. Le prophète Nathan fut envoyé par Jahveh pour reprocher au roi sa conduite.

Ce que David avait fait déplut à Jahveh.

Jahveh envoya Nathan vers David. Et Nathan vint à lui, et lui dit :

Il y avait dans une ville, deux hommes, l'un riche et l'autre pauvre. Le riche avait des brebis et des bœufs en très grand nombre. Le pauvre n'avait rien du tout qu'une petite brebis, qu'il avait achetée ; il la nourrissait, et elle grandissait chez lui avec ses enfants ; elle mangeait de son pain, buvait dans sa coupe, dormait sur son sein, et il la regardait comme sa fille. Un voyageur arriva chez l'homme riche. Et le riche n'a pas voulu toucher à ses brebis ou à ses bœufs, pour préparer un repas au voyageur qui était venu chez lui ; il a pris la brebis du pauvre, et l'a apprêtée pour l'homme qui était venu chez lui.

La colère de David s'enflamma violemment contre cet homme, et il dit à Nathan : Jahveh est vivant ! l'homme qui a fait cela mérite la mort. Et il rendra quatre brebis, pour avoir commis cette action et pour avoir été sans pitié

Et Nathan dit à David : Tu es cet homme-là ! Ainsi parle Jahveh, le Dieu d'Israël : Je t'ai oint pour roi sur Israël, et je t'ai délivré de la main de Saül ; je t'ai mis en possession de la maison de ton maître..... et je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda. Et si cela eût été peu, j'y aurais encore ajouté. Pourquoi donc as-tu méprisé la parole de Jahveh, en faisant ce qui est mal à ses yeux ? Tu as frappé de l'épée Urie, le Héthien ; tu as pris sa femme pour en faire ta femme, et lui, tu l'as tué par l'épée des fils d'Ammon. Maintenant, l'épée ne s'éloignera jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé, et parce que

tu as pris la femme d'Urie, le Héthien, pour en faire ta femme. Ainsi parle Jahveh. Voici, je vais faire sortir de ta maison le malheur contre toi, et je vais prendre sous tes yeux tes propres femmes pour les donner à un autre. Car tu as agi en secret; et moi, je ferai cela en présence de tout Israël et à la face du soleil.

David dit à Nathan : J'ai péché contre Jahveh ! Et Nathan dit à David : Jahveh pardonne ton péché, tu ne mourras point. Mais, parce que tu as fait blasphémer les ennemis de Jahveh en commettant cette action, le fils qui t'est né mourra.

Et Nathan s'en alla dans sa maison.

QUESTIONS. — *Que signifie cette expression : David, l'homme selon le cœur de Dieu ? — David était-il sans remords de ses crimes ? — N'a-t-il pas été très religieux ?*

16^e LEÇON

Achab et l'Assyrie.

(875 av. J.-Ch.)

« *Jahveh-Dieu forma l'homme de la poussière de la terre.* » (Genèse, 2, 7.)

1. David avait eu pour successeur Salomon dont le règne eut un éclat incomparable. Mais le fils de Salomon, Roboam, par sa tyrannie, amena la scission du peuple d'Israël en deux royaumes distincts. C'est ce qu'on a appelé le *schisme*. Le royaume du Nord, avec capitale Samarie, s'appela le royaume d'Israël ; le royaume du Sud, capitale Jérusalem, s'appela royaume de Juda.

2. Parmi les successeurs de Jéroboam, roi d'Israël, qui furent presque tous des rois impies et cruels, Achab a laissé le plus mauvais souvenir. Il avait épousé une princesse étrangère, Jézabel, adoratrice des divinités phéniciennes Baal et Astarté. Et naturellement, le culte de la reine avait trouvé des partisans parmi le peuple.

3. C'est sous le règne d'Achab que, pour la première fois, le royaume d'Israël entra en lutte avec l'empire assyrien.

4. Achab, après avoir longtemps combattu les Syriens, avait fait alliance avec leur roi, Ben-Hadad, pour combattre Salmanasar II, roi d'Assyrie, qui se dirigeait vers le royaume d'Israël. Une grande bataille eut lieu entre les alliés et le potentat assyrien à Karkar (vers 854) ; Achab et Ben-Hadad furent battus ; mais Salmanasar n'osa pas aller plus loin.

NOTES

1. C'est très probablement sous le règne du roi Achab, en tous cas vers le milieu du ix^e siècle, qu'ont été rédigés le code des lois israélites les plus anciennes, le *Code de l'Alliance* (*Exode*, 20, 23-23, 19), et un peu plus tard, les deux grands documents que nous retrouvons combinés et fondus dans les six premiers livres de la Bible, le *Jahviste* et l'*Elohiste*, le *Jahviste*, plus ancien et d'origine prophétique (composé probablement à Jérusalem), l'*Elohiste*, d'origine israélite, composé une quarantaine d'années environ après le *Jahviste*.

C'est dans le *Jahviste* que nous retrouvons de vieux mythes qui ont leur origine lointaine dans les tradi-

tions les plus reculées de la religion assyro-babylonienne. Mais si le fonds est le même, l'esprit est différent. Lorsque le légendaire Abraham emporta de son pays ces vieilles traditions sémitiques, il les légua à un peuple qui devait les transformer et les spiritualiser : on peut donc suivre leur histoire et constater les remaniements et les transformations par lesquels ont passé ces antiques traditions, lorsque l'on compare, par exemple, le récit de la création gravé sur les tablettes assyro-babyloniennes, le même récit dans le document *Jahviste* (au ix^e siècle) et dans le *Code sacerdotal* (pendant l'exil). Ce qui fait la valeur de ces anciennes traditions (qui ne peuvent avoir la moindre prétention d'entrer en conflit avec les connaissances scientifiques modernes), c'est l'affirmation de la puissance du Dieu vivant qui crée, donne à l'homme la conscience, cet œil intérieur, et lui montre que du bon usage de sa liberté dépendra son bonheur.

2. A propos de la guerre d'Achab avec les Assyriens, il est bon de signaler que pour la première fois le nom d'un roi d'Israël est mentionné dans une longue inscription, gravée sur un monolithe qui est au *British Museum*, à Londres, et ce roi est Achab. Voici ce que dit Salmanasar : « Karkar, la royale cité, je l'ai détruite, dévastée, brûlée par le feu. 1.200 chariots, 1.200 cavaliers, 20.000 soldats de Dadidri, de Damas..., 10.000 soldats d'Achab, du pays d'Israël..., etc., etc. »

TEXTES BIBLIQUES

Le document prophétique *Jahviste* renferme : 1° un récit de la création (*Genèse*, 2, 5-24) ; — 2° le mythe du paradis et de la chute (*Genèse*, 3, 1-24) ; 3° le premier meurtre : Caïn et Abel ; 4° un récit du déluge combiné avec le document connu sous le nom de *Code sacerdotal* (*Genèse*, 6, 1-8 ; 7, 1-5 ; 7-10 ;

12; 17; 22; 25; 8, 2, 3; 6-13); — la tour de Babel et la confusion des langues (*Genèse*, 11, 2-9). Dans l'impossibilité de citer tous ces textes, nous nous contenterons de transcrire deux fragments relatifs, l'un à la création et l'autre à la chute.

La création

Lorsque Jahveh-Dieu fit une terre et des cieux, aucun arbuste des champs n'était encore sur la terre et aucune herbe des champs ne germait encore : car Jahveh-Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol. Mais une vapeur s'éleva de la terre et arrosa toute la surface du sol.

Jahveh-Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.

Puis Jahveh-Dieu planta un jardin en Eden, en orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. Jahveh-Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Jahveh-Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. Jahveh-Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.

Jahveh-Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai un aide semblable à lui.

La chute

L'homme et sa femme étaient tous deux nus, et ils n'en avaient point honte.

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que Jahveh-Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez

point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.

La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea. Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. Alors ils entendirent la voix de Jahveh-Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de Jahveh-Dieu, au milieu des arbres du jardin.

Mais Jahveh-Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu ? Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché. Et Jahveh-Dieu dit : Qui t'a appris que tu es nu ? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? L'homme répondit : La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre et j'en ai mangé. Et Jahveh-Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Le serpent m'a séduite, et j'en ai mangé.

QUESTIONS.— *Parmi les successeurs de David, en Israël, quel est le roi qui a laissé le plus triste souvenir ? — Pourquoi Achab a-t-il eu cette réputation ? — Quelle est la puissance qui entre en lutte avec Israël sous le règne d'Achab ? — Que savez-vous des récits de la création et de la chute ? — Que signifient-ils ?*

17^e LEÇON

Achab et Elie.

« Je ne te donnerai pas l'héritage de mes pères. »
(1 Rois, 21, 4.)

1. Achab a non seulement importé en Israël la religion et les superstitions des Phéniciens, religion et superstitions monstrueuses, mais ayant abandonné la sévère discipline morale donnée aux Israélites par Moïse, il devient oppresseur et ne recule pas devant le meurtre judiciaire pour dépouiller ses sujets. C'est ce qui arriva à un homme juste qui s'appelait Naboth. Achab désirant la vigne de cet homme et n'ayant pu l'obtenir à prix d'argent, le fit condamner sur de faux témoignages et confisqua le bien convoité.

2. Elie, le Thisbite, prophète de Jahveh, qui vivait dans les solitudes et n'apparaît que dans les moments critiques, se dresse devant le roi, qui vient avec ses officiers prendre possession de la vigne de Naboth.

3. Elie le Thisbite a déjà combattu le culte dégradant de Baal ; dans une rencontre célèbre, il a détruit l'autel et égorgé les prêtres des faux dieux. A l'improviste, il arrête Achab, lui reproche véhémentement son acte abominable et lui annonce les châtiments qui vont tomber sur lui.

4. Derrière le roi, épouvanté, Jéhu, fils de Nimshi, contemplait cette scène, lui qui devait

plus tard exécuter la sentence prononcée au nom de Dieu par le prophète. Et Achab se repentit du mal qu'il avait fait, déchira ses vêtements, mit un sac sur son corps et jeûna.

NOTES

1. L'idolâtrie des Israélites, les emprunts qu'ils font aux cultes étrangers, d'abord aux Phéniciens, ensuite aux Babyloniens, n'ont jamais entièrement détourné le peuple de son culte national. Lorsque des rois élèvent des *taureaux d'or*, c'est Jahveh qu'ils veulent représenter sous ce symbole; lorsqu'ils élèvent des temples à Baal, c'est Jahveh qu'ils veulent faire adorer sous les apparences d'une divinité phénicienne. Il ne faudrait pas s'imaginer que les rois et le peuple aient changé de religion. Mais de même que le culte rendu à Jésus-Christ par la primitive église s'est transformé en une religion aussi riche en symboles et en intermédiaires divins (les saints, la Vierge, les sacrements), — le catholicisme populaire a bien peu de rapports avec le Christianisme évangélique, alors même qu'il prétend n'adorer que Dieu seul, — de même, en Israël, le culte austère et simple du Dieu d'Abraham et de Moïse s'est trouvé transformé par l'addition d'éléments étrangers. Et voilà ce que les prophètes ont toujours combattu. Toute leur action s'est bornée à trois points : 1^o ramener le peuple au culte spirituel de Jahveh; 2^o dépouiller ce culte de toutes les superstitions empruntées aux religions voisines; 3^o annoncer la destruction du peuple, s'il ne veut revenir à Jahveh, et le salut d'un *reste* choisi qui étendra sur la terre le culte spirituel de Dieu.

2. Puisque nous rencontrons un *prophète*, établissons une fois pour toutes ce que nous entendons par ce

terme. Vulgairement, un prophète c'est un devin, un homme qui annonce l'avenir. Or rien n'est plus faux. Un prophète (un *nabi*, en hébreu) est certainement un voyant (*roeh*, en hébreu) ; mais, s'il voit l'avenir, c'est le présent qui le suscite. Un *nabi*, c'est un homme mis à part par Dieu et qui connaît la volonté de Dieu ; c'est un homme, navré de la misère morale et religieuse des hommes, ses frères, ayant la notion très nette que le peuple se perd. Le *nabi* est le porte-parole, l'ambassadeur de Dieu. Et au milieu du peuple, il se lève, envoyé par l'Esprit pour réveiller les consciences, dénoncer les injustices, défendre les opprimés. Les prophètes que nous allons maintenant rencontrer ont pour mission de rappeler au peuple d'Israël, aux rois et aux prêtres l'alliance faite par Moïse entre Jahveh et son peuple ; ce sont les prédicateurs de la colère et de la miséricorde de Dieu, les serviteurs incorruptibles de la justice.

TEXTE BIBLIQUE

La vigne de Naboth. Elie devant Achab

(1 Rois, 21, 1-24 ; 27-29.)

Après ces choses, voici ce qui arriva. Naboth, de Jizreel, avait une vigne à Jizreel, à côté du palais d'Achab, roi de Samarie. Et Achab parla ainsi à Naboth : Cède-moi ta vigne, pour que j'en fasse un jardin potager, car elle est tout près de ma maison. Je te donnerai à la place une vigne meilleure ; ou, si cela te convient, je te paierai la valeur en argent. Mais Naboth répondit à Achab : Que Jahveh me garde de te donner l'héritage de mes pères ! Achab rentra dans sa maison, triste et irrité, à cause de cette parole que lui avait dite Naboth de Jizreel. Je ne te donnerai pas l'héritage de mes pères ! Et il se coucha sur son lit, détourna le visage et ne mangea rien.

Jézabel, sa femme, vint auprès de lui, et lui dit : Pourquoi as-tu l'esprit triste et ne manges-tu point ? Il lui répondit :

J'ai parlé à Naboth de Jizreel, et je lui ai dit : Cède-moi ta vigne pour de l'argent ; ou, si tu veux, je te donnerai une autre vigne à la place. Mais il a dit : Je ne te donnerai pas ma vigne ! Alors Jézabel, sa femme, lui dit : Est-ce bien toi maintenant qui exerces la souveraineté sur Israël ? Lève-toi, prends de la nourriture, et que ton cœur se réjouisse ; moi, je te donnerai la vigne de Naboth de Jizreel. Et elle écrivit au nom d'Achab des lettres qu'elle scella du sceau d'Achab et qu'elle envoya aux anciens et aux magistrats qui habitaient avec Naboth dans sa ville. Voici ce qu'elle écrivit dans ces lettres : Publiez un jeûne ; placez Naboth à la tête du peuple, et mettez en face de lui deux méchants hommes qui déposeront ainsi contre lui : Tu as maudit Dieu et le roi ! Puis menez-le dehors, lapidez-le, et qu'il meure.

Les gens de la ville de Naboth, les anciens et les magistrats qui habitaient dans la ville, agirent comme Jézabel le leur avait fait dire, d'après ce qui était écrit dans les lettres qu'elle leur avait envoyées. Ils publièrent un jeûne, et ils placèrent Naboth à la tête du peuple ; les deux méchants hommes vinrent se mettre en face de lui, et ces méchants hommes déposèrent ainsi devant le peuple contre Naboth : Naboth a maudit Dieu et le roi ! Puis ils le menèrent hors de la ville, ils le lapidèrent et il mourut. Et ils envoyèrent dire à Jézabel : Naboth a été lapidé, et il est mort. Lorsque Jézabel apprit que Naboth avait été lapidé et qu'il était mort, elle dit à Achab : Lève-toi, prends possession de la vigne de Naboth de Jizreel, qui a refusé de te la céder pour de l'argent ; car Naboth n'est plus en vie, il est mort. Achab, entendant que Naboth était mort, se leva pour descendre à la vigne de Naboth de Jizreel, afin d'en prendre possession.

Alors la parole de Jahveh fut adressée à Elie, le Thisbite, en ces mots : Lève-toi, descends au-devant d'Achab, roi d'Israël à Samarie ; le voilà dans la ville de Naboth, où il est descendu pour en prendre possession. Tu lui diras : Ainsi parle Jahveh. N'es-tu pas un assassin et un voleur ? Et tu lui diras : Ainsi parle Jahveh : Au lieu même où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lécheront ton propre sang. Achab dit à Elie : M'as-tu trouvé, mon ennemi ? Et il répon-

dit : Je t'ai trouvé, parce que tu t'es vendu pour faire ce qui est mal aux yeux de Jahveh. Voici, je vais faire venir le malheur sur toi ; je te balaierai, j'exterminerai quiconque appartient à Achab, celui qui est esclave et celui qui est libre en Israël, et je te rendrai ta maison semblable à la maison de Jéroboam, fils de Nebath, et à la maison de Baescha, fils d'Achija, parce que tu m'as irrité et que tu as fait pécher Israël. Jahveh parle aussi sur Jézabel, et il dit : Les chiens mangeront Jézabel près du rempart de Jizreel. Celui de la maison d'Achab qui mourra dans la ville sera mangé par les chiens. et celui qui mourra dans les champs sera mangé par les oiseaux du ciel.

Après avoir entendu les paroles d'Elie, Achab déchira ses vêtements, il mit un sac sur son corps, et il jeûna ; il couchait avec ce sac, et il marchait lentement. Et la parole de Jahveh fut adressée à Elie, le Thisbite, en ces mots : As-tu vu comment Achab s'est humilié devant moi ? Parce qu'il s'est humilié devant moi, je ne ferai pas venir le malheur pendant sa vie ; ce sera pendant la vie de son fils que je ferai venir le malheur sur sa maison.

QUESTIONS. — *Achab fut-il un roi juste ? — Quel crime commit-il ? — Qu'ordonna-t-il au sujet de Naboth ? — Qui vint lui reprocher son crime ? — Qu'était Elie ? — Qu'est-ce qu'un prophète ?*

18^e LEÇON

Amos de Tekoa.

(Vers 760 av. J.-Ch.)

« *Ils ne savent pas agir avec droiture, dit Jahveh.* »
(Amos, 3, 10.)

1. En ces jours-là, sous le règne de Jéroboam II alors que, depuis Salomon, jamais Israël n'avai

été si puissant, le luxe et les richesses, le bien-être et la paix endormaient le peuple dans une indifférence et un formalisme coupables. Le culte spirituel de Jahveh disparaissait sous les superstitions et les emprunts faits aux cultes étrangers. Les taureaux d'or s'élevaient sur les lieux-hauts, et la corruption pénétrait dans le peuple.

2. Un prophète se leva, un simple berger, Amos, de Tekoa. Il vivait avec ses troupeaux dans les solitudes du désert de Bethléem ; dans la méditation et la prière, il avait eu la vision du Dieu juste qui veut que la famille humaine vive de respect, de justice et d'amour.

3. Amos, lorsqu'il quittait sa solitude pour descendre vers les villes, s'indignait du luxe et de la dépravation qui y régnaient. Le culte idolâtrique de la religion officielle le remplissait d'indignation. Son âme s'exaltait en contemplant les misères et les injustices dont souffraient ses frères.

NOTES

1. C'est là un événement considérable que l'apparition d'Amos sur la scène du monde. C'est le premier prophète dont nous ayons les écrits authentiques. Nous avons donc là des éléments de première main pour nous représenter l'œuvre d'un prophète. Sa langue, ferme et pure, est imagée et puissante. Nous assistons à une des scènes les plus émouvantes de l'histoire de la religion spirituelle. Nous allons voir le libre inspiré de Dieu en conflit avec la religion mondaine et officielle : le prêtre en face du prophète.

2. Nous savons peu de chose d'Amos. Il était berger.

Il surveillait la croissance des sycomores, dont les fruits étaient bons à manger. Enfin, au milieu d'une fête, il apparut devant le prêtre Amatsia et fut chassé par lui.

Mais la substance de son message nous reste.

3. *Tekoa*, ville de Juda, à 1 h. 1/2 au sud de Beth-léem.

TEXTE BIBLIQUE

Jéroboam II, roi d'Israël (783-743 avant J.-C.)

(II Rois, 14, 23-29)

La quinzième année d'Amatsia, fils de Joas, roi de Juda, Jéroboam, fils de Joas, roi d'Israël, régna à Samarie. Il régna quarante-un ans.

Il fit ce qui est mal aux yeux de Jahveh ; il ne se détourna d'aucun des péchés de Jéroboam, fils de Nebath, qui avait fait pécher Israël. Il rétablit les limites d'Israël depuis l'entrée de Hamath jusqu'à la mer de la plaine, selon la parole que Jahveh, le Dieu d'Israël, avait prononcée par son serviteur Jonas, le prophète, fils d'Amitthaï, de Gath-Hépher. Car Jahveh vit l'affliction d'Israël à son comble et l'extrémité à laquelle se trouvaient réduits esclaves et hommes libres, sans qu'il y eût personne pour venir au secours d'Israël. Or Jahveh n'avait point résolu d'effacer le nom d'Israël de dessous les cieux, et il les délivra par Jéroboam, fils de Joas.

Le reste des actions de Jéroboam, tout ce qu'il a fait, ses exploits à la guerre, et comment il fit rentrer sous la puissance d'Israël, Damas et Hamath qui avaient appartenu à Juda, cela n'est-il pas écrit dans le livre des Chroniques des rois d'Israël ?

Jéroboam se coucha avec ses pères, avec les rois d'Israël. Et Zacharie, son fils, régna à sa place.

(Amos, 3, 1-11)

Reproches et menaces

Ecoutez cette parole que Jahveh prononce contre vous, en-
 [fants d'Israël,
 Contre toute la famille que j'ai fait monter du pays
 [d'Egypte !
 Je vous ai choisis, vous seuls, parmi toutes les familles de la
 [terre ;
 C'est pourquoi je vous châtierai pour toutes vos iniquités.

Deux hommes marchent-ils ensemble,
 Sans en être convenus ?
 Le lion rugit-il dans la forêt,
 Sans avoir une proie ?
 Le lionceau pousse-t-il des cris, du fond de sa tanière,
 Sans avoir fait une capture ?
 L'oiseau tombe-t-il dans le filet qui est à terre,
 Sans qu'il y ait un piège ?
 Le filet s'élève-t-il de terre,
 Sans qu'il y ait rien de pris ?
 Sonne-t-on de la trompette dans une ville,
 Sans que le peuple soit dans l'épouvante ?
 Arrive-t-il un malheur dans une ville,
 Sans que le peuple soit dans l'épouvante ?
 Arrive-t-il un malheur dans une ville,
 Sans que Jahveh en soit l'auteur ?
 Car le Seigneur, Jahveh, ne fait rien,
 Sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes.
 Le lion rugit : qui ne serait effrayé ?
 Le Seigneur, Jahveh, parle : qui ne prophétiserait ?

Faites retentir votre voix dans les palais d'Asdod
 Et dans les palais du pays d'Egypte,
 Et dites : Rassemblez-vous sur les montagnes de Samarie,
 Et voyez quelle immense confusion au milieu d'elle,
 Quelles violences dans son sein !
 Ils ne savent pas agir avec droiture, dit Jahveh.

Ils entassent dans leurs palais les produits de la violence et
[de la rapine.

C'est pourquoi ainsi parle le Seigneur, Jahveh.

L'ennemi investira le pays,

Il détruira ta force,

Et tes palais seront pillés.

QUESTIONS.— *Quelle fut la situation du royaume d'Israël sous Jéroboam II? — Quel était l'état de la religion? — Quel prophète se leva? — Que pensait-il de la société de son temps?*

19^e LEÇON

Amos, prédicateur de la justice.

« *Vous opprimez le juste, vous recevez des présents.* »
(Amos, 5, 12.)

1. Amos se lève comme défenseur de la justice violée par les puissants ; il dénonce le sans-gêne et la malhonnêteté des juges ; il attaque le luxe, l'égoïsme, la dureté de cœur des riches.

2. Il s'enhardit jusqu'à attaquer les prêtres, dont la religion, loin d'être un frein pour les mauvaises passions, n'est qu'un voile pour l'hypocrisie.

3. Il demande la justice pour tous, mais surtout pour les petits, pour les humbles, pour les opprimés. Dieu n'a pas délivré son peuple de l'esclavage d'Égypte pour qu'à son tour il réduise en esclavage ses misérables frères, victimes de la dureté de leurs concitoyens satisfaits et comblés de biens.

NOTE

La caractéristique de la prédication des prophètes, c'est la JUSTICE.

Chaque peuple a eu sa mission.

Les Grecs ont été les grands initiateurs de la Beauté et de l'Art. Les Romains, guerriers et administrateurs, ont donné au monde l'exemple de l'organisation par la Loi.

Les Israélites, par leurs prophètes, ont annoncé au monde un Dieu qui veut la Justice et la Sainteté : par la Sainteté, l'homme se rapprochera de plus en plus de son créateur ; par la Justice, la paix viendra parmi les fils de l'homme divisés par la haine et l'égoïsme.

Prédication puissante et créatrice que nos contemporains peuvent entendre pour leur profit aussi bien que les Israélites du VIII^e siècle avant Jésus-Christ. La prédication des prophètes est toujours actuelle.

TEXTE BIBLIQUE

(Amos, 5, 10-25.)

Ils haïssent celui qui les reprend à la porte,

Et ils ont en horreur celui qui parle sincèrement.

Aussi, parce que vous avez foulé le misérable,

Et que vous avez pris de lui du blé en présent,

Vous avez bâti des maisons en pierres de taille,

Mais vous ne les habiterez pas ;

Vous avez planté d'excellentes vignes,

Mais vous n'en boirez pas le vin.

Car, je sais, vos crimes sont nombreux.

Vos péchés sont multipliés ;

Vous opprimez le juste, vous recevez des présents,

Et vous violez à la porte le droit des pauvres.

Voilà pourquoi, en des temps comme ceux-ci, le sage se tait ;

Car ces temps sont mauvais.

Recherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez,

Et qu'ainsi Jahveh, le Dieu des armées, soit avec vous,
Comme vous le dites.
Haïssez le mal et aimez le bien,
Faites régner à la porte la justice ;
Et peut-être Jahveh, le Dieu des armées, aura pitié
Des restes de Joseph.
C'est pourquoi ainsi parle Jahveh, le Dieu des armées, le
Dans toutes les places on se lamentera. [Seigneur :
Dans toutes les rues on dira : Hélas ! hélas !
On appellera le laboureur au deuil,
Et aux lamentations ceux qui disent des complaints.
Dans toutes les vignes on se lamentera,
Lorsque je passerai au milieu de toi, dit Jahveh.
Malheur à ceux qui désirent le jour de Jahveh !
Qu'attendez-vous du jour de Jahveh !
Il sera ténèbres et non lumière.
Vous serez comme un homme qui fuit devant un lion
Et que rencontre un ours,
Qui gagne sa demeure, appuie sa main sur la muraille,
Et que mord un serpent.
Le jour de Jahveh n'est-il pas ténèbres et non lumière ?
N'est-il pas obscur et sans éclat ?
Je hais, je méprise vos fêtes,
Je ne puis sentir vos assemblées.
Quand vous me présentez des holocaustes et des offrandes,
Je n'y prends aucun plaisir ;
Et les veaux engraisés que vous sacrifiez en actions de
Je ne les regarde pas. [grâces,
Eloigne de moi le bruit de tes cantiques ;
Je n'écoute pas le son de tes luths.
Mais que la droiture soit comme un courant d'eau,
Et la justice comme un torrent qui jamais ne tarit.
M'avez-vous fait des sacrifices et des offrandes
Pendant les quarante années du désert, maison d'Israël?...
Emportez donc la tente de votre roi,
Le piédestal de vos idoles,
L'étoile de votre dieu,
Que vous vous êtes fabriqué !

Et je vous emmerai captifs au delà de Damas,
Dit Jahveh, dont le nom est le Dieu des armées.

QUESTIONS. — *Quelle est la substance de la prédication d'Amos ? — Qui dénonce-t-il ? — Pour qui demande-t-il la justice ?*

20^e LEÇON

Amos, le prophète, et Amatsia, le prêtre.

« *Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète ; mais je suis berger.* » (Amos, 7, 14.)

1. A Béthel, sanctuaire royal, il y avait une grande fête. La foule se pressait autour du Temple. Les taureaux d'or et les symboles sacrés resplendissaient de lumière. Les chants et les danses sacrées enivraient le peuple ; l'encens brûlait sur les autels.

2. Au milieu de cette pompe, vêtu de la robe du désert, sombre et redoutable, le berger Amos chante la complainte de la mort et de la destruction. Les sons des instruments sacrés meurent, les rondes hiératiques s'arrêtent, les chanteurs se taisent. Le silence fait place au tumulte ; tous écoutent, haletants.

3. Il annonce que Jahveh, le Dieu d'Israël, est las des sacrifices et des rites ; la colère de Dieu va s'enflammer, et c'est la destruction qui va venir ; car Jahveh veut la justice.

4. Amatsia, le prêtre du sanctuaire royal, scandalisé par une telle audace, chasse le prophète de Dieu qui est ainsi venu jeter un voile de tristesse sur les joyeuses manifestations populaires.

NOTE

Bethel (« *maison de Dieu* ») était un des plus vieux sanctuaires du pays d'Israël. D'après la tradition, Abraham s'était arrêté en cet endroit et y avait élevé un autel : Jacob avait eu à Béthel sa vision des Anges qui montaient et descendaient l'échelle aboutissant au trône de Dieu. Sous les Juges, Béthel fut le centre religieux des tribus du Nord ; tout près de Béthel était le palmier sous lequel Déborah avait jugé Israël. Lors du schisme, Béthel prit une très grande importance et c'est là que s'organisa sur un grand pied le culte de Jahveh, avec les taureaux d'or, comme symboles de la puissance divine, et les piliers sacrés. A Béthel, s'assemblaient de grandes masses de peuple pour des fêtes religieuses. C'est à Béthel qu'Amos vint dénoncer les crimes des faux adorateurs de Jahveh. Lors de la destruction du royaume d'Israël par les Assyriens, le roi Salmanasar fit main basse sur les richesses du somptueux sanctuaire et emmena avec lui les fameux taureaux d'or. Enfin Josias détruisit ce qui restait du sanctuaire de Béthel et souilla l'autel qui était encore debout.

Béthel (actuellement *Bétin*) est à 4 jours de marche, au nord de Jérusalem, sur la route de Nablous.

TEXTES BIBLIQUES

La scène à Béthel
(*Amos*, 7, 10-17)

Alors Amatsia, prêtre de Béthel, fit dire à Jéroboam, roi d'Israël : Amos conspire contre toi au milieu de la maison

d'Israël ; le pays ne peut supporter toutes ses paroles. Car voici ce que dit Amos : Jéroboam mourra par l'épée, et Israël sera emmené captif loin de son pays. Et Amatsia dit à Amos : Homme à visions, va-t'en, fuis dans le pays de Juda ; manges-y ton pain, et là tu prophétiseras. Mais ne continue pas à prophétiser à Béthel, car c'est un sanctuaire du roi, et c'est une maison royale.

Amos répondit à Amatsia : Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète ; mais je suis berger, et je cultive des sycomores. Jahveh m'a pris derrière le troupeau et Jahveh m'a dit : Va, prophétise à mon peuple d'Israël.

Ecoute maintenant la parole de Jahveh, toi qui dis : Ne prophétise pas contre Israël, et ne parle pas contre la maison d'Israël ! A cause de cela, voici ce que dit Jahveh : Ta femme se détournera de toi dans la ville, tes fils et tes filles tomberont par l'épée, ton champ sera partagé au cordeau ; et toi, tu mourras sur une terre impure, et Israël sera emmené captif loin de son pays.

Reproches d'Amos

(Amos, 8, 1-8)

Le Seigneur Jahveh m'envoya cette vision.

Voici, c'était une corbeille de fruits.

Il dit : Que vois-tu, Amos ?

Je répondis : Une corbeille de fruits.

Et Jahveh me dit : La fin est venue pour mon peuple d'Israël ;

Je ne lui pardonnerai plus.

En ce jour-là, les chants du palais seront des gémissements,

Dit le Seigneur, Jahveh !

On jettera partout en silence une multitude de cadavres.

Ecoutez ceci, vous qui dévorez l'indigent,

Et qui ruinez les malheureux du pays !

Vous dites : Quand la nouvelle lune sera-t-elle passée,

Afin que nous vendions du blé ?

Quand finira le sabbat, afin que nous ouvrions les greniers ?

Nous diminuerons l'épha, nous augmenterons le prix,

Nous falsifierons les balances pour tromper ;

Puis nous achèterons les misérables pour de l'argent,

Et le pauvre pour une paire de souliers,
 Et nous vendrons la criblure du froment.
 Jahveh l'a juré par la gloire de Jacob :
 Je n'oublierai jamais aucune de leurs œuvres,
 Le pays, à cause d'elles, ne sera-t-il pas ébranlé,
 Et tous ses habitants ne seront-ils pas dans le deuil ?
 Le pays montera tout entier comme le fleuve,
 Il se soulèvera et s'affaissera comme le fleuve d'Egypte.

QUESTIONS. — *Quelle fut l'occasion du conflit entre le prêtre et le prophète ? — Qu'était-ce que Béthel ? — Qu'annonça Amos ? — Que fit le prêtre ?*

21^e LEÇON

Vocation d'Esaïe.

(740-701 av. J.-Ch.)

« *J'entendis la voix du Seigneur, disant : Qui enverrai-je et qui marchera pour nous ?* » (Esaïe, 6, 8.)

1. Dans le royaume de Juda, le prophète Esaïe, fils d'Amots (qu'il ne faut pas confondre avec le prophète *Amos*), proclame un message semblable à celui qu'*Amos* fut chargé de faire connaître au royaume du Nord.

2. Il raconte lui-même comment il a été choisi par Dieu. L'année de la mort du roi Ozias, il eut une vision. Dans le Temple, il lui sembla que Jahveh, entouré des Séraphins, se présentait devant lui et le chargeait d'une mission.

3. L'état moral de Juda est aussi bas que celui du royaume d'Israël : Injustice, orgueil,

idolâtrie, oppression, religion idolâtrique et formalisme, tel est le bilan moral du peuple de Juda. La destruction est proche.

4. Quand le mal sera arrivé à son comble, quand la coupe débordera, Juda sera détruit comme Samarie. Mais un *reste* subsistera. De là, comme un rejeton vigoureux, sortira le peuple choisi, le peuple élu, et le royaume de Dieu viendra, gouverné par un prince idéal, animé de l'Esprit de Jahveh.

NOTE

Les menaces d'Amos se sont réalisées. Le royaume d'Israël, rongé par le luxe et l'anarchie, fut attaqué tout d'abord par le monarque assyrien Tiglat-Piléser ; le roi d'Israël acheta la paix à prix d'argent. Sous le règne de Salmanasar IV, successeur de Tiglat-Piléser, le dernier roi d'Israël, Osée, voulut secouer le joug de son suzerain. Samarie, la capitale du royaume d'Israël, fut assiégée pendant trois ans ; mais, réduite à la dernière extrémité, elle dut se rendre à Sargon, successeur de Salmanasar qui, en 722, devint maître de Samarie, et emmena en captivité tous les notables. Il remplaça les Israélites, réduits à l'esclavage, par des habitants d'autres contrées qui se mêlèrent par le mariage aux misérables restes du royaume de Samarie. Cette population mixte, ayant un culte assez bizarre, mais nominalement soumise à la religion du pays, devait former la nation samaritaine qui, aux environs de Nablous, a encore de nos jours un petit nombre de représentants gardant précieusement un très vieux rouleau de la Loi.

TEXTES BIBLIQUES

Vocation d'Ésaïe

(Ésaïe, 6, 1 - 7)

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des Séraphins (1) se tenaient au-dessus de lui ; ils avaient chacun six ailes : deux dont ils se couvraient la face ; deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils criaient l'un à l'autre et disaient : Saint, saint, saint est Jahveh Tsebaoth ! Toute la terre est pleine de sa gloire ! Les portes furent ébranlées dans leurs fondements par la voix qui retentissait, et la maison se remplit de fumée.

Alors je dis : Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, Jahveh Tsebaoth. Mais l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche et dit : Ceci a touché tes lèvres ; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié.

Reproches

(Ésaïe, 1, 10-20)

Ecoutez la parole de Jahveh, chefs de Sodome !

Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe ! Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices ? dit Jahveh. Je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis. Quand vous venez vous présenter devant moi, [et des boucs.

Qui vous demande de souiller mes parvis ?

Cessez d'apporter de vaines offrandes !

J'ai en horreur l'encens,

Les nouvelles lunes (2), les sabbats et les assemblées ;

(1) *Séraphins*, figures ailées. Leur fonction est purement symbolique. Ils sont les ministres du sanctuaire invisible.

(2) On solennisait par des sacrifices l'apparition des nouvelles lunes.

Je ne puis voir le crime s'associer aux solennités.
Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes ;
Elles me sont à charge ;
Je suis las de les supporter.
Quand vous étendez vos mains, je détourne de vous mes yeux ;
Quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas ;
Vos mains sont pleines de sang.
Lavez-vous, purifiez-vous,
Otez de devant mes yeux la méchanceté de vos actions ;
Cessez de faire le mal,
Apprenez à faire le bien, recherchez la justice
Protégez l'opprimé :
Faites droit à l'orphelin.
Défendez la veuve.
Venez et plaidons ! dit Jahveh. [comme la neige ;
Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs
S'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme
[la laine.
Si vous avez de la bonne volonté et si vous êtes dociles,
Vous mangerez les meilleures productions du pays ;
Mais si vous résistez et si vous êtes rebelles,
Vous serez dévorés par le glaive,
Car la bouche de Jahveh a parlé.

Promesses

(Esaïe, 2, 2-4)

Il arrivera dans la suite des temps,
Que la montagne de la maison de Jahveh
Sera fondée sur le sommet des montagnes,
Qu'elle s'élèvera par-dessus les collines.
Et que toutes les nations y afflueront.
Des peuples s'y rendront en foule, et diront :
Venez et montons à la montagne de Jahveh,
A la maison du Dieu de Jacob.
Afin qu'il nous enseigne ses voies.
Et que nous marchions dans ses sentiers.
Car de Sion sortira la loi,
Et de Jérusalem la parole de Jahveh.

Il sera le juge des nations,
L'arbitre d'un grand nombre de peuples.
De leurs glaives ils forgeront des hoyaux,
Et de leurs lances des serpes ;
Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre,
Et l'on n'apprendra plus la guerre.

QUESTIONS. — *Qui prophétisa dans le royaume de Juda ?*
— *Racontez la vision d'Esaïe.* — *Quel était l'état moral*
de Juda ? — *Tout le peuple sera-t-il détruit ?*

22^e LEÇON

Esaïe et Achaz ; Emmanuel.

(Vers 736 av. J.-Ch.)

« Sois tranquille, ne crains rien, et que ton cœur ne s'alarme point. » (Esaïe, 7, 4.)

1. En ces jours-là, le roi Achaz, de Juda, fut troublé. Retsin, roi de Syrie, et Pékah, fils de Rémalia, roi d'Israël, s'étaient unis pour le combattre.

2. Avec ses officiers, il alla inspecter les travaux avancés de Jérusalem et, à l'aqueduc, le prophète Esaïe, accompagné de son fils, se présenta devant le roi et lui reprocha son manque de confiance en Celui qui avait toujours sauvé Israël de la main de ses oppresseurs.

3. Il lui affirma qu'il n'avait rien à craindre. Comme signe, il lui désigna une jeune femme qui allait être mère, en ajoutant qu'en signe de la

délivrance, cet enfant s'appellerait Emmanuel (Dieu avec nous); car, dit-il, avant que cet enfant ne puisse distinguer le bien du mal, le pays des ennemis serait ravagé.

NOTES

1. Poussé par l'opinion publique, Pekah, roi d'Israël, s'allia avec Retsin, de Damas, dans le but de former une ligue anti-assyrienne et de s'opposer aux belliqueuses tendances du tout-puissant empire. Ils s'imaginèrent de forcer Achaz qui venait de monter sur le trône de Juda (736) à joindre la coalition. De grands préparatifs furent faits dans le but d'envahir le royaume de Juda; l'armée syro-éphraïmite était sous les armes: d'où la grande terreur d'Achaz. Malgré les conseils d'Esaïe, qui lui disait d'avoir confiance en Jahveh, Achaz appela à son aide Tiglath-Piléser. Le monarque assyrien se mit en marche, prit Gaza (734), ainsi que bon nombre de villes de Galaad et de Nephtali, et il imposa un lourd tribut sur Israël. Sur ces entrefaites, Pekah fut assassiné par Osée, fils d'Elah, qui se soumit aux Assyriens. C'est sous son règne, qu'en 722, Samarie fut prise par le roi d'Assyrie.

2. *Emmanuel*. Esaïe, qui veut rassurer le roi Achaz, vient lui affirmer que Jahveh est fidèle. Il lui montre que dans le court laps de temps qui s'étendra entre la naissance d'un petit enfant et le moment où il pourra à peine discerner le bien du mal, le Dieu d'Israël, par sa puissance, aura réduit à néant les projets des ennemis de Juda. A quoi bon appeler au secours le roi d'Assyrie qui ne demande qu'à mettre le pied sur le territoire d'Israël? Dieu avec nous, voilà la seule alliance qui suffit.

TEXTE BIBLIQUE

Achaz à l'Aqueduc

(Esaïe, 7, 1-16)

Il arriva, du temps d'Achaz, fils de Jotham, fils d'Ozias, roi de Juda, que Retsin, roi de Syrie, monta avec Pékah, fils de Remalia, roi d'Israël, contre Jérusalem, pour l'assiéger ; mais il ne put l'assiéger.

On vint dire à la maison de David : Les Syriens sont campés en Ephraïm. Et le cœur d'Achaz et le cœur de son peuple furent agités, comme les arbres de la forêt sont agités par le vent.

Alors Jahveh dit à Esaïe : Va à la rencontre d'Achaz, toi et Schear-Jaschub (1) ton fils, vers l'extrémité de l'Aqueduc de l'étang supérieur, sur la route du champ du foulon. Et dis-lui :

Sois tranquille, ne crains rien,

Et que ton cœur ne s'alarme pas.

Devant ces deux bouts de tisons fumants,

Devant la colère de Retsin et de la Syrie, et du fils de
[Remalia,

De ce que la Syrie médite du mal contre toi,

De ce qu'Ephraïm et le fils de Remalia disent :

Montons contre Juda, assiégeons la ville,

Et battons-la en brèche,

Et proclamons-y pour roi le fils de Tabeel.

Ainsi parle le Seigneur, Jahveh :

Cela n'arrivera pas, cela n'aura pas lieu.

Car Damas est la tête de la Syrie,

Et Retsin est la tête de Damas

(Encore soixante-cinq ans,

Ephraïm ne sera plus un peuple).

La Samarie est la tête d'Ephraïm,

Et le fils de Remalia est la tête de la Samarie.

Si vous ne croyez pas,

Vous ne subsisterez pas.

(1) *Schear-Jaschub* signifie *le reste se convertira*.

Jahveh parla de nouveau à Achaz, et lui dit : Demande en ta faveur un signe à Jahveh, ton Dieu ; demande-le, soit dans les lieux bas, soit dans les lieux élevés. Achaz répondit : Je ne demanderai rien, je ne tenterai pas Jahveh. Esaïe dit alors :

Ecoutez donc, maison de David !

Est-ce trop peu pour vous de laisser la patience des
Que vous lassiez encore celle de mon Dieu ? [hommes,
C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe.

Voici, une jeune femme deviendra enceinte, elle enfantera
Et elle lui donnera le nom d'Emmanuel (1). [un fils,
Il mangera de la crème et du miel,

Jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien.
Mais avant que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le
[bien,

Le pays, dont tu crains les deux rois, sera abandonné.

Jahveh fera venir sur toi,
Sur ton peuple et sur la maison de ton père,
Des jours tels qu'il n'y en a point eu
Depuis le jour où Ephraïm s'est séparé de Juda
(Le roi d'Assyrie).

En ce jour-là Jahveh sifflera les mouches
Qui sont à l'extrémité des canaux de l'Egypte,
Et les abeilles qui sont au pays d'Assyrie ;
Elles viendront et se poseront toutes dans les vallons désolés,
Et dans les fentes des rochers,
Sur tous les buissons,
Et sur tous les pâturages. [louage.
En ce jour-là, le Seigneur rasera, avec un rasoir pris à

QUESTIONS. — *Que craignait Achaz ? — Quel était le but de l'alliance de Pekah avec Retsin ? — Que conseillait Esaïe ? — Achaz l'écouta-t-il ? — Quel est le signe que lui donne Esaïe ? — Que signifie-t-il ?*

(1) Emmanuel signifie Dieu avec nous.

23^e LEÇON

Esaïe et Ezéchias. — 2^e Réformation.

(727 av. J.-Ch.)

« Il protègera et délivrera. Il épargnera et sauvera. »
(Esaïe, 31, 5.)

1. A la mort du roi Achaz, son fils Ezéchias lui succéda. Il semble que le jeune roi prit à cœur d'être soumis la volonté de Jahveh ; en tout cas, il prêta une oreille attentive aux conseils du prophète Esaïe, qui, en vain, avait voulu donner confiance à son père Achaz.

2. Ezéchias fit ce qui est droit aux yeux de Jahveh, et le chroniqueur des rois de Juda le compare pour la fidélité au glorieux roi David, l'homme selon le cœur de Dieu.

3. Animé de l'esprit des prophètes, il entreprit une Réformation radicale des mœurs et du culte. La prédication des prophètes avait insisté et insistait sur la vanité et le danger du culte des lieux-hauts, avec leurs taureaux d'or et leurs piliers sacrés. Ezéchias résolut de détruire ces foyers d'idolâtrie et de faire observer les préceptes de la loi de Dieu.

4. Mais il ne dut pas réussir dans son entreprise. Car cent ans plus tard, un autre roi, plus énergique que lui, entreprendra la même réforme. et à ce qu'il paraît, Josias, en tous cas pour un temps, sera plus heureux que le fils d'Achaz.

NOTE

La Réformation d'Ezéchias n'eut pas d'influence durable sur le peuple et peut-être la trop grande ardeur du roi fut-elle la cause de la réaction sous Manasseh. Toute réformation qui ne vient pas de la conscience populaire transformée ne peut qu'échouer et ne portera jamais de bons fruits. Esaïe voulait autre chose qu'un changement de mœurs et de culte par voie législative.

Ce qu'il voulait, c'était un changement du cœur, une véritable conversion. Le roi, plein de douces utopies, s'est imaginé qu'un décret pouvait tout changer et que de bonnes lois tiendraient lieu de bonnes intentions. Ce ne sont pas les bonnes lois qui font les bonnes mœurs, ce sont les bonnes mœurs qui créent les bonnes lois.

En ces âges de crise, alors que la libre prédication prophétique s'opposait à tous les formalismes et cherchait à spiritualiser toujours plus le culte du vrai Dieu, alors que les prêtres, au contraire, voulaient toujours formuler et légiférer, élevant des murs et creusant des fossés, le peuple était ballotté entre ces deux courants qui se contrariaient, et par routine allait plutôt au prêtre qui rassure qu'au prophète qui trouble. Et cependant, comme toujours, le salut dépendait de ceux qui troublaient les consciences, mais leur voix n'était pas entendue. Si la Réforme d'Ezéchias s'était faite dans l'esprit de conversion profonde, individuelle et nationale, à la fois, les catastrophes qui sont imminentes n'auraient pas fondu sur le peuple anéanti et dévoyé. Quelle leçon !

TEXTE BIBLIQUE

(II Rois, 18, 3-7)

La troisième année d'Osée, fils d'Ela, roi d'Israël, Ezéchias,

fls d'Achaz, roi de Juda, régna. Il avait vingt-cinq ans lorsqu'il devint roi, et il régna vingt-neuf ans à Jérusalem. Sa mère s'appelait Abi, fille de Zacharie.

Il fit ce qui est droit aux yeux de Jahveh, entièrement comme avait fait David, son père. Il fit disparaître les hauts lieux, brisa les statues, abattit les idoles, et mit en pièces le serpent d'airain que Moïse avait fait, car les enfants d'Israël avaient jusqu'alors brûlé des parfums devant lui : on l'appelait Nehushtan. Il mit sa confiance en Jahveh, le Dieu d'Israël ; et parmi tous les rois de Juda qui vinrent après lui ou qui le précédèrent, il n'y en eut point de semblable à lui. Il fut attaché à Jahveh, il ne se détourna point de lui, et il observa les commandements que Jahveh avait prescrits à Moïse. Et Jahveh fut avec Ezéchias, qui réussit dans toutes ses entreprises. Il se révolta contre le roi d'Assyrie, et ne lui fut plus assujéti. Il battit les Philistins jusqu'à Gaza, et ravagea leur territoire depuis les tours des gardes jusqu'aux villes fortes.

QUESTIONS. — *Qui succéda à Achaz ? — Quelle fut son attitude à l'égard du prophète Esaïe ? — Comment comprit-il l'œuvre de Réformation ? — Réussit-il ? — Quelles sont les causes de son insuccès ?*

24^e LEÇON

Michée, le Moreschite.

« *Malheur à ceux qui méditent l'iniquité et qui forgent le mal.* » (Michée, 2, 1.)

1. A côté d'Esaïe, animé du même esprit, nous rencontrons, à cette époque de crise, Michée ! Moreschite.

2. Avec la même vigueur qu'Esaïe, Michée dévoile les crimes et annonce la ruine d'Israël et de Juda.

3. Autour de ces hommes se groupent les fidèles, en petit nombre, qui entendent leur voix et veulent mettre en pratique leurs appels.

4. Ils formeront cette petite église des croyants, ce noyau de purs qui, espérant contre toute espérance, traverseront les catastrophes et l'exil et reviendront, nous conservant précieusement les joyaux de la littérature religieuse d'Israël.

NOTE

Il y eut toujours en Israël une petite minorité d'hommes pieux qui furent fidèles à la voix des prophètes. Déjà Elie le Thisbite se plaignait d'être seul, seul dans sa révolte contre le culte dégradant de Baal. Et Dieu lui montrait bientôt qu'il y avait plusieurs centaines d'hommes qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal. Esaïe et Michée sont aussi entourés de quelques hommes de bonne conscience qui les soutiennent, qui conservent leur enseignement ; ils sont le levain qui à un moment soulèvera toute la pâte. Ce sont eux qui, sous Josias, essaieront de sauver Juda par la réforme et la conversion. Ils essaieront!...

TEXTE BIBLIQUE

(*Michée*, 3, 5-8)

Ainsi parle Jahveh sur les prophètes qui égarent mon peuple,
Qui annoncent la paix, si leurs dents ont quelque chose à

[mordre,

Et qui publient la guerre, si on ne leur met rien dans la

[bouche:

A cause de cela, vous aurez la nuit,... et plus de visions !
Vous aurez les ténèbres,... et plus d'oracles !
Le soleil se couchera sur ces prophètes,
Le jour s'obscurcira sur eux.
Les voyants seront confus, les devins rougiront,
Tous se couvriront la barbe ;
Car Dieu ne répondra pas.
Mais moi, je suis rempli de force, de l'esprit de Jahveh,
Je suis rempli de justice et de vigueur,
Pour faire connaître à Jacob, son crime,
Et à Israël son péché.

(*Michée, 2, 1-6*)

Malheur à ceux qui méditent l'iniquité et qui forgent le mal
Sur leur couche !
Au point du jour ils l'exécutent.
Quand ils ont le pouvoir en main.
Ils convoitent des champs, et ils s'en emparent,
Des maisons, et ils les enlèvent ;
Ils portent leur violence sur l'homme et sur sa maison,
Sur l'homme et sur son héritage.
C'est pourquoi ainsi parle Jahveh !
Voici, je médite contre cette race un malheur ;
Vous n'en préserverez pas vos cous,
Et vous ne marcherez pas la tête levée,
Car ces temps seront mauvais.
En ce jour-là, on fera de vous un sujet de sarcasme,
On poussera des cris lamentables,
On dira : Nous sommes entièrement dévastés !
Il donne à d'autres la part de mon peuple !
Eh quoi ! il me l'enlève !
Il distribue nos champs à l'ennemi !
C'est pourquoi tu n'auras personne
Qui étende le cordeau sur un lot,
Dans l'assemblée de Jahveh.

QUESTIONS. — *Quel est le prophète qui se lève à côté d'Esaïe ? — Quelle est sa mission ? — Les prophètes sont-ils isolés ?*

25^e LEÇON

Esaïe et le vrai culte de Jahveh.

« Jahveh est un Dieu juste ; heureux tous ceux qui espèrent en lui ! » (Esaïe, 30, 18.)

1. Chez Esaïe nous retrouvons, revêtues d'une parure superbe, décrites en un style de feu, les idées directrices que nous avons déjà signalées chez Amos. Pour la splendeur de son verbe, on a appelé Esaïe le prince des prophètes.

2. Esaïe prêche, sans se lasser, la justice qu'exige Jahveh ; c'est principalement aux notables de son peuple qu'il s'adresse. Il leur apprend à distinguer les signes des temps ; il leur montre, avec une perspicacité merveilleuse et sûre, les jugements de Dieu qui s'accompliront, si le peuple ne se convertit.

3. Il prêche la repentance, la conversion ; et malgré tout, malgré toutes les désillusions de son enthousiasme, il croit à l'avenir du peuple élu, il croit au succès final. Il voit la race de David sur le trône de gloire.

4. Cette prédication produisit plus d'effet que les tentatives de réformes d'Ezechias. Juda fut préservé pendant cent ans ; et, dans ce court espace de temps, la prédication prophétique laissa en Israël une empreinte que les épreuves de l'exil ne purent effacer.

NOTE

C'est chaque homme que veut transformer le prophète. Le but est la nation ; c'est la nation, la collectivité qui doit être purifiée, lavée du péché qui la souille. Mais la collectivité ne sera vraiment pardonnée et ne rentrera en grâce auprès de Jahveh que si chacun individuellement a confessé son péché et s'est engagé à changer de voie. C'est la conversion individuelle qui rend possible le salut de la nation.

TEXTES BIBLIQUES

(Esaïe 5, 18-26)

Malheur à ceux qui tirent l'iniquité avec les cordes du vice,

Et le péché comme avec les traits d'un char,

Et qui disent : Qu'il hâte, qu'il accélère son œuvre,

Afin que nous la voyions !

Que le décret du Saint d'Israël arrive et s'exécute,

Afin que nous le connaissions !

Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal,

Qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en
[ténèbres,

Qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en

Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, [amertume !

Et qui se croient intelligents !

Malheur à ceux qui ont de la bravoure pour boire du vin,

Et de la vaillance pour mêler des liqueurs fortes ;

Qui justifient le coupable pour un présent,

Et enlèvent aux innocents leurs droits !

C'est pourquoi, comme une langue de feu dévore le chaume,

Et comme la flamme consume l'herbe sèche,

Ainsi leur racine sera comme de la pourriture,

Et leur fleur se dissipera comme de la poussière ;

Car ils ont dédaigné la loi de Jahveh Tsebaoth,

Et ils ont méprisé la parole du Saint d'Israël.

C'est pourquoi la colère de Jahveh s'enflamme contre son

Il étend sa main sur lui, il le frappe ; [peuple

Les montagnes s'ébranlent ;
Et les cadavres sont comme des balayures au milieu des rues.
Malgré tout cela, sa colère ne s'apaise point,
Et sa main est encore étendue.

(Esaïe 11, 1-10)

Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï
Et un rejeton naîtra de ses racines.
L'esprit de Jahveh reposera sur lui :
Esprit de sagesse et d'intelligence,
Esprit de conseil et de force,
Esprit de connaissance et de crainte de Jahveh.
Il respirera la crainte de Jahveh ;
Il ne jugera point sur l'apparence,
Il ne prononcera point sur un oui-dire.
Mais il jugera les pauvres avec équité,
Etil prononcera avec droiture sur les malheureux de la terre ;
Il frappera la terre de sa parole comme d'une verge,
Et du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant.
La justice sera la ceinture de ses flancs,
Et la fidélité la ceinture de ses reins.
Le loup habitera avec l'agneau,
Et la panthère se couchera avec le chevreau ;
Le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse seront en-
Et un petit enfant les conduira, [semble,
La vache et l'ourse auront un même pâturage,
Leurs petits un même gîte ;
Et le lion, comme le bœuf, mangera de la paille.
Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère,
Et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic.
Il ne se fera ni tort ni dommage
Sur toute ma montagne sainte ;
Car la terre sera remplie de la connaissance de Jahveh,
Comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent.
En ce jour, le rejeton d'Isaï
Sera là comme une bannière pour les peuples ;
Les nations se tourneront vers lui,
Et la gloire sera sa demeure.

QUESTIONS. — *Quel est pour Esaïe le culte agréable à Jahveh ? — Ne veut-il pas le salut de la nation ? — Mais que demande-t-il d'abord ? — Quelle est l'espérance d'Esaïe ?*

26^e LEÇON

Esaïe et Sanchérib.

(701 av. J.-Ch.)

« *Malheur à toi qui ravages!... Jahveh, aie pitié de nous.* » (Esaïe 33, 1 et 2.)

1. Sargon était mort ; Sanchérib lui succéda sur le trône d'Assyrie. Ezéchias, malgré les conseils d'Esaïe, crut pouvoir secouer le joug de ce puissant empire ; et il s'allia avec Tirhaka, pharaon d'Egypte, pour marcher contre l'Assyrie.

2. Esaïe, plein de confiance en Jahveh, reproche au roi Ezéchias sa faiblesse et sa naïveté : à quoi lui servira l'alliance égyptienne ? Elle ne lui apportera que peines et tourments. C'est en Dieu seul qu'il faut se confier.

3. Sanchérib, avec toutes ses forces, envahit la Palestine et envoya un corps d'investissement devant Jérusalem. Incapable de se défendre, Ezéchias et son peuple durent se contenter de trembler devant les menaces et les insultes des ennemis. Esaïe, cependant, le seul qui ne tremble pas, rassure le peuple et le roi ; les Assyriens ne toucheront pas à Jérusalem, que Jahveh protège.

4. Ezéchias se soumet enfin à la parole du prophète ; il croit que Dieu le délivrera. Son allié Tirhaka est battu ; mais voilà que la peste décime l'armée de Sanchérib, qui s'enfuit en désordre et meurt assassiné dans son pays.

NOTES

1. La délivrance de Jérusalem et de son roi Ezéchias, racontée d'une façon merveilleuse dans le livre des Rois et dans la partie narrative du livre d'Esaïe, est attestée par le récit que nous fait Hérodote (II, 141) de l'annihilation de l'armée assyrienne à Peluse : des souris auraient pendant la nuit rongé tous les cuirs des armes et les cordes des arcs, et l'armée aurait été ainsi à la merci des Egyptiens. La souris, chez ces derniers, est le symbole de la peste. Si donc l'on compare la légende narrée par Hérodote et celle recueillie par les écrivains bibliques, on ne peut que conclure que cette providentielle délivrance fut un typhus violent qui ravagea l'armée assyrienne. Voici ce que raconte Hérodote (version de Pierre Salliat) : « La nuit qu'ils arrivèrent, rats champêtres s'épandirent parmi leur camp, lesquels rongèrent leurs carquois, arcs et courroies de leurs écus, tellement que le lendemain ils se trouvèrent sans armes, et furent contraints prendre la fuite, en laquelle plusieurs tombèrent. »

2. Nous lisons dans les chroniques assyriennes le récit suivant de l'assassinat de Sanchérib, mentionné par la Bible : « Le 20 Tebet, Sanchérib, roi d'Assyrie, fut tué par son fils qui s'était révolté. Vingt-trois ans régna Sanchérib en Assyrie. Du 20 Tebet au 2 Adar, la révolte troubla l'Assyrie. Le 18 Sivan, son fils Esarhaddon monta sur le trône d'Assyrie. »

TEXTES BIBLIQUES

(Ésaïe 31, 1-4)

Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour avoir du
Qui s'appuient sur des chevaux. [secours,
Et se fient à la multitude des chars et à la force des cavaliers,
Mais qui ne regardent pas vers le Saint d'Israël,
Et ne recherchent pas Jahveh.
Lui aussi, cependant, il est sage, il fait venir le malheur,
Et ne retire point ses paroles ;
Il s'élève contre la maison des méchants,
Et contre le secours de ceux qui commettent l'iniquité.
L'Egyptien est homme et non dieu ;
Ses chevaux sont chair et non esprit.
Quand Jahveh étendra sa main,
Le protecteur chancellera, le protégé tombera,
Et tous ensemble ils périront.

(Ésaïe 37, 1-7)

Lorsque le roi Ezéchias eut entendu cela, il déchira ses vêtements, se couvrit d'un sac et alla dans la maison de Jahveh. Il envoya Eliakim, chef de la maison du roi, Schebna, le secrétaire, et les plus anciens des prêtres, couverts de sacs, vers Esaïe, le prophète, fils d'Amots. Et ils lui dirent : Ainsi parle Ezéchias : Ce jour est un jour d'angoisse, de châtiment et d'opprobre ; car les enfants sont prêts de sortir du sein maternel, et il n'y a point de force pour l'enfantement. Peut-être Jahveh, ton Dieu, a-t-il entendu les paroles de Rabschaké, que le roi d'Assyrie, son maître, a envoyé pour insulter au Dieu vivant, et peut-être Jahveh, ton Dieu, exercera-t-il ses châtiments, à cause des paroles qu'il a entendues. Fais donc monter une prière pour le reste qui subsiste encore.

Les serviteurs du roi Ezéchias allèrent donc auprès d'Esaïe. Et Esaïe leur dit : Voici ce que vous direz à votre maître : Ainsi parle Jahveh : Ne t'effraie point des paroles que tu as entendues et par lesquelles m'ont outragé les serviteurs du

roi d'Assyrie. Je vais mettre en lui un esprit tel que, sur une nouvelle qu'il recevra, il retournera dans son pays ; et je le ferai tomber par l'épée dans son pays.

(Esaïe 37, 33-38)

C'est pourquoi ainsi parle Jahveh sur le roi d'Assyrie :

Il n'entrera point dans cette ville,

Il n'y lancera point de traits,

Il ne lui présentera point de boucliers,

Et il n'élèvera point de retranchements contre elle.

Il s'en retournera par le chemin par lequel il est venu,

Et il n'entrera point dans cette ville, dit Jahveh.

Je protégerai cette ville pour la sauver,

A cause de moi, et à cause de David, mon serviteur.

L'ange de Jahveh sortit, et frappa dans le camp des Assyriens cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Et quand on se leva le matin, voici, c'étaient tous des corps morts.

Alors Sanchérib, roi d'Assyrie, leva son camp, partit et s'en retourna ; et il resta à Ninive. Or, comme il était prosterné dans la maison de Nisroc, son Dieu, Adrammélec et Scharretzer, ses fils, le frappèrent avec l'épée, et s'enfuirent au pays d'Ararat. Et Esar-Haddon, son fils, régna à sa place.

QUESTIONS. — *Que fit Ezéchias à la mort de Sargon ? — Quel était l'avis d'Esaïe ? — Ezéchias le suivit-il ? — Que pensait Esaïe de l'alliance égyptienne ? — Qu'arriva-t-il ? — Que devint Sanchérib ?*

27^e LEÇON

Le roi Josias.

(640-609 av. J.-Ch.)

« *Le jour de Jahveh est proche.* » (Sophonie, 1, 7.)

1. Le roi Josias était âgé de huit ans lorsqu'il monta sur le trône. Le long règne de Manasseh

avait laissé le plus triste souvenir, et Amon ne s'était pas détourné des mauvaises pratiques de Manasseh.

2. Ce dernier avait persécuté les hommes pieux, ceux qui voulaient rester fidèles à la foi de leurs pères et il avait répandu beaucoup de sang innocent, jusqu'à en remplir Jérusalem d'un bout à l'autre.

3. D'après les prophètes Sophonie et Jérémie, la condition morale du peuple était des plus mauvaises. Il semblait que l'impiété des rois était devenue un mot d'ordre général. En face de l'injustice impunie, les hommes se demandaient si Jahveh était vivant et s'il n'avait pas abandonné son peuple. Jérusalem, par ses crimes et son orgueil, était mûre pour le châtement.

4. Qu'allait faire le jeune roi ? Allait-il vivre comme Manasseh et mourir comme Amon, assassiné par des mécontents ? De graves événements, des bruits de guerre, vont décider le roi.

NOTES

1. Au moment où Josias devient roi, des bruits sinistres de guerres et de révolutions arrivent jusqu'au jeune roi. Les quarante dernières années du VII^e siècle furent une période de révoltes et de graves inquiétudes internationales. Le pouvoir de l'Assyrie ne faisait que décliner. A la fin du règne d'Assurbanipal, l'Assyrie était engagée dans un duel terrible avec la Babylonie ; et l'Elam se disposait aussi à porter la hache contre l'orgueilleuse destructrice de peuples, la somptueuse

Ninive. Mais un ennemi beaucoup plus terrible descendait des hautes plaines du Caucase.

Des hordes de Scythes, sauvages comme les Huns et les Mogols, inondent la Médie et de là envahissent l'Asie Mineure. Après avoir ravagé la Mésopotamie, ils roulent comme un torrent vers la Palestine, pillent les riches cités de la côte et arrivent jusqu'aux frontières de l'Egypte.

2. Les prophètes virent dans ces hordes de barbares des fléaux de Dieu, des instruments de sa colère contre l'impiété des rois et du peuple de Juda. Et par l'effroi causé par l'approche de ces sauvages cavaliers, les prophètes trouvaient le moyen de réveiller la conscience populaire. L'émotion fut très grande dans les milieux palestiniens, elle fut si grande qu'elle suffirait à expliquer le changement radical auquel nous allons assister. Ajoutez à cette crainte salutaire, produisant de cuisants remords et forçant tous ces hommes à rentrer en eux-mêmes, la découverte d'un livre sacré renfermant de terribles menaces contre les contempteurs de la loi de Jahveh, et vous aurez tous les éléments de la grande Réformation du roi Josias.

TEXTES BIBLIQUES

Le prophète Sophonie annonce la destruction.

(*Sophonie, 1, 1-18*)

La parole de Jahveh fut adressée à Sophonie, fils de Cuschi, fils de Guedalia, fils d'Amaria, fils d'Ezéchias, au temps de Josias, fils d'Amon, roi de Juda.

Je détruirai tout sur la face de la terre,

Dit Jahveh.

Je détruirai les hommes et les bêtes.

Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer,
Les objets de scandale et les méchants avec ;

J'exterminerai les hommes de la face de la terre,
 Dit Jahveh.
 J'étendrai ma main sur Juda,
 Et sur tous les habitants de Jérusalem ;
 J'exterminerai de ce lieu les restes de Baal,
 Le nom de ses ministres et les prêtres avec,
 Ceux qui se prosternent sur les toits devant l'armée des cieux,
 Ceux qui se prosternent en jurant par Jahveh
 Et en jurant par leur roi,
 Ceux qui se sont détournés de Jahveh,
 Et ceux qui ne cherchent pas Jahveh,
 Qui ne le consultent pas.
 Silence devant le Seigneur, Jahveh,
 Car le jour de Jahveh est proche,
 Car Jahveh a préparé le sacrifice,
 Il a choisi ses conviés.
 Au jour du sacrifice de Jahveh,
 Je châtierai les princes et les fils du roi,
 Et tous ceux qui portent des vêtements étrangers. [scuil,
 En ce jour-là, je châtierai tous ceux qui sautent par-dessus le
 Ceux qui remplissent de violence et de fraude la maison de
 En ce jour-là, dit Jahveh, [leur maître.
 Il y aura des cris à la porte des poissons,
 Des lamentations dans l'autre quartier de la ville,
 Et un grand désastre sur les collines.
 Gémissez, habitants de Macthesch (1) !
 Car tous ceux qui trafiquent (2) sont détruits,
 Tous les hommes chargés d'argent sont exterminés.
 En ce temps-là, je fouillerai Jérusalem avec des lampes,
 Et je châtierai les hommes qui ne se troublent pas
 Et qui disent dans leur cœur : Jahveh ne fait ni bien ni
 Leurs biens seront livrés au pillage, [mal.
 Et leurs maisons seront dévastées ;
 Ils auront bâti des maisons qu'ils n'habiteront plus,

(1) *Macthesch*, mot qui signifie *mortier*. On croit qu'il s'agit i-
 d'un quartier de Jérusalem, ou d'une localité des environs.

(2) *Ceux qui trafiquent*, héb. *les Cananéens*, ou *les marchands*.

Ils auront planté des vignes dont ils ne boiront plus le vin.
Le grand jour de Jahveh est proche.

Il est proche, il arrive en toute hâte ;
Le jour de Jahveh fait entendre sa voix,
Et le héros pousse des cris amers.

Ce jour est un jour de fureur,
Un jour de détresse et d'angoisse,
Un jour de ravage et de destruction,
Un jour de ténèbres et d'obscurité,
Un jour de nuées et de brouillards,

Un jour où retentiront la trompette et les cris de guerre
Contre les villes fortes et les tours élevées.

Je mettrai les hommes dans la détresse,
Et ils marcheront comme des aveugles,
Parce qu'ils ont péché contre Jahveh ;
Je répandrai leur sang comme de la poussière,
Et leur chair comme de l'ordure.

Ni leur argent ni leur or ne pourront les délivrer
Au jour de la fureur de Jahveh ;
Par le feu de sa jalousie tout le pays sera consumé ;
Car il détruira soudain tous les habitants du pays.

QUESTIONS. — *A qui succéda le roi Josias ? — Qu'avaient fait Manasseh et Amon ? — Que se passait-il dans le monde ? — Que craignait-on à Jérusalem ?*

28^e LEÇON

Découverte de la Loi.

« *Tu aimeras Jahveh, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.* » (Deut. 6, 5.)

1. La 18^e année de son règne, Josias envoya son secrétaire Schaphan au Temple, pour recueillir

les sommes qui y avaient été déposées pour les réparations de l'édifice sacré. Le prêtre Hilkija lui remit en même temps un livre qui venait d'être découvert dans les combles.

2. Ce livre formait le noyau du Deutéronome actuel. C'était comme le résumé sacerdotal de toute la prédication des prophètes, depuis Moïse jusqu'à l'heure solennelle de la grande crise actuelle.

3. Il ne renfermait pas seulement des règles, des lois, des préceptes rituels ; il assignait une très grande place aux lois sociales et humanitaires. Il proclamait que le culte le plus agréable pour Jahveh, c'est l'humilité, la soumission, la fidélité ; il exigeait pour l'homme la justice.

4. Contre les violateurs de cette loi, ce livre renfermait de terribles menaces. Aussi Josias, déjà troublé par les événements dont nous avons parlé, prend-il, devant Dieu, la résolution de réformer son peuple et de le ramener dans la voie de Jahveh.

NOTE

Cette découverte d'un livre de la Loi est des plus importantes, car, pour la première fois, en Israël, nous rencontrons la mention d'un livre mis à part comme parole de Dieu. D'où venait ce livre ? Il est assez difficile de connaître son origine. Il n'a pu être écrit avant le roi Ezéchias ; car s'il avait alors existé, un roi aussi pieux et son prophète, Esaïe, le fils d'Amots, n'auraient pas manqué d'exiger la stricte application des lois qui

y sont contenues. Comme ce livre ordonne l'unification du culte à Jérusalem et proscriit les lieux-hauts, il ne peut être question de le faire remonter avant Esaïe, alors qu'aucun homme de Dieu n'avait eu jusque-là les exigences rituelles que nous y rencontrons. De plus, nous y trouvons la préoccupation très caractéristique de faire pénétrer dans le culte une plus haute moralité et d'établir entre les hommes des rapports de justice et d'humanité. Ce sont là des préoccupations prophétiques, et nous ne craignons pas de nous tromper en affirmant que dans les cercles pieux, sous l'inspiration de Moïse, le grand conducteur de peuples, et qui avait fait une alliance entre Jahveh et son peuple, ce livre de la Loi a été rédigé dans l'espoir que des jours viendraient où la société des hommes de Juda pourrait accepter un tel mode de vie. Très probablement sous Manasseh ce livre de la Loi fut écrit par des disciples des prophètes (ou peut-être des prêtres), qui voulurent ainsi montrer que la parole de Dieu annoncée par les prophètes pouvait se réaliser.

TEXTE BIBLIQUE

(II Rois 22, 11-20)

Lorsque le roi entendit les paroles du livre de la loi, il déchira ses vêtements. Et le roi donna cet ordre au prêtre Hilkija, à Achikam, fils de Schaphan, à Achbor, fils de Michée, à Schaphan, le secrétaire, et à Asaja, serviteur du roi : Allez, consultez Jahveh pour moi, pour le peuple, et pour tout Juda, au sujet des paroles de ce livre qu'on a trouvé ; car grande est la colère de Jahveh, qui s'est enflammée contre nous, parce que nos pères n'ont point obéi aux paroles de ce livre et n'ont point mis en pratique tout ce qui nous y est prescrit.

Le prêtre Hilkija, Achikam, Achbor, Schaphan, et Asaja,

allèrent auprès de la prophétesse Hulda, femme de Schallum, fils de Thikva, fils de Harhas, gardien des vêtements. Elle habitait à Jérusalem, dans l'autre quartier de la ville. Après qu'ils lui eurent parlé, elle leur dit : Ainsi parle Jahveh, le Dieu d'Israël : Dites à l'homme qui vous a envoyés vers moi : Ainsi parle Jahveh : Voici, je vais faire venir des malheurs sur ce lieu et sur ses habitants, selon toutes les paroles du livre qu'a lu le roi de Juda. Parce qu'ils m'ont abandonné et qu'ils ont offert des parfums à d'autres dieux, afin de m'irriter par tous les ouvrages de leurs mains, ma colère s'est enflammée contre ce lieu, et elle ne s'éteindra point. Mais vous direz au roi de Juda, qui vous a envoyés pour consulter Jahveh : Ainsi parle Jahveh, le Dieu d'Israël au sujet des paroles que tu as entendues : Parce que ton cœur a été touché, parce que tu t'es humilié devant Jahveh en entendant ce que j'ai prononcé contre ce lieu et contre ses habitants qui seront un objet d'épouvante et de malédiction, et parce que tu as déchiré tes vêtements et que tu as pleuré devant moi, moi aussi, j'ai entendu, dit Jahveh. C'est pourquoi, voici, je te recueillerai auprès de tes pères, tu seras recueilli en paix dans ton sépulcre, et tes yeux ne verront pas tous les malheurs que je ferai venir sur ce lieu.

Ils rapportèrent au roi cette réponse.

QUESTIONS. — *Quelle fut l'occasion de la Réforme de Josias ? — Qu'est-ce que ce livre que l'on découvrit dans le Temple ? — D'où venait-il ? — Quand avait-il été écrit ? — Que renfermait-il ?*

29^e LEÇON

Réformation de Josias. — 3^e Réformation.

(621 av. J-Ch.)

« Ecoute, Israël ! Jahveh est notre Dieu, Jahveh seul. »
(Deut., 6, 4.)

1. Dès que Josias a lu le livre qui vient d'être

découvert, il déchire ses vêtements et s'humilie devant Dieu. Aussitôt que par la bouche de la prophétesse Hulda, il a entendu la volonté de Dieu, il se hâte de réunir le peuple pour lui communiquer la grosse nouvelle.

2. Une assemblée extraordinaire de peuple se réunit à l'appel du roi. De tout Juda s'assemblent les hommes et les habitants de Jérusalem, jusqu'au plus petit; tous montent au Temple de Jahveh, et les prêtres et les prophètes montent avec eux. Jamais un tel mouvement d'enthousiasme religieux n'avait saisi le peuple de Dieu; les épreuves et les dangers qui menaçaient l'avaient ainsi préparé à la visite de Jahveh.

3. Le livre de la loi est lu devant le peuple et tout le peuple d'une seule voix s'engage à suivre Jahveh et sa loi. Une alliance est formée entre le peuple et Jahveh.

4. Alors Josias, avec une vigueur que rien ne peut lasser, purifie le Temple de toutes ses abominations; puis il détruit les lieux-hauts, chasse les prêtres des sanctuaires ruraux. Même le sanctuaire de Béthel ne trouve pas grâce à ses yeux. Enfin, il ordonne qu'une Pâque solennelle soit célébrée en l'honneur de Jahveh.

NOTE

La Réforme de Josias, alors même qu'elle ne plongerait peut-être pas des racines très profondes dans la conscience du peuple, a cependant une importance

capitale. 1° Cette Réforme a été faite sur les indications d'une loi écrite, d'un livre inconnu jusque-là ; c'est un pas de fait vers la reconnaissance d'une Parole de Dieu comme règle de la vie et de la foi ; la Loi devient la base de la vie sociale et religieuse en Israël. 2° L'abolition des sanctuaires locaux et la limitation du culte au Temple de Jérusalem auront de graves conséquences. La suppression des sanctuaires locaux augmentera l'influence de la hiérarchie sacerdotale de Jérusalem, qui devient alors toute-puissante. 3° La purification du Temple et la suppression de toute image ou de toute statue portent un coup très rude à l'idolâtrie ; et la religion se spiritualise et s'élève. C'est la prédication des prophètes qui a vaincu.

Quels que soient les déficits de cette entreprise royale, nul ne pourra nier qu'elle n'occupe une très grande place dans le développement de l'esprit religieux de l'ancien Israël.

TEXTE BIBLIQUE

(2 Rois, 23, 1-4 ; 19-23 ; 25)

Le roi Josias fit assembler auprès de lui tous les anciens de Juda et de Jérusalem. Puis il monta à la maison de Jahveh avec tous les hommes de Juda et tous les habitants de Jérusalem, les prêtres, les prophètes, et tout le peuple, depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Il lut devant eux toutes les paroles du livre de l'alliance qu'on avait trouvé dans la maison de Jahveh. Le roi se tenait sur l'estrade, et il traita alliance devant Jahveh, s'engageant à suivre Jahveh et à observer ses ordonnances, ses préceptes et ses lois, de tout son cœur et de toute son âme, afin de mettre en pratique les paroles de cette alliance, écrites dans ce livre. Et tout le peuple entra dans l'alliance.

Josias fit encore disparaître toutes les maisons des hauts lieux, qui étaient dans les villes de Samarie, et qu'avaient

faites les rois d'Israël pour irriter Jahveh ; il fit à leur égard entièrement comme il avait fait à Béthel. Il immola sur les autels tous les prêtres des hauts lieux, qui étaient là, et il y brûla des ossements d'hommes. Puis il retourna à Jérusalem.

Le roi donna cet ordre à tout le peuple : Célébrez la Pâque en l'honneur de Jahveh, votre Dieu, comme il est écrit dans ce livre de l'alliance. Aucune Pâque pareille à celle-ci n'avait été célébrée depuis le temps où les juges jugeaient Israël et pendant tous les jours des rois d'Israël et des rois de Juda. Ce fut la dix-huitième année du roi Josias qu'on célébra cette Pâque en l'honneur de Jahveh à Jérusalem.

Avant Josias, il n'y eut point de roi qui, comme lui, revint à Jahveh de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, selon toute la loi de Moïse ; et après lui, il n'en a point paru de semblable.

QUESTIONS : *Que fit le roi Josias en entendant la lecture de ce livre ? — Qu'ordonna-t-il au peuple ? — Le peuple écouta-t-il sa voix ? — Comment Josias mit-il en pratique les Paroles du Livre ?*

30^e LEÇON

Jérémie d'Anathoth.

« *Que vois-tu, Jérémie ? Je vois une branche d'aman-dier.* » (Jérémie, 1, 11.)

1. Cependant cette glorieuse Réformation n'eut pas tous les résultats qu'on pouvait espérer. Les signes extérieurs de l'apostasie populaire avaient bien disparu ; mais une fois de plus il était prouvé que les ordres d'un roi, si bien disposé qu'il soit,

ne pouvaient changer les cœurs et produire un véritable réveil.

2. Le prophète Jérémie, cet homme d'airain au cœur tendre, le vaillant serviteur de Jahveh, le prédicateur de la religion intérieure, comprit très vite que l'enthousiasme allait laisser la place au marasme, et si le Temple était purifié, le cœur du peuple n'était pas changé.

3. Le peuple était en somme satisfait à peu de frais. Il s'imaginait que le Temple le protégerait contre tout malheur national ; et, trompé par cette fallacieuse espérance, il continuait à vivre dans le péché et ne pratiquait pas la justice.

4. Jérémie s'élevait, non sans douleur, contre de telles pratiques. Il adjurait le peuple de se convertir, de changer de vie, de prendre au sérieux le serment qu'il avait fait de servir Jahveh, le Dieu éternel.

NOTE

Douloureuse destinée que celle de Jérémie ! L'homme le plus tendre, le plus aimant qu'on puisse voir, obligé par la volonté de Dieu qui se révèle à sa conscience d'honnête homme d'être le censeur de ses frères, des prêtres, des prophètes, des rois ! Lui qui veut la religion intime, intérieure, l'homme de la prière et du recueillement, forcé par les circonstances tragiques que sa patrie traverse, de se jeter dans la mêlée et d'annoncer les malheurs les plus grands, la destruction nationale et la perte de l'indépendance ; lui, le patriote ardent, qui aime son pays et son peuple, accusé de

trahison et devenant l'homme le plus impopulaire de son temps !

Toujours sur la brèche, jamais de repos ; luttant jusqu'au dernier jour, jusqu'à la dernière heure ! En face de l'aveuglement des rois, des prophètes, des prêtres et du peuple, il a la vision très nette des nécessités de l'heure actuelle ; il voit la ruine qui approche ; il voit l'empire de Babylone grandir jusqu'à devenir un pouvoir monstrueux ; il voit les folies des chefs qui conseillent de lutter contre le géant, en s'alliant avec la débile et trompeuse Egypte ; — puis, ses prévisions se réalisent, les innombrables cavaliers babyloniens s'approchent, encerrent la ville, l'écrasent, la broient ; Juda est foulé aux pieds, emmené en captivité ; il rejoint ses frères qui, cent ans auparavant, ont été réduits en esclavage lors de la destruction de Samarie. C'en est fait d'Israël et de Juda. Resté parmi les débris de son peuple, il est entraîné en Egypte par des révoltés, et là, probablement, si l'on en croit la tradition, l'homme de Dieu est lapidé par son peuple !

Jérémie était né, de famille sacerdotale, dans le petit bourg d'Anathoth, à une heure de marche au nord de Jérusalem. Ce fut la treizième année de Josias (626) qu'il fut appelé par Dieu. Il était né sous Manasseh et avait été élevé durant la persécution dirigée par ce roi contre les serviteurs de Jahveh. Jusqu'à la mort de Josias, Jérémie annonça son message sans trop d'hostilité. On ne sait la part qu'il prit à la Réforme. Mais, du jour où Josias disparut tragiquement de la scène du monde, la vie de Jérémie ne fut plus qu'une série d'épreuves et de sacrifices. Jérémie fut un grand serviteur de Dieu et l'un des hommes les plus remarquables dans l'histoire de l'humanité.

TEXTES BIBLIQUES

Vocation de Jérémie.

(Jérémie, 1, 1-8)

Paroles de Jérémie, fils de Hilkiya, l'un des prêtres d'Anathoth, dans le pays de Benjamin.

La parole de Jahveh lui fut adressée au temps de Josias, fils d'Amon, roi de Juda, la treizième année de son règne, et au temps de Jojakim, fils de Josias, roi de Juda, jusqu'à la fin de la onzième année de Sédécias, fils de Josias, roi de Juda, jusqu'à l'époque où Jérusalem fut emmenée en captivité, au cinquième mois.

La parole de Jahveh me fut adressée, en ces mots : Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations. Je répondis : Ah ! Seigneur Jahveh, voici, je ne sais point parler, car je suis un enfant. Et Jahveh me dit : Ne dis pas : je suis un enfant. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains point : car je suis avec toi pour te délivrer, dit Jahveh. Puis Jahveh étendit sa main, et toucha ma bouche ; et Jahveh me dit : Voici, je mets mes paroles dans ta bouche. Regarde, je t'établirai aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu ruines et que tu détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes.

La parole de Jahveh me fut adressée en ces mots : Que vois-tu, Jérémie ? Je répondis : Je vois une branche d'amandier (1). Et Jahveh me dit : Tu as bien vu ; car je veille sur ma parole, pour l'exécuter.

(1) Symbole de la vigilance et de l'activité. C'est au milieu du sommeil de l'hiver que l'amandier pousse, et se couvre de fleurs. En hébreu, *schaked*, qui veut dire *amandier*, vient d'une racine verbale *schakad*, qui signifie *veiller*.

Plaintes du prophète.

(Jérémie, 20, 7-11.)

Tu m'as persuadé, Jahveh, et je me suis laissé persuader ;

Tu m'as saisi, tu m'as vaincu,

Et je suis chaque jour un objet de raillerie,

Tout le monde se moque de moi.

Car toutes les fois que je parle, il faut que je crie,

Que je crie à la violence et à l'oppression !

Et la parole de Jahveh est pour moi

Un sujet d'opprobre et de risée chaque jour.

Si je dis : Je ne ferai plus mention de lui,

Je ne parlerai plus en son nom,

Il y a dans mon cœur comme un feu dévorant

Qui est renfermé dans mes os.

Je m'efforce de le contenir, et je ne le puis.

Car j'apprends les mauvais propos de plusieurs,

L'épouvante qui règne à l'entour :

Accusez-le, et nous l'accuserons !

Tous ceux qui étaient en paix avec moi

Observent si je chancelle :

Peut-être se laissera-t-il surprendre,

Et nous serons maîtres de lui,

Nous tirerons vengeance de lui !

Mais Jahveh est avec moi comme un héros puissant.

(Jérémie, 15, 15-18)

Tu sais tout, ô Jahveh, souviens-toi de moi, ne m'oublie pas,

Venge-moi de mes persécuteurs !

Ne m'enlève pas, tandis que tu te montres lent à la colère !

Sache que je supporte l'opprobre à cause de toi.

J'ai recueilli tes paroles, et je les ai dévorées ;

Tes paroles ont fait la joie et l'allégresse de mon cœur ;

Car ton nom est invoqué sur moi,

Jahveh, Dieu des armées !

[de m'y réjouir ;

Je ne me suis point assis dans l'assemblée des moqueurs afin

Mais, à cause de ta puissance, je me suis assis solitaire,

Car tu me remplissais de fureur.

Pourquoi ma souffrance est-elle continuelle ? [se guérir ?
 Pourquoi ma plaie est-elle douloureuse, et ne veut-elle pas
 Serais-tu pour moi comme une source trompeuse,
 Comme une eau dont on n'est pas sûr ?

La religion intérieure.

(Jérémie, 31, 31-34)

Voici, les jours viennent, dit Jahveh,
 Où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda
 Une alliance nouvelle,
 Non comme l'alliance que je traitai avec leurs pères,
 Le jour où je les saisis par la main
 Pour les faire sortir du pays d'Egypte,
 Alliance qu'ils ont violée,
 Quoi que je fusse leur maître, dit Jahveh.
 Mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël,
 Après ces jours-là, dit Jahveh,
 Je mettrai ma loi au dedans d'eux,
 Je l'écrirai dans leur cœur ;
 Et je serai leur Dieu,
 Et ils seront mon peuple.
 Celui-ci n'enseignera plus son prochain,
 Ni celui-là son frère, en disant :
 Connaissez Jahveh !
 Car tous me connaîtront,
 Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, dit Jahveh ;
 Car je leur pardonnerai leur iniquité,
 Et je ne me souviendrai plus de leur péché.

QUESTIONS. — *La Réformation de Josias eut-elle les résultats qu'on pouvait espérer ? — Quel est le prophète qui se leva pour reprocher au peuple son indifférence ? — Qu'était devenu le Temple pour le peuple ?*

31^e LEÇON

Jérémie à la porte du Temple.

(608 av. J.-Ch.)

« Réformez vos voies et vos œuvres. » (Jérémie, 7, 3.)

1. Les prévisions de Jérémie allaient bientôt se réaliser. Josias, entraîné peut-être par les espérances trompeuses de son peuple, marcha contre le roi Néco, d'Egypte, qui allait combattre le roi de Babylone, et le Pharaon le tua, à Megiddo, dès qu'il le vit.

2. Quand Jérusalem vit rentrer les troupes en désordre, ramenant le cadavre ensanglanté de son roi, elle fut troublée. Il lui semblait déjà voir arriver les escadrons ennemis comme un vol de sauterelles. Mais le Temple n'était-il pas là, l'asile de Jahveh ? Et ne protégerait-il pas la ville contre les cruels envahisseurs ?

3. Dans ces heures d'angoisse et de détresse, Jérusalem ne savait trop ce qui allait arriver. Il n'y avait pas de chef à Jérusalem. Joachaz avait été enchaîné par Neco à Ribla, afin qu'il ne régnât pas à Jérusalem, et à sa place Eliakim avait été élevé au trône sous le nom de Jojakim. Mais ces événements se passaient loin de Jérusalem et la terreur était grande.

4. La foule se pressait dans les parvis du Temple. Jérémie vint sur l'ordre de Jahveh à la porte du Temple et, dans un discours courageux,

il rappela au peuple que le Temple ne le sauverait pas, s'il ne changeait et ne se convertissait.

NOTE

Le roi d'Egypte, Neco II, fils de Psammétique, ne demandait qu'à passer son chemin sans inquiéter le roi de Juda. Il voulait se hâter pour prendre sa part des dépouilles de l'Assyrie. L'intervention inopportune de Josias ne l'arrêta que quelques semaines. Il est probable qu'il assassina Josias, et que les troupes de Juda s'enfuirent. De là, Neco continua sa marche triomphante à travers la Syrie dont il s'empara facilement. Le succès le rendait ambitieux, et il allait encore s'avancer vers de nouvelles conquêtes. Pendant que l'armée de Nabopolassar assiégeait Ninive, un corps de troupes commandées par son fils Nébucadrezzar vint au-devant des Egyptiens qu'il battit devant la fameuse cité de Karkhemish. Le pharaon s'enfuit, poursuivi par l'armée chaldéenne; mais Nébucadrezzar rappelé par l'annonce de la mort de son père, fit un traité avec Neco, par lequel ce dernier abandonnait ses droits de souveraineté sur la Palestine et la Syrie. Le roi de Juda jura fidélité aux vainqueurs de Neco.

TEXTE BIBLIQUE

(*Jérémie*, 7, 1-11 ; 21-26)

La parole qui fut adressée à Jérémie de la part de Jahveh en ces mots :

Place-toi à la porte de la maison de Jahveh,

Et là publie cette parole,

Et dis : Ecoutez la parole de Jahveh,

Vous tous, hommes de Juda, qui entrez par ces portes,

Pour vous prosterner devant Jahveh !

Ainsi parle Jahveh des armées, le Dieu d'Israël :

Réformez vos voies et vos œuvres,

Et je vous laisserai demeurer dans ce lieu.

Ne vous livrez pas à des espérances trompeuses en disant :

C'est ici le temple de Jahveh, le temple de Jahveh,

Le temple de Jahveh !

Si vous réformez vos voies et vos œuvres,

Si vous pratiquez la justice envers les uns et les autres ;

Si vous n'opprimez pas l'étranger, l'orphelin et la veuve,

Si vous ne répandez pas en ce lieu le sang innocent,

Et si vous n'allez pas après d'autres dieux, pour votre
Alors je vous laisserai demeurer dans ce lieu, [malheur,

Dans le pays que j'ai donné à vos pères,

D'éternité en éternité.

Mais voici, vous vous livrez à des espérances trompeuses,

Qui ne servent à rien.

Quoi ! dérober, tuer, commettre des adultères,

Jurer faussement, offrir de l'encens à Baal,

Aller après d'autres dieux que vous ne connaissez pas !...

Puis vous venez vous présenter devant moi,

Dans cette maison sur laquelle mon nom est invoqué,

Et vous dites : Nous sommes délivrés !...

Et c'est afin de commettre toutes ces abominations !

Est-elle à vos yeux une caverne de voleurs,

Cette maison sur laquelle mon nom est invoqué ?

Je le vois moi-même, dit Jahveh.

Ainsi parle Jahveh Tsebaoth, le Dieu d'Israël :

Ajoutez vos holocaustes à vos sacrifices,

Et mangez-en la chair ! [aucun ordre,

Car je n'ai point parlé avec vos pères, et je ne leur ai donné

Le jour où je les ai fait sortir du pays d'Egypte,

Au sujet des holocaustes et des sacrifices.

Mais voici l'ordre que je leur ai donné :

Ecoutez ma voix,

Et je serai votre Dieu,

Et vous serez mon peuple ;

Marchez dans toutes les voies que je vous prescris,

Afin que vous soyez heureux.

Et il n'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille ;
Ils ont suivi les conseils, les penchants de leur mauvais
Ils ont été en arrière et non en avant. [cœur,
Depuis le jour où vos pères sont sortis du pays d'Egypte
Jusqu'à ce jour,
Je vous ai envoyé tous mes serviteurs, les prophètes.
Je les ai envoyés chaque jour, dès le matin.
Mais ils ne m'ont point écouté, ils n'ont point prêté l'oreille ;
Ils ont raidi leur cou,
Ils ont fait le mal plus que leurs pères.

QUESTIONS. — *Quelles furent les prévisions de Jérémie ?*
— *Qu'arriva-t-il à Josias ? — Pourquoi monta-t-il contre*
Neco ? — Comment mourut-il ? — Jérusalem fut-elle
émue de cette mort ? — Que fit Jérémie ?

32^e LEÇON

Jérémie, le prophète, persécuté.

« *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice.* »
(Matth., 5, 10.)

1. Jérémie n'avait pas cessé de s'élever contre l'alliance égyptienne. Il avait montré que la puissance chaldéenne aurait raison trop facilement du faible royaume de Juda, aveuglé par ses chefs et qui ne cherchait plus son salut en Jahveh seul. Jérusalem allait être détruite et Juda emmené en captivité.

2. Les événements donnèrent raison à Jérémie. Sous Jojakim, Jérusalem fut à deux doigts de la ruine ; son successeur fut emmené en captivité, et

le roi Sédécias était incapable de lutter. Mais il allait porter le châtimement des fautes de ses prédécesseurs. Les Chaldéens, sous la conduite de Nébukadrezzar, mirent le siège devant Jérusalem. Le drame se précipite vers le dénouement.

3. Pendant une courte absence de l'armée d'occupation, Jérémie tenta de fuir de Jérusalem, afin d'échapper aux colères du peuple qui ne lui pardonnait pas son obstination à prêcher la soumission au roi de Babylone. On l'arrêta à la porte, et, accusé de trahison, il fut jeté en prison.

4. Le roi le délivra, mais comme il ne cessait de prêcher, malgré l'opposition du peuple et des chefs, le roi l'abandonna à ses ennemis qui le jetèrent dans une citerne. Il fut encore sauvé par l'intervention de l'esclave éthiopien Ebed-Melek, qui, sur l'ordre du roi, le fit sortir de la citerne embourbée où il avait été jeté.

5. Enfin la catastrophe approche. Après un siège, dont on ne peut imaginer les horreurs, après une lutte acharnée, Jérusalem tombe au pouvoir des Babyloniens (586 av. J.-Ch.). Le roi de Babylone crève les yeux de Sédécias, égorge ses fils et emmène en captivité tout ce qui restait de valide et de notable à Jérusalem.

NOTES

1. Rien n'est plus tragique que cette lutte héroïque de Jérémie contre tout un peuple. La tradition a été bien injuste envers ce grand prophète qu'elle a repré-

senté comme une sorte d'être faible, toujours pleurant et gémissant. Ce fut au contraire une nature héroïque jusqu'au sacrifice. Rejeté par le peuple, banni par les chefs, abandonné par le roi, il ne cesse de dire ce qu'il regarde comme la vérité. Patriote ardent, les apparences sont contre lui ; et, pour son malheur, toutes ses paroles s'accomplissent. Jérusalem s'écroule : fait de la plus grande conséquence pour l'histoire des révélations de Dieu. Jusqu'à ce jour, malgré les efforts des prophètes, le Dieu d'Israël avait été considéré comme un Dieu national, qui devait veiller sur son peuple avec un soin jaloux. Jérusalem tombe, Israël perd son indépendance ; le Dieu d'Israël, Jahveh, devient du même coup le Dieu du monde. La destruction de la Jérusalem terrestre, dans le plan de Dieu, est le grand acte qui transforme la religion particulariste des Israélites en la religion universelle et morale du Dieu unique, du Dieu père, qui se révèle enfin dans toute sa plénitude dans la personne de Jésus-Christ.

2. Après la défaite de Josias, Jojakim se soumet à Babylone. Mais bientôt, se révoltant, il périt, et son fils Jojakim ou Coniah ne peut résister à Nébukadrezzar qui l'emmène à Babylone avec sept mille hommes : tous les artisans et les guerriers. Son oncle Mattaniah est élevé sur le trône sous le nom de Sédécias. La neuvième année de son règne, s'étant assuré l'alliance de Hophra (Apriès), roi d'Egypte, il se révolte contre le roi de Babylone. Nébukadrezzar est impitoyable dans sa vengeance. Comme l'aigle qui fond sur sa proie, il enferme Jérusalem. Le siège est horrible. Après un investissement des plus étroits, qui dure dix-huit mois, le 9 juillet 586, une brèche est faite aux murailles. Sédécias et ses chefs de guerre s'enfuient. Arrêtés, ils sont amenés devant le roi de Babylone à Ribla. Les fils

de Sédécias sont égorgés en sa présence, lui-même enchaîné, après qu'on lui a crevé les yeux ; et il meurt misérablement en prison. Un mois plus tard, Nebuzaradan, le chef des gardes de Nébukadrezzar, arrive à Jérusalem pour exécuter les vengeances du roi de Babylone. Le Temple, les palais, les maisons des notables sont pillées et brûlées ; les murs rasés ; les chefs, les prêtres et les notables menés à Ribla et mis à mort. Il ne reste en Juda que les plus pauvres, les cultivateurs, chargés de veiller sur les vignes et les champs. Gedalia ben-Ahikam est nommé gouverneur et assassiné bientôt par des fanatiques. Un massacre général s'ensuit. Le reste des Israélites, emmenant avec eux Jérémie qui avait été épargné par le roi de Babylone, fuient en Egypte, où ils s'établissent à Tahpanhes, ville frontière du Delta. C'est là que, suivant la tradition, Jérémie fut lapidé.

C'est ainsi que le royaume de Juda disparut du milieu des nations.

TEXTES BIBLIQUES

(*Jérémie*, 37, 11-16)

Pendant que l'armée des Chaldéens s'était éloignée de Jérusalem, à cause de l'armée du Pharaon, Jérémie voulut sortir de Jérusalem, pour aller dans le pays de Benjamin et s'échapper du milieu du peuple. Lorsqu'il fut à la porte de Benjamin, le commandant de la garde, nommé Jireija, fils de Schélémia, fils de Hanania, se trouvait là, et il saisit Jérémie, le prophète, en disant : Tu passes aux Chaldéens ! Jérémie répondit : C'est faux ! je ne passe pas aux Chaldéens. Mais Jireija ne l'écouta point ; il arrêta Jérémie, et le conduisit devant les chefs. Les chefs, irrités contre Jérémie, le frappèrent, et le mirent en prison dans la maison de Jonathan, le secrétaire, car ils en avaient fait une prison. Ce fut ainsi

que Jérémie entra dans la prison et dans les cachots, où il resta longtemps.

(*Jérémie, 38, 4-13*)

Et les chefs dirent au roi : Que cet homme soit mis à mort ! car il décourage les hommes de guerre qui restent dans cette ville, et tout le peuple, en leur tenant de pareils discours ; cet homme ne cherche pas le bien de ce peuple, il ne veut que son malheur. Le roi Sédécias répondit : Voici, il est entre vos mains ; car le roi ne peut rien contre vous. Alors ils prirent Jérémie, et le jetèrent dans la citerne de Malkija, fils du roi, laquelle se trouvait dans la cour de la prison ; ils descendirent Jérémie avec des cordes. Il n'y avait point d'eau dans la citerne, mais il y avait de la boue ; et Jérémie enfonça dans la boue.

Ebed-Mélek, l'Ethiopien, eunuque qui était dans la maison du roi, apprit qu'on avait mis Jérémie dans la citerne. Le roi était assis à la porte de Benjamin. Ebed-Mélek sortit de la maison du roi, et parla ainsi au roi : O roi, mon seigneur, ces hommes ont mal agi en traitant de la sorte Jérémie, le prophète, en le jetant dans la citerne ; il mourra de faim là où il est, car il n'y a plus de pain dans la ville. Le roi donna cet ordre à Ebed-Mélek, l'Ethiopien : Prends ici trente hommes avec toi, et tu retireras de la citerne Jérémie, le prophète, avant qu'il meure. Ebed-Mélek prit avec lui les hommes, et se rendit à la maison du roi, dans un lieu au-dessous du trésor ; il en sortit des lambeaux usés et de vieux haillons, et les descendit à Jérémie dans la citerne, avec des cordes. Ebed-Mélek, l'Ethiopien, dit à Jérémie : Mets ces lambeaux usés et ces haillons sous tes aisselles, sous les cordes. Et Jérémie fit ainsi. Ils tirèrent Jérémie avec les cordes, et le firent monter hors de la citerne. Jérémie resta dans la cour de la prison.

QUESTIONS : *Quelle est l'attitude de Jérémie sous Jojakim et Sédécias ? — Que lui arriva-t-il ? — Qui le sort de la citerne ? — Quel fut le sort de Jérusalem ?*

33^e LEÇON

Ezéchiél.

« Je sanctifierai mon grand nom, qui a été profané parmi les nations, que vous avez profané au milieu d'elles. Et les nations sauront que je suis Jahveh, quand je serai sanctifié par vous sous leurs yeux. » (Ezéch., 23, 23.)

1. Jérusalem était détruite. Il ne restait plus dans les villes de Juda que les pauvres et les impotents. Les chefs, les prêtres, les guerriers, avaient été déportés à Babylone. C'était l'exil qui commençait avec toutes ses douleurs.

2. Jérémie avait écrit aux captifs, leur conseillant de se soumettre à la volonté de Dieu. Il savait que cette épreuve fortifierait le peuple et le ramènerait au culte de Jahveh : passant par la discipline de la douleur et du sacrifice, Israël purifié devait avoir la vision du Dieu universel et préparer la venue du Royaume de Dieu ; alors sur toute la terre régnerait la justice.

3. Avec eux, sur les bords du Kébar, se trouvait Ezéchiél, dont la mission était de consoler le peuple et de le préparer à son grand avenir missionnaire.

4. Dans une vision dramatique, il vit une plaine immense, et sur cette plaine il n'y avait que des ossements à perte de vue. La mort planait sur cette vaste étendue. L'esprit de Dieu donna la vie à ces ossements ; ils reprirent vie, et ils se tinrent sur leurs pieds ; c'était une armée nom-

breuse, très nombreuse, d'hommes vivants ! C'était l'Israël spirituel débarrassé des entraves matérielles de la nationalité.

NOTE

(Captivité de Babylone, 586-538 av. J.-C.)

Pendant l'exil, la nation fit un retour sur elle-même. Il semble que la grande majorité des déportés s'habituerent bien vite à leur nouvelle patrie ; ils restèrent à demeure sur la terre de l'exil et s'y enrichirent. Mais un noyau d'hommes pieux attendait avec soumission la délivrance annoncée, comme le châtiment, par les prophètes.

Groupés autour du prophète et des prêtres, ces fidèles Israélites recueillaient avec un soin jaloux toutes les vieilles traditions et les fragments des prédications des prophètes. Ces pieux serviteurs de Dieu pleuraient sur les péchés d'Israël et s'exaltaient à la lecture des messages de Jahveh. L'Esprit de Dieu travaillait ces consciences d'hommes éprouvés et se révélait à eux comme le Père et le Dieu souverain qui règne sur les nations. La foi s'épurait. Le travail intérieur, produit de ces méditations, et l'esprit de prière transformaient ces hommes dégagés des limites étroites de leur nationalité ; l'espérance du libérateur, qui viendrait sauver le reste des vrais amis de Dieu, enthousiasmait leur cœur. Ainsi ces âmes étaient en pleine fermentation. Les exilés comprenaient maintenant les exhortations des prophètes ; ils comprenaient peut-être aussi que Dieu s'était peu à peu révélé à l'humanité par Israël, s'abaissant au niveau moral de son peuple pour l'élever et le rendre digne de devenir un jour, en Jésus-Christ, le véritable ambassadeur de l'Eternel, révélant la volonté de Dieu à toutes les nations de la terre.

TEXTES BIBLIQUES

(Ezéchiel, 36, 26-32.)

Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit en vous, et je ferai que vous suiviez mes ordonnances, et que vous observiez et pratiquiez mes lois. Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères ; vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu. Je vous délivrerai de toutes vos souillures. J'appellerai le blé, et je le multiplierai ; je ne vous enverrai plus la famine. Je multiplierai le fruit des arbres et le produit des champs, afin que vous n'ayez plus l'opprobre de la famine parmi les nations. Alors vous vous souviendrez de votre conduite qui était mauvaise, et de vos actions qui n'étaient pas bonnes ; vous vous prendrez vous-mêmes en dégoût, à cause de vos iniquités et de vos abominations. Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte, dit le Seigneur Jahveh, sachez-le ! Ayez honte et rougissez de votre conduite, maison d'Israël !

La vision des ossements desséchés

(Ezéchiel, 37, 1-14.)

La main de Jahveh fut sur moi, et Jahveh me transporta en esprit, et me déposa dans le milieu d'une vallée remplie d'ossements. Il me fit passer auprès d'eux, tout autour ; et voici, ils étaient fort nombreux, à la surface de la vallée, et ils étaient complètement secs.

Il me dit : Fils de l'homme, ces os pourront-ils revivre ? Je répondis : Seigneur Jahveh, tu le sais.

Il me dit : Prophétise sur ces os, et dis-leur : Ossements desséchés, écoutez la parole de Jahveh ! Ainsi parle le Seigneur, Jahveh, à ces os : Voici, je vais faire entrer en vous un esprit, et vous vivrez ; je vous donnerai des nerfs, je ferai croître sur vous de la chair, je vous couvrirai de peau, je mettrai en vous un esprit, et vous vivrez. Et vous saurez que je suis Jahveh. Je prophétisai, selon l'ordre que j'avais reçu. Et comme je prophétisai, il y eut un bruit, et voici, il se fit un mouve-

ment, et les os s'approchèrent les uns des autres. Je regardai, et voici, il leur vint des nerfs, la chair crût, et la peau les couvrit par-dessus ; mais il n'y avait point en eux d'esprit.

Il me dit : Prophétise, et parle à l'esprit ! prophétise, fils de l'homme, et dis à l'esprit : Ainsi parle le Seigneur Jahveh : Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent ! Je prophétisai, selon l'ordre qu'il m'avait donné. Et l'esprit entra en eux, et ils reprirent vie, et ils se tinrent sur leurs pieds : c'était une armée nombreuse, très nombreuse.

Il me dit : Fils de l'homme, ces os, c'est toute la maison d'Israël. Voici, ils disent : Nos os sont desséchés, notre espérance est détruite, nous sommes perdus ! Prophétise donc, et dis-leur : Ainsi parle le Seigneur Jahveh : Voici, j'ouvrirai vos sépulcres, je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple, et je vous ramènerai dans le pays d'Israël. Et vous saurez que je suis Jahveh, lorsque j'ouvrirai vos sépulcres, et que je vous ferai sortir de vos sépulcres, ô mon peuple ! Je mettrai mon esprit en vous, et vous vivrez ; je vous rétablirai dans votre pays, et vous saurez que moi, Jahveh, j'ai parlé et agi, dit Jahveh.

(Psaume 137^e.)

Sur les bords des fleuves de Babylone

Nous étions assis et nous pleurions,

En nous souvenant de Sion.

Aux saules de la contrée

Nous avions suspendu nos harpes.

Là, nos vainqueurs nous demandaient des chants,

Et nos oppresseurs de la joie :

Chantez-nous quelques-uns des cantiques de Sion ! —

Comment chanterions-nous les cantiques de Jahveh

Sur une terre étrangère ?

Si je t'oublie, Jérusalem,

Que ma droite m'oublie !

Que ma langue s'attache à mon palais,

Si je ne me souviens de toi,

Si je ne fais de Jérusalem

Le principal sujet de ma joie !

QUESTIONS. — *Combien de temps devait durer l'exil ? — Quel était l'état d'esprit des exilés ? — Jérémie n'avait-il pas écrit aux déportés ? — Que leur disait-il ? — Où se trouvait le prophète Ezéchiel ? — Quelle était sa mission ? — Que pensaient les hommes pieux en Babylonie ?*

34^e LEÇON

Où est la justice de Dieu ?

— Le poème de Job.

« Dieu est grand et nous ne le connaissons pas. »
(Job, 36, 26.)

1. Cependant tous les hommes pieux n'étaient pas résignés. Des discussions s'élevaient souvent entre eux ; et l'on se demandait pourquoi trop souvent les justes étaient frappés quand les méchants étaient épargnés. Plus d'un secouait tristement la tête et disait : « Dieu est grand, mais nous ne le connaissons pas ! »

2. Le livre de Job, cet admirable poème, si dramatique et si douloureux, est né de cette préoccupation. Job était juste ; il fut malheureux ; ses amis aggravaient encore sa peine en affirmant qu'il était frappé pour ses péchés.

3. Et Job protestait. Sa conscience était pure devant son Dieu. Dieu ne pouvait pas être injuste.

4. Mais la voix dans la tempête déclare que Dieu est trop grand pour que l'homme mortel puisse connaître toutes ses voies. Le royaume de

Dieu est le royaume de l'infini et de l'éternel, et bien des choses s'y passent que nous ne pouvons ni comprendre ni expliquer. Il faut savoir s'incliner devant le mystère.

NOTE

Il est bien difficile de dire si le poème de Job brode sur un fait historique ou bien si ce n'est qu'un conte religieux servant de cadre à une discussion théologique. Dans le livre du prophète Ezéchiel (*Ezéchiel*, 14, 14 et 20) nous avons une mention de Job, ce qui fait supposer qu'à cette époque l'histoire était connue. Était-ce une vieille tradition que les circonstances avaient rappelée à la mémoire des penseurs israélites ? Nous n'en savons rien. Il ressort du poème tout entier que les préoccupations qui agitent les interlocuteurs du poème n'ont pu se produire qu'à une époque de grande épreuve nationale et individuelle ; voilà pourquoi nous croyons pouvoir assigner cette date à la composition du poème de Job.

TEXTES BIBLIQUES

(Job, 1, 1-3 ; 6-12 ; 20-22. 2, 7-10)

Il y avait dans le pays d'Uts (1) un homme qui s'appelait Job. Et cet homme était intègre et droit ; il craignait Dieu et se détournait du mal.

Il lui naquit sept fils et trois filles.

Il possédait sept mille brebis, trois mille chameaux, cinq cents paires de bœufs, cinq cents ânesses, et un très grand nombre de serviteurs. Et cet homme était le plus considérable de tous les fils de l'Orient (2).

(1) *Le pays d'Uts, au nord de l'Arabie Déserte.*

(2) *Les fils de l'Orient, habitants des tribus arabes à l'orient de la Palestine.*

Or, les fils de Dieu vinrent un jour se présenter devant Jahveh, et Satan vint aussi au milieu d'eux. Jahveh dit à Satan : D'où viens-tu ? Et Satan répondit à Jahveh : De parcourir la terre et de m'y promener. Jahveh dit à Satan : As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit, craignant Dieu, et se détournant du mal. Et Satan répondit à Jahveh : Est-ce d'une manière désintéressée que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas protégé, lui, sa maison, et tout ce qui est à lui ? Tu as béni l'œuvre de ses mains, et ses troupeaux couvrent le pays. Mais étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudit en face. Jahveh dit à Satan : Voici, tout ce qui lui appartient, je te le livre ; seulement, ne porte pas la main sur lui.

Et Satan se retira de devant la face de Jahveh.

Satan détruit les biens de Job et fait disparaître tous ses enfants.

Alors Job se leva, déchira son manteau, et se rasa la tête ; puis, se jetant par terre, il se prosterna et dit : Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. Jahveh a donné, et Jahveh a ôté ; que le nom de Jahveh soit béni !

En tout cela, Job ne pécha point et n'attribua rien d'injuste à Dieu.

Nouvelle apparition de Satan devant Dieu, qui demande de frapper Job dans son corps.

Et Satan se retira de devant la face de Jahveh.

Puis il frappa Job d'un ulcère malin, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête. Et Job prit un tesson pour se gratter et s'assit sur la cendre. Sa femme lui dit : Tu demeures ferme dans ton intégrité ! Maudis Dieu et meurs ! Mais Job lui répondit : Tu parles comme une femme insensée. Quoi ! nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal !

En tout cela, Job ne pécha point par ses lèvres.

Soumission de Job.

(Job, 39 , 34-38 ; 42, 1-6)

Javheh, s'adressant à Job, dit :
Celui qui discute contre le Tout-Puissant est-il convaincu ?
Celui qui conteste avec Dieu a-t-il une réplique à faire ?

Job répondit à Jahveh et dit :
Voici, je suis trop peu de chose ; que te répliquerais-je ?
Je mets la main sur ma bouche.
J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus ;
Deux fois, je n'ajouterai rien.

Job répondit à Jahveh et dit :
Je reconnais que tu peux tout,
Et que rien ne s'oppose à tes pensées.
— Quel est celui qui a la folie d'obscurcir mes desseins ? —
Oui, j'ai parlé sans les comprendre,
De merveilles qui me dépassent et que je ne conçois pas.
— Ecoute-moi, et je parlerai ;
Je t'interrogerai, et tu m'instruiras. —
Mon oreille avait entendu parler de toi ;
Mais maintenant mon œil t'a vu.
C'est pourquoi je me condamne et je me repens,
Sur la poussière et sur la cendre.

QUESTIONS. — *Tous les Juifs pieux acceptaient-ils avec soumission la cruelle épreuve de l'exil ? — Que pensaient certains d'entre eux ? — Qu'est-ce que le livre de Job ? — Que veut-il démontrer ?*

35^e LEÇON

Le grand prophète anonyme de l'exil.

(Environ 540 av. J.-Ch.)

(Esaïe, 40-66)

« *Mon serviteur annoncera la justice suivant la vérité.* »
(Esaïe, 42, 3.)

1. Ce que les prophètes avaient annoncé s'était réalisé. Le peuple de Dieu, en passant par l'épreuve, avait compris le sens de l'épreuve : il se confiait en l'Eternel. Cependant, Israël ne pouvait reporter à ses propres œuvres la délivrance qui approchait ; c'était par pure grâce que le Dieu de ses pères allait rompre les chaînes de son peuple.

6. Israël va donc rentrer dans la terre promise à Abraham. Par sa piété, sa soumission, son esprit de sacrifice, il sera le véritable serviteur de Jahveh, du Dieu qui veut sauver l'humanité tout entière.

3. Quels seront les instruments de Dieu pour la délivrance de son peuple ? Dieu, qui agit par l'homme, son organe et son instrument, se servira du roi des Perses, Cyrus. Cyrus châtiara l'orgueilleuse Babylone et donnera aux captifs la liberté.

NOTE

L'empire babylonien, si puissant et si riche, n'avait pu se maintenir que par la force de ses armées et l'habileté de ses rois. Mais la décadence arrivait à grands pas. Un jeune prince, roi d'Anshan, tributaire de la Médie, s'était révolté contre son suzerain Ishtuvegu

(Astyage) et l'avait battu. C'était le pouvoir des Perses qui se levait à l'horizon. Les victoires du jeune Cyrus avaient excité de grands espoirs et des craintes non moins grandes. Les puissants empires de Lydie et d'Égypte, Babylone et Sparte, à la tête des petits états grecs, se coalisèrent contre Crésus ; en 545, Crésus et ses alliés sont battus. Babylone était maintenant menacée par le Jeune guerrier ; et rien n'est merveilleux comme la rapidité de la conquête de Cyrus ; sa marche est comme l'éclair et tout plie devant lui. Babylone tombe entre ses mains. Voici un extrait d'une inscription relatant la victoire de Cyrus et l'attribuant au dieu Marduk :

« ... [Marduk] cherchait partout ; il le vit et il appela le prince juste, le prit par la main, car il avait trouvé grâce devant son cœur. Cyrus, roi d'Anshan ; il l'appela par son nom ; il le désigna pour dominer sur le vaste monde... Marduk, le Seigneur, le gardien de son peuple voyait avec joie ses œuvres pieuses et son cœur droit ; il lui commanda d'aller vers sa cité, la ville de Babylone et se mettant à ses côtés, comme un ami et un compagnon, il le mena sur le chemin de Babylone... Sans combat, il lui permit d'entrer à Babylone, et il épargna Babylone. Nabonide, son roi, qui l'avait négligé, fut livré entre ses mains. Tous les peuples de Babylone, le Shumer et l'Akkad, les nobles et les gouverneurs, se prosternèrent devant Cyrus, embrassèrent ses pieds, se réjouirent de sa victoire et montrèrent de la joie. »

Ainsi par les Babyloniens eux-mêmes, Cyrus était regardé comme un instrument de Dieu. Le prophète de l'exil ne pensait pas autrement.

TEXTES BIBLIQUES

(Esaïe 40, 1-5)

Consolez, consolez mon peuple,
Dit votre Dieu,

Parlez au cœur de Jérusalem, et criez-lui

Que sa servitude est finie,

Que son iniquité est expiée,

Qu'elle a reçu de la main de Jahveh

Au double de tous ses péchés.

Une voix crie :

Préparez au désert le chemin de Jahveh.

Aplanissez dans les lieux arides

Une route pour notre Dieu.

Que toute vallée soit exhaussée,

Que toute montagne et toute colline soient abaissées !

Que les coteaux se changent en plaines,

Et les défilés étroits en vallons !

Alors la gloire de Jahveh sera révélée,

Et au même instant toute chair verra

Que la bouche de Jahveh a parlé.

(Esaïe, 42, 1-13)

Voici mon serviteur, que je soutiendrai,

Mon élu, en qui mon âme prend plaisir,

J'ai mis mon esprit sur lui ;

Il annoncera la justice aux nations.

Il ne criera point, il n'élèvera point la voix,

Et ne la fera point entendre dans les rues.

Il ne brisera point le roseau cassé

Et il n'éteindra point la mèche qui brûle encore ;

Il annoncera la justice selon la vérité.

Il ne se découragera point et ne se relâchera point,

Jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre,

Et que les îles espèrent en sa loi.

Ainsi parle Dieu, Jahveh,

Qui a créé les cieux et qui les a déployés,

Qui a étendu la terre et ses productions,

Qui a donné la respiration à ceux qui la peuplent,

Et le souffle à ceux qui y marchent.

Moi, Jahveh, je t'ai appelé pour le salut,

Et je te prendrai par la main,

[peuple,

Je te garderai, et je t'établirai pour traiter alliance avec le

Pour être la lumière des nations,
Pour ouvrir les yeux des aveugles,
Pour faire sortir de prison le captif,
Et de leur cachot ceux qui habitent dans les ténèbres.
Je suis Jahveh, c'est là mon nom ;
Et je ne donnerai pas ma gloire à un autre,
Ni mon honneur aux idoles.
Voici, les premières choses se sont accomplies,
Et je vous en annonce de nouvelles ;
Avant qu'elles arrivent, je vous les prédis.
Chantez à Jahveh un cantique nouveau,
Chantez ses louanges aux extrémités de la terre,
Vous qui voguez sur la mer et vous qui la peuplez,
Iles et habitants des îles !
Que le désert et ses villes élèvent la voix !
Que les villages occupés par Kéda élèvent la voix !
Que les habitants des rochers tressaillent d'allégresse !
Que du sommet des montagnes retentissent des cris de joie !
Qu'on rende gloire à Jahveh,
Et que dans les îles on publie ses louanges !
Jahveh s'avance comme un héros,
Il excite son ardeur comme un homme de guerre ;
Il élève la voix, il jette des cris.
Il manifeste sa force contre ses ennemis.

Vocation de Cyrus.

(Esaïe, 44, 26 — 45, 8)

Je confirme la parole de mon serviteur,
Et j'accomplis ce que prédisent mes envoyés ;
Je dis de Jérusalem : Elle sera habitée,
Et des villes de Juda : Elles seront rebâties ;
Et je relèverai leurs ruines.
Je dis à l'abîme : Dessèche-toi,
Je trairai tes fleuves.
Je dis de Cyrus : Il est mon berger,
Et il accomplira toute ma volonté ;
Il dira de Jérusalem : Qu'elle soit rebâtie !
Et du temple : Qu'il soit fondé !

Ainsi parle Jahveh à son oint, à Cyrus,
 Qu'il tient par la main,
 Pour terrasser les nations devant lui,
 Et pour relâcher la ceinture des rois,
 Pour lui ouvrir les portes,
 Afin qu'elles ne soient plus fermées :
 Je marcherai devant toi,
 J'aplanirai les chemins montueux,
 Je romprai les portes d'airain,
 Et je briserai les verrous de fer.
 Je te donnerai des trésors cachés,
 Des richesses enfouies,
 Afin que tu saches
 Que je suis Jahveh qui t'appelle par ton nom,
 Le Dieu d'Israël.
 Pour l'amour de mon serviteur Jacob
 Et d'Israël mon élu,
 Je t'ai appelé par ton nom,
 Je t'ai parlé avec bienveillance, avant que tu me connusses.
 Je suis Jahveh, et il n'y en a point d'autre,
 Hors moi il n'y a point de Dieu ;
 Je t'ai ceint, avant que tu me connusses.
 C'est afin que l'on sache, du soleil levant au soleil couchant,
 Que hors moi il n'y a point de Dieu :
 Je suis Jahveh, et il n'y en a point d'autre.
 Je forme la lumière, et je crée les ténèbres,
 Je donne la prospérité, et je crée l'adversité ;
 Moi, Jahveh, je fais toutes ces choses.
 Que les cieux répandent d'en haut
 Et que les nuées laissent couler la justice !
 Que la terre s'ouvre, que le salut y fructifie,
 Et qu'il en sorte à la fois la délivrance !
 Moi, Jahveh, je crée ces choses.

QUESTIONS. — *Que devinrent les Israélites pendant l'exil ? — L'épreuve fut-elle salutaire pour eux ? — Comment l'Eternel les sauva-t-il ? — Quel fut l'instrument de sa grâce ? — Que savez-vous de Cyrus ?*

2^e SECTION

LE JUDAÏSME

36^e LEÇON

Le retour de l'Exil.

(538 av. J.-C.)

« *Cyrus accomplira toute ma volonté.* » (Esaïe, 44, 28.)

1. Le roi Cyrus ayant publié dans tout son royaume un édit permettant aux Israélites de regagner leur pays et de reconstruire leur Temple, Zorobabel, prince de Juda, descendant des rois, se mit à la tête d'une caravane composée de 40.000 hommes. La traversée du désert se fit sans encombres.

2. Arrivés en Palestine, les exilés se mirent immédiatement au travail. Mais gênés par la haine des Samaritains, dont ils avaient rejeté les offres de service, ils durent interrompre leurs entreprises.

3. Cependant, grâce à l'énergie des chefs, aux appels réitérés des prophètes Aggée et Zacharie, et aussi à la bienveillance des gouverneurs du deuxième successeur de Cyrus, Darius, fils d'Hystaspe, les travaux furent repris ; bientôt le Temple fut reconstruit et le culte, avec toute sa splendeur, réinstallé dans la maison de Dieu.

4. Ce fut la 6^e année du règne de Darius (516) qu'eut lieu la dédicace du nouveau Temple.

NOTES

1. Nous pouvons admirer les merveilleuses dispensations de la grâce de Dieu dans la façon dont il dirige les événements. A la naissance de Jésus-Christ, le monde est gouverné par une seule main puissante et les peuples pacifiés, peuvent entendre la parole de Dieu qui apporte la paix. A la fin du vi^e siècle avant J.-C., au moment où le peuple juif va rentrer dans son pays et élever un nouveau Temple à la gloire de Dieu, un roi, Cyrus, d'abord chef d'une petite nation, devient le souverain le plus puissant du monde et, très religieux, il veut reconnaître les bienfaits de Dieu en rendant aux divers peuples soumis à sa puissance leur liberté, sous des gouverneurs choisis par lui, et aussi leur culte traditionnel. Les inscriptions nous le représentent élevant des temples aux dieux des nations ; aussi les prêtres chantent-ils ses louanges. C'est dans cet esprit qu'il rend la liberté aux Juifs, les renvoie dans leur pays et leur donne les moyens de relever de ses ruines le Temple de Jérusalem.

2. Les Samaritains, que nous rencontrons ici, étaient comme nous l'avons déjà vu, un peuple mixte, formé de l'alliance des pauvres laissés en Israël, lors de la destruction du royaume d'Israël (722 av. J.-C.), avec les populations importées par le conquérant. Ces populations s'étaient donné un culte, reposant sur les vieilles traditions mosaïques, entremêlé de superstitions et de pratiques idolâtriques considérées avec horreur par les Juifs fidèles. Lorsque ces derniers revinrent de l'exil, les Samaritains voulurent s'unir aux Juifs pour rebâtir

le Temple de Jahveh ; mais les exilés qu'une longue épreuve avait rendus difficiles sur le choix de leurs alliés, les repoussèrent. C'est de là que commença cette haine profonde entre les deux peuples, haine qui était loin d'être éteinte à la venue de Jésus-Christ. Mais Jésus-Christ, qui venait pour apporter la paix, donna par ses exemples et sa parole un rude coup à cette division séculaire. Il suffit de se souvenir du récit de ses révélations à la femme samaritaine et de la parabole du bon samaritain pour être fixé sur la pensée du Seigneur Jésus-Christ à ce sujet.

TEXTES BIBLIQUES

(*Esdras*, 1, 1-4)

La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplît la parole de Jahveh, prononcée par la bouche de Jérémie, Jahveh réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit faire de vive voix et par écrit cette publication dans tout le royaume : Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : Jahveh, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est de son peuple ? Que son Dieu soit avec lui, et qu'il monte à Jérusalem en Juda et bâtisse la maison de Jahveh, le Dieu d'Israël ! C'est le Dieu qui est à Jérusalem. Dans tout lieu où séjournent des restes du peuple de Jahveh, les gens du lieu leur donneront de l'argent, de l'or, des effets et du bétail, avec des offrandes volontaires pour la maison du Dieu qui est à Jérusalem.

Dédicace du Temple.

(*Esdras*, 6, 16-22)

Les enfants d'Israël, les prêtres et les Lévites, et le reste des fils de la captivité, firent avec joie la dédicace de cette maison de Dieu. Ils offrirent, pour la dédicace de la maison de Dieu, cent taureaux, deux cents bœufs, quatre cerneaux, et, comme victimes expiatoires pour tout Isra

douze boucs, d'après le nombre des tribus d'Israël. Ils établirent les prêtres selon leurs classes, et les Lévites selon leurs divisions, pour le service de Dieu à Jérusalem, comme il est écrit dans le livre de Moïse.

Les fils de la captivité célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du premier mois. Les prêtres et les Lévites s'étaient purifiés de concert, tous étaient purs; ils immolèrent la Pâque pour tous les fils de la captivité, pour leurs frères les prêtres, et pour eux-mêmes. Les enfants d'Israël revenus de la captivité mangèrent la Pâque, avec tous ceux qui s'étaient éloignés de l'impureté des nations du pays et qui se joignirent à eux pour chercher Jahveh, le Dieu d'Israël. Ils célébrèrent avec joie pendant sept jours la fête des pains sans levain, car Jahveh les avait réjouis en disposant le roi d'Assyrie à les soutenir dans l'œuvre de la maison de Dieu, du Dieu d'Israël.

QUESTIONS. — *Quel est le roi qui rendit la liberté aux Israélites? — Quel fut leur chef? — Que firent-ils dès qu'ils furent rentrés? — Qui leur fit des offres de service? — Comment firent-ils la dédicace de leur temple?*

37^e LEÇON

Les traditions religieuses des Juifs au retour de l'exil.

« *Soyez saints, car je suis saint, moi, Jahveh, votre Dieu.* » (Lévitique, 19, 2).

1. Pendant l'exil, les Israélites avaient recueilli avec un soin jaloux les psaumes, les discours des prophètes et les autres écrits qu'il avait été possible de préserver. C'étaient là de précieuses richesses auxquelles ils tenaient plus qu'à leur propre vie.

2. Ces ouvrages, écrits sur des rouleaux de peaux ou sur des feuilles de papyrus, étaient lus par les prêtres aux assemblées locales qui se réunissaient dans une maison de prière appelée plus tard *synagogue*.

3. L'ouvrage le plus considérable qui ait été composé à cette époque est le *Code sacerdotal* que nous retrouvons principalement dans le Lévitique, recueil de lois et de prescriptions légales, nées de la nécessité d'organiser la communauté juive. Ce code, rédigé au commencement du 5^e siècle, dans l'entourage des disciples d'Ezéchiel, a pour but de faire pénétrer dans la nation la pureté et la sainteté.

4. Ces lois et l'introduction historique qui les précède reposent évidemment sur une tradition plus ancienne. Nous retrouvons dans ces pages un récit de la création, différent dans les détails de celui que nous avons déjà mentionné et qui nous montre comment les vieux mythes babyloniens, importés en Israël à des époques très reculées — peut-être par le héros des âges primitifs, Abraham — s'étaient purifiés en passant par la conscience religieuse d'un peuple aimé de Dieu.

NOTE

Il peut être intéressant de comparer le vieux mythe babylonien avec le texte du *Code sacerdotal* (*Genèse* 1, 1-2, 4). Voici des fragments du récit que nous trouvons sur les vieilles tablettes de terre cuite que l'on a découvertes dans la bibliothèque d'Assurbanipal :

Quand les cieux n'étaient pas encore nommés,
 Et qu'au dessous le pays ne portait pas de nom, —
 L'abîme, leur ancêtre,
 Mummu-Tiamat, la mère de tous,
 Les entourait de ses eaux aux courants mélangés.

Les dieux n'existaient pas encore,
 Aucun nom n'avait été donné, aucune destinée fixée,
 Alors les dieux Lachmu et Lachamu naquirent.

De longs âges s'écoulèrent,
 Les dieux Anu et Ea naquirent.

Le Dieu Marduk s'avance contre l'abîme, le chaos,
 Tiamat (comparez le *Tehom* de la Genèse), qu'il perce
 de son épée et sépare en deux parties :

Il sépara [Tiamat] en deux parties, comme un poisson ;
 Avec une moitié il fit la couverture du ciel (le firmament),
 Il y mit un verrou et aussi des gardiens,
 Et leur commanda ne pas laisser couler les eaux.
 Il traversa les cieux, surveilla les espaces,
 Et prépara en face de l'abîme le séjour d'Ea.
 Puis Bel (le Seigneur) mesura l'immensité de l'abîme.

Il forma les stations des grands dieux,
 Mit en face d'eux les constellations,
 Et régla l'année, fit des limites,
 Etablit douze mois avec trois étoiles chacun...

Il fit briller le dieu-lune et lui soumit la nuit.

D'après une autre tablette, nous avons le récit suivant :

[Marduk] créa les bêtes des champs, tout ce qui vit dans la
 [plaine ;

Il fit le Tigre et l'Euphrate, et il les mit en place ;
 Il prononça leurs noms avec bienveillance.

Il fit le gazon, l'herbe des prés, les roseaux, les arbres ;
 Il fit les plantes des champs,
 Les pays, les prés,
 La vache et son petit, le veau, la brebis et son petit, l'agneau,
 Les bois et les forêts.

Ces citations suffisent pour montrer les rapports de ce vieux mythe avec le récit de la Genèse.

TEXTE BIBLIQUE

Création du Monde

(Genèse, 1, 1-2, 4, fragment initial du *Code sacerdotal*)

Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre.

La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme (1), et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux.

Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour.

Dieu dit : Qu'il y ait une étendue entre les eaux, et qu'elle sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu fit l'étendue, et il sépara les eaux qui sont au-dessous de l'étendue d'avec les eaux qui sont au-dessus de l'étendue. Et cela fut ainsi. Dieu appela l'étendue ciel. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le second jour.

Dieu dit : Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse. Et cela fut ainsi. Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Dieu vit que cela était bon. Puis Dieu dit : Que la terre produise de la verdure, de l'herbe portant de la semence, des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce et ayant en eux leur semence sur la terre. Et cela fut ainsi. La terre produisit de la verdure, de l'herbe portant de la semence selon son espèce, et des arbres donnant du fruit et ayant en eux leur

(1) *Abîme*, en hébreu *Tehom*.

semence selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le troisième jour.

Dieu dit : Qu'il y ait des luminaires dans l'étendue du ciel, pour séparer le jour d'avec la nuit ; que ce soient des signes, pour marquer les époques, les jours et les années ; et qu'ils servent de luminaires dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre. Et cela fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, et le plus petit luminaire pour présider à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça dans l'étendue du ciel, pour éclairer la terre, pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière d'avec les ténèbres. Dieu vit que cela était bon. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le quatrième jour.

Dieu dit : Que les eaux produisent en abondance des animaux vivants, et que des oiseaux volent sur la terre vers l'étendue du ciel. Dieu créa les grands poissons et tous les animaux vivants qui se meuvent, et que les eaux produisirent en abondance selon leur espèce ; il créa aussi tout oiseau ailé selon son espèce. Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit, en disant : Soyez féconds, multipliez, et remplissez les eaux des mers ; et que les oiseaux multiplient sur la terre. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le cinquième jour.

Dieu dit : Que la terre produise des animaux vivants selon leur espèce, du bétail, des reptiles et des animaux terrestres selon leur espèce. Et cela fut ainsi. Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu, il le créa mâle et femelle. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre. Et Dieu dit : Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre,

et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : ce sera votre nourriture. Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Et cela fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici, cela était très bon. Ainsi il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le sixième jour.

Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée. Lorsque Dieu eut achevé au septième jour son œuvre, il se reposa au septième jour de toute son œuvre. Dieu bénit le septième jour, et il le sanctifia, parce qu'en ce jour il se reposa de toute son œuvre, qu'il avait créée en la faisant.

QUESTIONS. — *Que firent les hommes pieux pendant l'exil ? — Les livres qu'ils avaient recueillis, qu'en faisaient-ils ? — Quel est l'ouvrage qui fut rédigé vers la fin de l'exil ? — Ne retrouve-t-on pas chez d'autres peuples des traditions à peu près semblables ?*

38^e LEÇON

Misères et espérances.

« Revenez à moi et je reviendrai à vous, dit Jahveh Tsebaoth. » (Malachie, 3, 7.)

1. On ne sait trop ce que devint Zorobabel. Sa mort dut causer une grande déception parmi les Juifs qui comptaient sur ce descendant du roi David pour rétablir leur indépendance.

2. La situation devint précaire. Les satrapes persans en Palestine faisaient sentir rudement

leur autorité, et les impôts étaient lourds pour une population qui avait tout à créer. Et puis l'enthousiasme des premiers jours s'était éteint, et la foi n'était plus aussi ardente, aussi vivante. Les difficultés avaient arrêté l'élan.

3. Malachie, le prophète, en ces jours lamentables, reproche au peuple son manque de fidélité. Les prêtres ne font plus leur devoir ; les commandements de la Loi sont violés ; le sabbat n'est plus observé ; enfin et surtout, les mariages mixtes, avec des femmes étrangères, sont devenus un véritable scandale.

4. A la voix du prophète se réveillèrent les consciences. Des hommes pieux se groupèrent et formèrent un noyau vivant au milieu du peuple, décidés à faire régner la justice et à rétablir dans la nation l'honneur du Dieu sauveur et libérateur.

NOTE

Pendant les soixante années qui s'écoulaient entre la Restauration de Zorobabel et l'état de misère signalé par Malachie, l'obscurité la plus complète règne. Que devint Zorobabel ? On a conjecturé que ce prince, descendant de David, s'était laissé aller à accepter la couronne ; dans une tentative de révolte contre l'autorité persane, il aurait trouvé la mort. Quoi qu'il en soit, la mort de Zorobabel produisit un véritable désespoir dans la nation, qui comprit alors que toute idée de rétablissement d'une monarchie indépendante était vaine. En tous cas, l'inquiétude des Juifs expliquerait la rudesse des gouverneurs persans. Les Juifs, il est vrai, depuis

qu'ils n'avaient plus de rois, jouissaient d'une certaine indépendance, sous l'autorité de leurs grands-prêtres, responsables envers le gouverneur persan. Mais toute velléité de s'affranchir de la suzeraineté persane ne pouvait que leur aliéner la bienveillance de leurs maîtres. Les désillusions qui suivirent les premiers enthousiasmes expliquent le relâchement de la foi et les reproches du prophète Malachie.

TEXTES BIBLIQUES

(*Malachie, 1, 1-6*)

Oracle, parole de Jahveh à Israël par Malachie.

Je vous ai aimés, dit Jahveh.

Et vous dites : En quoi nous as-tu aimés ?

Ésaü n'est-il pas frère de Jacob ? dit Jahveh.

Cependant j'ai aimé Jacob,

Et j'ai eu de la haine pour Ésaü,

J'ai fait de ses montagnes une solitude,

J'ai livré son héritage aux chacals du désert.

Si Edom dit : Nous sommes détruits,

Nous relèverons les ruines !

Ainsi parle Jahveh Tsebaoth :

Qu'ils bâtissent, je renverserai,

Et on les appellera pays de la méchanceté,

Peuple contre lequel Jahveh est irrité pour toujours.

Vos yeux le verront,

Et vous direz : Grand est Jahveh !

Par delà les frontières d'Israël !

Un fils honore son père, et un serviteur son maître.

Si je suis père, où est l'honneur qui m'est dû ?

Si je suis maître, où est la crainte qu'on a de moi ?

Dit Jahveh Tsebaoth, à vous, prêtres,

Qui méprisez mon nom.

Contre les mariages mixtes.

(Malachie, 2, 10-16)

N'avons-nous pas tous un seul père ?

N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ?

Pourquoi donc sommes-nous infidèles l'un envers l'autre,

En profanant l'alliance de nos pères ?

Juda s'est montré infidèle,

Et une abomination a été commise en Israël et à Jérusalem ;

Car Juda a consacré ce qui est à Jahveh, ce qu'aime Jahveh ;

Il s'est uni à la fille d'un dieu étranger.

Jahveh retranchera l'homme qui fait cela, celui qui veille et

Il le retranchera des tentes de Jacob, [qui répond.

Et il retranchera celui qui présente une offrande

A Jahveh Tsebaoth.

Voici encore ce que vous faites :

Vous couvrez de larmes l'autel de Jahveh.

De pleurs et de gémissements,

En sorte qu'il n'a plus d'égard aux offrandes

Et qu'il ne peut rien agréer de vos mains.

Et vous dites : Pourquoi ?...

Parce que Jahveh a été témoin entre toi et la femme de ta

A laquelle tu es infidèle. [Jeunesse,

Bien qu'elle soit ta compagne et la femme de ton alliance.

Nul n'a fait cela, avec un reste de bon sens.

Un seul l'a fait, et pourquoi ?

Parce qu'il cherchait la postérité que Dieu lui avait promise.

Prenez donc garde en votre esprit,

Et qu'aucun ne soit infidèle à la femme de sa jeunesse !

Car je hais la répudiation,

Dit Jahveh, le Dieu d'Israël,

Et celui qui couvre de violence son vêtement,

Dit Jahveh Tsebaoth.

Prenez donc garde en votre esprit,

Et ne soyez pas infidèles.

QUESTIONS. — Qu'arriva-t-il à la mort de Zorobabel ?

— Quelle fut la situation des Juifs ? — Quel prophète se

*leva pour les censurer? — En quoi consistent ses reproches?
— Les Juifs entendront-ils sa voix?*

39^e LEÇON

Déclin de la puissance persane. — Arrivée d'Esdras en Palestine.

« *La main de notre Dieu fut sur nous.* » (Esdras, 8, 31.)

1. De graves événements se passaient dans le monde au moment où un réveil de la conscience donnait aux malheureux juifs de Palestine un regain d'espérance.

2. Les Perses, qui avaient accompli leur mission providentielle, devaient à leur tour montrer la fragilité des puissances fondées sur la seule force des armes. En Grèce, ils venaient de recevoir de sévères leçons d'humilité. Lorsque Xerxès, le vaincu de Marathon et de Salamine, mourut, son successeur, Artaxerxès I^{er}, dans le but de se créer des alliés, permit à une nouvelle caravane de Juifs de retourner à Jérusalem sous la conduite d'Esdras.

3. Esdras, de la race de Zadok, prêtre et scribe, versé dans l'étude des traditions et des lois de son peuple, nourrissait l'espoir de le réveiller en lui faisant connaître et accepter cette Loi sainte que les hommes pieux avaient compilée et rédigée vers la fin de l'exil.

4. Esdras, à la tête d'une troupe de quinze cents hommes, se mit en route à travers les déserts, chargé des présents des riches Juifs babyloniens et d'Artaxerxès même, et il arriva à Jérusalem, selon toute probabilité, au mois d'août 458.

NOTE

La révolte de l'Ionie avait montré à la puissance persane que rien n'est éternel ici-bas. Les Perses s'étaient heurtés aux forces confédérées de la Grèce, et l'année 490 avait vu la défaite du roi de Perse à Marathon. Dix années plus tard, une nouvelle expédition de Xerxès était arrêtée par les victoires de Salamine (480), de Platie et de Mycale (479). Le prestige de la Perse se trouvait ainsi fortement diminué. De plus, le luxe et l'amour du bien-être avaient amolli la forte race que Cyrus avait menée jadis à la victoire. Ce fut au milieu de telles circonstances qu'Artaxerxès comprit qu'il devait ménager ses sujets juifs. Changeant de politique à leur égard et revenant sur les mesures vexatoires prises à leur égard par son père Xerxès, il les combla de présents et leur donna la permission de continuer l'œuvre commencée par Zorobabel. D'où l'expédition d'Esdras en Palestine.

TEXTE BIBLIQUE

(*Esdras*, 7, 1-10 ; 8, 31-36.)

Après ces choses, sous le règne d'Artaxerxès, roi de Perse, vint Esdras, fils de Seraja, fils d'Azaria, fils de Hilkija, fils de Schaïum, fils de Zadok..., fils d'Aaron, le grand prêtre. Cet Esdras vint de Babylone : c'était un scribe versé dans la loi de Moïse, donnée par Jahveh, le Dieu d'Israël. Et comme la main de Jahveh, son Dieu, était sur lui, le roi lui accorda tout

ce qu'il avait demandé. Plusieurs des enfants d'Israël, des prêtres et des Lévites, des chantres, des portiers, et des Néthiniens vinrent aussi à Jérusalem, la septième année du roi Artaxerxès. Esdras arriva à Jérusalem au cinquième mois de la septième année du roi ; il était parti de Babylone le premier jour du premier mois, et il arriva à Jérusalem le premier jour du cinquième mois, la bonne main de son Dieu étant sur lui. Car Esdras avait appliqué son cœur à étudier et à mettre en pratique la loi de Jahveh, et à enseigner au milieu d'Israël les lois et les ordonnances...

Nous partîmes du fleuve d'Ahava pour nous rendre à Jérusalem, le douzième jour du premier mois. La main de notre Dieu fut sur nous et nous préserva des attaques de l'ennemi et de toute embûche pendant la route. Nous arrivâmes à Jérusalem, et nous nous y reposâmes trois jours. Le quatrième jour, nous pesâmes dans la maison de notre Dieu l'argent, l'or et les ustensiles que nous remîmes à Merémouth, fils d'Urie, le prêtre ; il y avait avec lui Eléazar, fils de Phinéas, et avec eux les Lévites Jozabad, fils de Josué, et Noadia, fils de Binnaï. Le tout ayant été vérifié, soit pour le nombre, soit pour le poids, on mit alors par écrit le poids du tout.

Les fils de la captivité, revenus de l'exil, offrirent en holocauste au Dieu d'Israël douze taureaux pour tout Israël, quatre-vingt-seize bœufs, soixante-dix-sept agneaux, et douze boucs comme victimes expiatoires, le tout en holocauste à Jahveh. Ils transmirent les ordres du roi aux satrapes du roi et aux gouverneurs de ce côté du fleuve, lesquels honorèrent le peuple et la maison de Dieu.

QUESTIONS. — *Quels événements se passaient dans le monde à cette époque ? — Quel peuple arrêta l'invasion des Perses ? — Quelles sont les victoires remportées par les Grecs ? — Qu'est-ce qu'Esdras ? — Que fit-il ?*

40^e LEÇON

Histoire de Ruth la Moabite.

« Ton peuple sera mon peuple et ton Dieu sera mon Dieu. » (Ruth, 1, 16.)

1. Esdras arrivait préoccupé de la très grave question des mariages mixtes. Par une singulière défaillance, beaucoup de Juifs, même des prêtres, avaient épousé des femmes étrangères. Ces mariages avaient produit une grande indifférence.

2. Les Juifs étaient divisés sur les mesures à prendre pour parer au danger que créait cette pratique. Il en était même qui osaient soutenir que de tels mariages pouvaient porter de bons fruits. Très probablement, pour défendre cette opinion, a été écrite cette délicieuse idylle de Ruth la Moabite.

3. Un homme de Benjamin, nommé Elimélek, était parti, lors d'une famine, pour le pays de Moab avec sa femme Naomi et ses deux fils. Ses fils épousèrent sur la terre étrangère des femmes moabites ; l'une s'appelait Ruth. Elimélek et ses fils moururent.

4. Naomi retourna dans son pays avec Ruth, sa belle-fille, qui n'avait pas voulu se séparer d'elle : « Ton peuple sera mon peuple, dit Ruth à Naomi, et ton Dieu sera mon Dieu. » Les deux femmes s'installèrent dans l'héritage d'Elimélek, et, touché de sa fidélité, un parent d'Elimélek, Boaz, prit Ruth pour femme. De cette union naquit Obed, qui fut le grand-père de David.

NOTE

Il nous semble assez vraisemblable de reporter la composition de ce petit livre à cette période divisée et troublée. N'était-ce pas naturel d'opposer ainsi au scribe Esdras une vieille tradition, remontant aux temps des Juges et donnant à David, le roi idéal, pour aïeule une fille de Moab ?

Quoi qu'il en soit, il est évident que deux courants d'opinions partageaient la communauté juive. Les uns effrayés de l'indifférence produite par les mariages mixtes demandaient des mesures radicales ; les autres prétendaient que le mal n'était pas aussi grand. L'arrivée du scribe Esdras allait précipiter les événements.

TEXTE BIBLIQUE

(*Ruth*, 1, 1-2, 9.)

Du temps des Juges, il y eut une famine dans le pays. Un homme de Bethléem de Juda partit, avec sa femme et ses deux fils, pour faire un séjour dans le pays de Moab. Le nom de cet homme était Elimélek, celui de sa femme Naomi, et ses deux fils s'appelaient Machlon et Kiljon ; ils étaient Ephratiens, de Bethléem de Juda. Arrivés au pays de Moab, ils y fixèrent leur demeure.

Elimélek, mari de Naomi, mourut, et elle resta avec ses deux fils. Ils prirent des femmes Moabites, dont l'une se nommait Orpa, et l'autre Ruth, et ils habitèrent là environ dix ans. Machlon et Kiljon moururent aussi tous les deux, et Naomi resta privée de ses deux fils et de son mari.

Puis elle se leva, elle et ses belles-filles, afin de quitter le pays de Moab, car elle apprit au pays de Moab que Jahveh avait visité son peuple et lui avait donné du pain. Elle sortit du lieu qu'elle habitait, accompagnée de ses deux belles-filles, et elle se mit en route pour retourner dans le pays de Juda.

Naomi dit alors à ses deux belles-filles : Allez, retournez chacune à la maison de sa mère ! Que Jahveh use de bonté

envers vous, comme vous l'avez fait envers ceux qui sont morts et envers moi ! Que Jahveh vous fasse trouver à chacune du repos dans la maison d'un mari ! Et elle les baisa. Elles élevèrent la voix, et pleurèrent, et elles lui dirent : Non, nous irons avec toi vers ton peuple. Naomi dit : Retournez, mes filles ! Pourquoi viendriez-vous avec moi ? Retournez, mes filles, allez ! Je suis trop vieille pour me remarier. Non, mes filles ! car, à cause de vous je suis dans une grande affliction de ce que la main de Jahveh s'est étendue contre moi. Et elles élevèrent la voix, et pleurèrent encore. Orpa baisa sa belle-mère, mais Ruth s'attacha à elle.

Naomi dit à Ruth : Voici, ta belle-sœur est retournée vers son peuple et vers ses dieux ; retourne, comme ta belle-sœur. Ruth répondit : Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi ! Où tu iras, j'irai, où tu demeureras, je demeurerai ; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu ; où tu mourras je mourrai, et j'y serai enterrée. Que Jahveh me traite dans toute sa rigueur, si autre chose que la mort vient à me séparer de toi ! Naomi, la voyant décidée à aller avec elle, cessa ses instances.

Elles firent ensemble le voyage jusqu'à leur arrivée à Bethléhem. Et lorsqu'elles entrèrent dans Bethléhem, toute la ville fut émue à cause d'elles, et les femmes disaient ; Est-ce là Naomi ? Elle leur dit : Ne m'appellez pas Naomi (1) : appelez-moi Mara (2), car le Tout-Puissant m'a remplie d'amertume. J'étais dans l'abondance à mon départ, et Jahveh me ramène les mains vides. Pourquoi m'appelleriez-vous Naomi, après que Jahveh s'est prononcé contre moi, et que le Tout-Puissant m'a affligée ?

Ainsi revinrent du pays de Moab Naomi et sa belle-fille Ruth la Moabite. Elles arrivèrent à Bethléem au commencement de la saison des orges.

Naomi avait un parent de son mari. C'était un homme puissant et riche, de la famille d'Elimélek, et qui se nommait Boaz.

(1) Naomi dérive d'un mot qui signifie *beauté, douceur*.

(2) Mara dérive d'un mot qui signifie *amertume, tristesse*.

Ruth la Moabite dit à Naomi : Laisse-moi, je te prie, aller glaner des épis dans le champ de celui aux yeux duquel je trouverai grâce. Elle lui répondit : Va, ma fille.

Elle alla glaner dans un champ, derrière les moissonneurs. Et il se trouva par hasard que la pièce de terre appartenait à Boaz, qui était de la famille d'Elimélek. Et voici, Boaz vint de Bethléhem, et il dit aux moissonneurs : Que Jahveh soit avec vous ! Ils lui répondirent : Que Jahveh te bénisse ! Et Boaz dit à son serviteur chargé de surveiller les moissonneurs : A qui est cette jeune femme ? Le serviteur chargé de surveiller les moissonneurs répondit : C'est une jeune femme Moabite, qui est revenue avec Naomi du pays de Moab. Elle a dit : Permettez-moi de glaner et de ramasser des épis entre les gerbes, derrière les moissonneurs. Et depuis ce matin qu'elle est venue, elle a été debout jusqu'à présent, et ne s'est reposée qu'un moment dans la maison.

Boaz dit à Ruth : Ecoute, ma fille, ne va pas glaner dans un autre champ ; ne t'éloigne pas d'ici, et reste avec mes servantes. Regarde où l'on moissonne dans le champ, et va après elles. J'ai défendu à mes serviteurs de te toucher.

QUESTIONS. — *Quelle était la grave question qui poussait Esdras à venir à Jérusalem ? — Tout le monde était-il de son avis ? — Que disaient ses contradicteurs ? — Racontez l'histoire de Ruth la Moabite ?*

41^e LEÇON

Esdras, le scribe, et les mariages mixtes.

« Mon Dieu, je suis dans la confusion, et j'ai honte de lever ma face vers toi. » (Esdras, 9, 6.)

1. Mais aucune considération de sentiment n pouvait arrêter Esdras dans son projet. Avan.

toute chose, il fallait régler cette question si grave des mariages mixtes.

2. Dans ses mémoires, Esdras nous raconte son angoisse. Dans une prière émouvante, il prie Dieu d'inspirer à son peuple des résolutions fermes. Puis il décide de réunir une grande assemblée populaire.

3. Cette assemblée des enfants de Juda et de Benjamin comprit le danger des alliances avec des femmes étrangères et une grande Commission fut nommée qui devait examiner les cas individuels et régler légalement la procédure à suivre.

4. L'année suivante, la Commission présidée par Esdras, avait terminé ses travaux et il semble bien que le mal fut extirpé en ces jours-là du sein du peuple, de par sa volonté.

NOTE

Cette réforme intérieure, à l'arrivée du scribe Esdras, est des plus intéressantes ; elle montre surtout que la conscience populaire s'est éclairée et devient plus exigeante. Les réformes antérieures, celles du temps d'Esaïe, sous Ezéchias, et celle de Josias, ont été inspirées par le roi ; c'est d'en haut qu'est venue l'impulsion ; c'est par l'ordre du roi que le peuple a dû se réformer. Aussi nous avons vu combien peu profondes avaient été ces tentatives d'améliorer la situation morale et sociale du peuple. Toute réforme qui ne sort pas des entrailles mêmes de la nation n'est qu'un leurre. La conversion ne se produit pas par ordre ; il faut que du cœur monte le cri déchirant qui demande le secours

d'en-haut. Dans cette grave entreprise d'Esdras, l'on sent très bien qu'il est l'organe du peuple tout entier qui souffre, qui est mal à l'aise. C'est tellement la conscience de tous les individus qui parle par Esdras, qu'à l'assemblée qui nomme la commission chargée d'étudier les cas particuliers, il ne se trouve que 4 voix eontre, alors que l'immense majorité des hommes présents approuve hautement le projet du scribe. C'est donc une véritable réforme populaire; c'est donc la nation elle-même qui a pris la résolution de rompre avec le mal et de changer ses voies.

TEXTES BIBLIQUES

(*Esdras*, 9, 1-8 ; 10-12 ; 15.)

Les chefs s'approchèrent de moi en disant : Le peuple d'Israël les prêtres et les Lévites, ne se sont point séparés des peuples de ces pays, et ils imitent leurs abominations, celles des Cananéens, des Héthiens, des Phéréziens, des Jébusiens, des Ammonites, des Moabites, des Egyptiens et des Amoréens. Car ils ont pris de leurs filles pour eux et pour leurs fils, et ont mêlé la race sainte avec les peuples de ces pays ; et les chefs et les magistrats ont été les premiers à commettre ce péché.

Lorsque j'entendis cela, je déchirai mes vêtements et mon manteau, je m'arrachai les cheveux de la tête et les poils de la barbe, et je m'assis désolé. Auprès de moi s'assemblèrent tous ceux que faisaient trembler les paroles du Dieu d'Israël, à cause du péché des fils de la captivité ; et moi, je restai assis et désolé, jusqu'à l'offrande du soir. Puis au moment de l'offrande du soir, je me levai du sein de mon humiliation, avec mes vêtements et mon manteau déchirés, je tombai à genoux, j'étendis les mains vers Jahveh, mon Dieu, et je dis :

Mon Dieu, je suis dans la confusion, et j'ai honte, ô mon Dieu, de lever ma face vers toi ; car nos iniquités se sont multipliées par-dessus nos têtes, et nos fautes ont atteint jusqu'aux cieux. Depuis les jours de nos pères nous avons été grande-

ment coupables jusqu'à ce jour ; et c'est à cause de nos iniquités que nous avons été livrés, nous, nos rois et nos prêtres, aux mains des rois étrangers, à l'épée, à la captivité, au pillage, et à la honte qui couvre aujourd'hui notre visage. Et cependant Jahveh, notre Dieu, vient de nous faire grâce en nous laissant quelques réchappés et en nous accordant un abri dans son saint lieu, afin d'éclaircir nos yeux et de nous donner un peu de vie au milieu de notre servitude.

Maintenant, que dirons-nous après cela, ô notre Dieu ? Car nous avons abandonné tes commandements que tu nous avais prescrits par tes serviteurs les prophètes, en disant : Le pays dans lequel vous entrez pour le posséder est un pays souillé par les impuretés des peuples de ces contrées ; ne donnez donc point vos filles à leurs fils et ne prenez point leurs filles pour vos fils, et n'ayez jamais souci ni de leur prospérité ni de leur bien-être, et ainsi vous deviendrez forts.

Jahveh, Dieu d'Israël, tu es juste, car nous sommes aujourd'hui un reste de réchappés. Nous voici devant toi comme des coupables, et nous ne saurions ainsi subsister devant ta face.

(*Esdras*, 10, 9-17.)

Tous les hommes de Juda et de Benjamin se rassemblèrent à Jérusalem dans les trois jours. C'était le vingtième jour du neuvième mois. Tout le peuple se tenait sur la place de la maison de Dieu, tremblant à cause de la circonstance et par suite de la pluie. Esdras, le prêtre, se leva et leur dit : Vous avez péché en vous alliant à des femmes étrangères, et vous avez rendu Israël encore plus coupable. Confessez maintenant votre faute à Jahveh, le Dieu de vos pères, et faites sa volonté ! Séparez-vous des peuples du pays et des femmes étrangères.

Toute l'assemblée répondit d'une voix haute : A nous de faire comme tu l'as dit ! Mais le peuple est nombreux, le temps est à la pluie, et il n'est pas possible de rester dehors ; d'ailleurs, ce n'est pas l'œuvre d'un jour ou deux, car il y en a beaucoup parmi nous qui ont péché dans cette affaire. Que nos chefs restent donc pour toute l'assemblée ; et tous ceux qui dans nos villes se sont alliés à des femmes étrangères viendront à des époques fixes, avec les anciens et les juges de

chaque ville, jusqu'à ce que l'ardente colère de notre Dieu se soit détournée de nous au sujet de cette affaire.

Jonathan, fils d'Asaël, et Jachzia, fils de Thikva, appuyés par Meschullam et par le Lévite Schatbaï, furent les seuls à combattre cet avis, auquel se conformèrent les fils de la captivité. On choisit Esdras, le prêtre, et des chefs de famille selon leurs maisons paternelles, tous désignés par leurs noms ; et ils siégèrent le premier jour du dixième mois pour s'occuper de la chose. Le premier jour du premier mois, ils en finirent avec tous les hommes qui s'étaient alliés à des femmes étrangères.

QUESTIONS. — *Quels sont les sentiments d'Esdras lorsqu'il connaît le péché d'Israël ? — Agit-il de sa propre autorité ? — Que décide l'assemblée du peuple ? — Qui exécute les décisions du peuple ?*

42^e LEÇON

Néhémie à Jérusalem.

(445 av. J.-Ch.)

« *Le Dieu des cieux nous donnera le succès.* » (Néhémie, 2, 20.)

1. La douzième année du règne d'Artaxerxès, son échanson, Néhémie, désolé par les nouvelles qui lui venaient de Jérusalem, obtint du roi son maître de venir visiter sa ville natale et de reconstruire ses murs. Malgré leur bonne volonté, découragés par l'opposition des Samaritains, les Juifs avaient abandonné l'espoir de réédifier les murailles de la ville.

2. Trois jours après son arrivée, sans rien dire aux prêtres ni aux magistrats, la nuit, il fit le tour de la ville sur sa mule et constata dans quel état étaient les remparts de Jérusalem.

3. Il rassembla alors le peuple, et, lui décrivant la désolation de la ville sainte, il fit appel au patriotisme de tous les habitants pour reconstruire les murailles écroulées.

4. Dans un élan admirable, toute la population valide se mit au travail, sous la direction de ses chefs, et dans l'espace de cinquante-deux jours, les murs de Jérusalem furent de nouveau relevés.

NOTE

Les Samaritains élèvent un temple à Garizim

Nous avons vu les tentatives faites par les Samaritains pour s'unir aux Juifs au moment de reconstituer le Temple de Jérusalem. Les Juifs repoussèrent avec horreur leurs offres. Les Samaritains ne pardonnèrent pas aux Juifs leur dédain, et à chaque tentative d'Esdras ou de Néhémie de reconstruire Jérusalem, nous rencontrons les Samaritains intrigant pour tenter d'arrêter les travaux. Cependant l'intrigue, comme toutes choses, a une fin. Un jour vint où les Samaritains comprirent qu'il n'y avait plus d'espoir pour eux de venir adorer à Jérusalem, comme le Deutéronome (la Loi proclamée par Josias) le prescrivait. Ils décidèrent donc d'élever, eux aussi, un Temple à Jahveh, leur Dieu. Comme les sanctuaires ancestraux de Dan et de Béthel avaient été souillés lors de la Réformation de Josias, les Samaritains choisirent le mont Garizim pour y édifier leur Temple. Près de l'ancienne capitale,

Sichem, le sanctuaire samaritain prit rapidement une grande importance et se posa en rival en face du Temple de Jérusalem. Un jour viendra où Jésus-Christ montrera la vanité de ces divisions dans la famille des enfants de Dieu, et déclarera que les temps sont venus où l'on n'adorera plus ni à Jérusalem, ni à Garizim ; car Dieu est esprit et tous ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. La parole de Jésus-Christ se réalise tous les jours.

Néanmoins, les Samaritains ne rendirent pas les armes. Leur Temple fut détruit par Jean Hyrcan, environ 130 ans av. J.-C. Les débris de ce peuple antique, encore aujourd'hui fidèles à l'esprit de parti qui ne veut rien savoir, adorent Jahveh sur les ruines de leur splendeur passée à Garizim.

TEXTE BIBLIQUE

(*Néhémie*, 2, 1-20).

Au mois de Nisan, la vingtième année du roi Artaxerxès, comme le vin était devant lui, je pris le vin et je l'offris au roi. Jamais je n'avais paru triste en sa présence. Le roi me dit : Pourquoi as-tu mauvais visage ? Tu n'es pourtant pas malade ; ce ne peut être qu'un chagrin de cœur. Je fus saisi d'une grande crainte, et je répondis au roi : Que le roi vive éternellement ! Comment n'aurais-je pas mauvais visage, lorsque la ville où sont les sépulcres de mes pères est détruite et que ses portes sont consumées par le feu ? Et le roi me dit : Que demandes-tu ? Je priai le Dieu des cieux, et je répondis au roi : Si le roi le trouve bon et si ton serviteur lui est agréable, envoie-moi en Juda, vers la ville des sépulcres de mes pères, pour que je la rebâtisse. Le roi, auprès duquel la reine était assise, me dit alors : Combien ton voyage durera-t-il, et quand seras-tu de retour ? Il plut au roi de me laisser partir, et je lui fixai un temps. Puis je dis au roi : Si le roi le trouve bon, qu'on me donne des lettres pour les gouverneurs

de l'autre côté du fleuve afin qu'ils me laissent passer et entrer en Juda, et une lettre pour Asaph, garde forestier du roi, afin qu'il me fournisse du bois de charpente pour les portes de la citadelle près de la maison pour la muraille de la ville, et pour la maison que j'occuperai. Le roi me donna ces lettres, car la bonne main de mon Dieu était sur moi.

Je me rendis auprès des gouverneurs de l'autre côté du fleuve, et je leur remis les lettres du roi, qui m'avait fait accompagner par des chefs de l'armée et par des cavaliers. Sanballat, le Horonite, et Tobia, le serviteur Ammonite, l'ayant appris, eurent un grand déplaisir de ce qu'il venait un homme pour chercher le bien des enfants d'Israël.

J'arrivai à Jérusalem, et j'y passai trois jours. Après quoi, je me levai pendant la nuit avec quelques hommes, sans avoir dit à personne ce que mon Dieu m'avait mis au cœur de faire pour Jérusalem. Il n'y avait avec moi d'autre bête de somme que ma propre monture. Je sortis de nuit par la porte de la vallée, et je me dirigeai contre la source du dragon et vers la porte du fumier, considérant les murailles en ruines de Jérusalem et réfléchissant à ses portes consumées par le feu. Je passai près de la porte de la source et de l'étang du roi, et il n'y avait point de place par où pût passer la bête qui était sous moi. Je montai de nuit par le torrent, et je considérai encore la muraille. Puis je rentrai par la porte de la vallée, et je fus ainsi de retour.

Les magistrats ignoraient où j'étais allé, et ce que je faisais. Jusqu'à ce moment, je n'avais rien dit aux Juifs, ni aux prêtres, ni aux grands, ni aux magistrats, ni à aucun de ceux qui s'occupaient des affaires. Je leur dis alors : Vous voyez le malheureux état où nous sommes ! Jérusalem est détruite, et ses portes sont consumées par le feu ! Venez, rebâtissons la muraille de Jérusalem, et nous ne serons plus dans l'opprobre. Et je leur racontai comment la bonne main de mon Dieu avait été sur moi, et quelles paroles le roi m'avait adressées. Ils dirent : Levons-nous, et bâtissons ! Et ils se fortifièrent dans cette bonne résolution.

Sanballat, le Horonite, Tobia, le serviteur Ammonite, et Guéschem, l'Arabe, en ayant été informés, se moquèrent de

nous et nous méprisèrent. Ils dirent : Que faites-vous là ? Vous révoltez-vous contre le roi ? Et je leur fis cette réponse : Le Dieu des cieux nous donnera le succès. Nous, ses serviteurs, nous nous lèverons et nous bâtirons ; mais vous, vous n'avez ni part, ni droit, ni souvenir dans Jérusalem.

QUESTIONS. — *Qui vint réveiller le zèle des fils de Juda et de Benjamin ? — Qu'était Néhémie ? — Qu'entreprendit-il ? — Comment fit-il réussir son entreprise ?*

43^e LEÇON

Esdras et Néhémie.

(444 av. J.-Ch.)

Le peuple se soumet à la Loi de Dieu et fait de nouveau alliance avec Jahveh.

4^e Réformation.

« Ce jour est consacré à Jahveh, votre Dieu ; ne soyez pas dans la désolation et dans les larmes. » (Néhémie, 8, 9.)

1. Nous avons vu que durant l'exil, les hommes pieux avaient recueilli toutes les vieilles traditions d'Israël et mis en œuvre, dans l'esprit du grand législateur Moïse, les lois destinées à organiser la communauté juive.

2. Il s'agissait maintenant de faire accepter au peuple cette législation, nouvelle par la forme, ancienne par l'inspiration. Le peuple était d'ail leurs bien disposé. N'avait-il pas répondu

l'appel d'Esdras et accompli une réforme intérieure, qui ne s'était pas faite sans un réel sacrifice ? N'a-t-il pas obéi aux préoccupations de Néhémie et relevé les murailles de Jérusalem ?

3. Il fallait faire un pas de plus. Néhémie et Esdras, après avoir fait le dénombrement du peuple, décidèrent de réunir tout le peuple pour entendre la lecture de la Loi de Dieu. Le peuple répondit à l'appel de ses chefs, entendit la lecture de la Loi et célébra, suivant les prescriptions de la Loi, la fête des Tabernacles. Puis on célébra un jeûne solennel.

4. Enfin le peuple tout entier fit de nouveau alliance avec Jahveh. Il jura de marcher suivant les prescriptions de la Loi, de ne plus tolérer les mariages avec des femmes étrangères, desanctifier le jour du sabbat et de faire relâche la septième année, en n'exigeant le paiement d'aucune dette. Enfin le peuple s'imposa un impôt d'un tiers de sicle pour le service de la maison de Dieu.

NOTE

Cette quatrième Réformation, l'événement le plus remarquable de la période juive de l'histoire d'Israël, a une importance des plus considérables. Elle transforme définitivement la *nation* juive en une communauté religieuse, en une *église*. Elle ne met pas seulement la Loi à la base de la vie sociale des juifs ; chaque Juif est désormais engagé personnellement, individuellement. Jusqu'ici la Loi avait été le livre des prêtres ; en ce jour-là elle devint le livre du peuple. C'était une

véritable révolution. De plus en plus, la religion allait devenir au sein de la communauté une affaire personnelle, chaque homme responsable de ses actes devant Dieu. On ne saurait trop rendre à Néhémie la place importante qui lui revient dans cette évolution de la pensée religieuse.

Néhémie, cependant, ne se borna pas à une réforme religieuse. Le peuple souffrait et les riches semblaient n'avoir ni cœur ni entrailles. Le gouverneur prit hardiment le parti des pauvres et tança vertement les riches pour leur inhumanité. Il abolit les prêts usuraires et força les prêteurs à rendre les biens qu'ils avaient acquis en paiement de leurs hypothèques. Enfin, il donna le plus noble exemple de désintéressement en refusant tout salaire pour ses travaux et ses peines. Pendant les douze ans de son gouvernement, ni lui, ni ses frères, n'ont vécu « du pain du gouverneur ». Néhémie est une des plus nobles figures de l'histoire d'Israël après la captivité.

TEXTE BIBLIQUE

(*Néhémie*, 8, 1-12).

Le septième mois arriva, et les enfants d'Israël étaient dans leurs villes.

Alors tout le peuple s'assembla comme un seul homme sur la place qui est devant la porte des eaux. Ils dirent à Esdras, le scribe, d'apporter le livre de la loi de Moïse, prescrite par Jahveh à Israël. Et le prêtre Esdras apporta la loi devant l'assemblée composée d'hommes et de femmes et de tous ceux qui étaient capables de l'entendre. C'était le premier jour du septième mois.

Esdras lut dans le livre depuis le matin jusqu'au milieu du jour, sur la place qui est devant la porte des eaux, en présence des hommes et des femmes et de ceux qui étaient capables de l'entendre. Tout le peuple fut attentif à la lecture d

livre de la loi. Esdras, le scribe, était placé sur une estrade de bois, dressée à cette occasion. Auprès de lui, à sa droite, se tenaient Matthithia, Schéma, Anaja, Urie, Hilkija et Maaséja, et à sa gauche, Pedaja, Mischaël, Malkija, Haschum, Haschbadana, Zacharie et Meschullam. Esdras ouvrit le livre à la vue de tout le peuple, car il était élevé au-dessus de tout le peuple ; et lorsqu'il eut ouvert, tout le peuple se tint en place. Esdras bénit Jahveh, le grand Dieu, et tout le peuple répondit, en levant les mains : Amen ! amen ! Et ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant Jahveh, le visage contre terre. Josué, Bani, Schérébia, Jamin, Akkub, Schabbethaï, Hodija, Maaséja, Kélitha, Azaria, Jozabad, Hanan, Pelaja, et les Lévites expliquaient la loi au peuple, et chacun restait à sa place. Ils lisaient distinctement dans le livre de la loi de Dieu, et ils en donnaient le sens pour faire comprendre ce qu'ils avaient lu.

Néhémie, le gouverneur, Esdras, le prêtre et le scribe, et les Lévites qui enseignaient le peuple, dirent à tout le peuple : Ce jour est consacré à Jahveh, votre Dieu, ne soyez pas dans la désolation et dans les larmes ! Car tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la loi. Ils leur dirent : Allez, mangez des viandes grasses et buvez des liqueurs douces, et envoyez des portions à ceux qui n'ont rien de préparé, car ce jour est consacré à notre Seigneur ; ne vous affligez pas, car la joie de Jahveh sera votre force. Les Lévites calmaient tout le peuple, en disant : Taisez-vous, car ce jour est saint ; ne vous affligez pas ! Et tout le peuple s'en alla pour manger et boire, pour envoyer des portions, et pour se livrer à de grandes réjouissances. Car ils avaient compris les paroles qu'on leur avait expliquées.

QUESTIONS. — *Que fit Néhémie après avoir restauré les murailles de Jérusalem ? — Imposa-t-il au peuple une loi nouvelle ? — En acceptant volontairement la réforme proposée, que fait le peuple ? — Quelles furent les conséquences de cette réforme, la quatrième depuis Moïse ?*

44^e LEÇON

Le Psautier, le livre des cantiques du second Temple.

*Peuples, bénissez notre Dieu,
Faites retentir sa louange ! (Ps. 66, 8.)*

1. Les Psaumes — cet admirable recueil de chants sacrés, — ont été composés par divers auteurs en des temps divers. Il est presque impossible de savoir d'une façon précise le nom de leurs auteurs et la date de leur composition.

2. Peu importe d'ailleurs. Ce qu'il y a de certain, c'est que les cinq groupes qui forment le Psautier actuel ont été réunis à l'époque de la Restauration et de la construction du second Temple. C'est dans la période qui va de 444 av. J.-Ch. à 140 av. J.-Ch. que le Psautier a été définitivement constitué.

3. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait dans ce recueil de très vieux morceaux. Comme on l'a dit, les Psaumes sont la menue monnaie du prophétisme : ils expriment d'une façon intense la confiance que doit avoir le fidèle en l'Eternel. De tout temps, l'homme pécheur a ouvert son cœur à son Dieu et il a appelé son secours. Les Psaumes sont les soupirs des âmes pieuses vers le Dieu qui sauve et pardonne. Si sous leur forme actuelle nous ne savons plus reconnaître l'époque de leur composition, leur valeur n'en est pas diminuée pour nous ; qu'ils soient de David, de Jérémie c

même des contemporains de Daniel, ils n'en sont pas moins le livre de prière et de louange le plus admirable, le plus profond, le plus religieux qui soit.

4. Voilà pourquoi ce livre des cantiques du second Temple est aussi le nôtre ; voilà pourquoi nous chantons les vieux psaumes qui appartiennent non pas à un peuple, mais à toute l'humanité souffrante et repentante.

NOTE

Parmiles plus beaux Psaumes, nous citerons le Ps. 1, qui est comme le programme de l'homme pieux en Israël ; les Ps. 33 et 92, 1-9, qui louent l'Eternel ; les Ps. 8 ; 19, 1-7 ; 104, qui chantent la majesté de Dieu ; les Ps. 90 et 102, 26-28, son éternité ; le Ps. 139, qui célèbre sa toute présence et son omniscience ; le Ps. 103, sa grâce. La confiance que le fidèle doit avoir en la puissance, la bonté et la justice de Dieu est décrite dans les Ps. 23 ; 37, 1-6 ; 25 ; 73 ; 91 ; 121. Les Ps. 42 et 85 expriment le désir de l'âme d'aller vers son Dieu ; l'âme pécheresse pleure son péché dans les Ps. 51 et 130. Les exilés expriment toute leur douleur dans le Ps. 137, leur espoir dans le Ps. 126. Les Psaumes 120 à 134 forment le petit recueil des *Psaumes des degrés*.

TEXTES BIBLIQUES

(Ps. 86.)

Jahveh, prête l'oreille, exauce-moi !

Car je suis malheureux et indigent.

Garde mon âme, car je suis pieux !

Mon Dieu, sauve ton serviteur qui se confie en toi !

Aie pitié de moi, Seigneur !
Car je crie à toi tout le jour.
Réjouis l'âme de ton serviteur,
Car à toi, Seigneur, j'élève mon âme.
Car tu es bon, Seigneur, tu pardonnes,
Tu es plein d'amour pour tous ceux qui t'invoquent.
Jahveh, prête l'oreille à ma prière,
Sois attentif à la voix de mes supplications !
Je t'invoque au jour de ma détresse,
Car tu m'exauces.
Nul n'est comme toi parmi les dieux, Seigneur,
Et rien ne ressemble à tes œuvres.
Toutes les nations que tu as faites viendront
Se prosterner devant ta face, Seigneur,
Et rendre gloire à ton nom.
Car tu es grand, et tu opères des prodiges ;
Toi seul, tu es Dieu.
Enseigne-moi tes voies, ô Jahveh !
Je marcherai dans ta fidélité.
Dispose mon cœur à la crainte de ton nom.
Je te louerai de tout mon cœur, Seigneur, mon Dieu !
Et je glorifierai ton nom à perpétuité.
Car ta bonté est grande envers moi,
Et tu délivres mon âme du séjour profond des morts.
O Dieu ! des orgueilleux se sont levés contre moi,
Une troupe d'hommes violents en veulent à ma vie ;
Ils ne portent pas leurs pensées sur toi.
Mais toi, Seigneur, tu es un Dieu miséricordieux et compatissant,
Lent à la colère, riche en bonté et en fidélité.
Tourne vers moi les regards et aie pitié de moi.
Donne la force à ton serviteur,
Et sauve le fils de ta servante !
Opère un signe en ma faveur !
Que mes ennemis le voient et soient confus !
Car tu me secours et tu me consoles, ô Jahveh !

(Ps. 123.)

Je lève mes yeux vers toi,
Qui sièges dans les cieux.
Voici, comme les yeux des serviteurs sont fixés sur la main de
[leurs maîtres,
Et les yeux de la servante sur la main de sa maîtresse,
Ainsi nos yeux se tournent vers Jahveh, notre Dieu,
Jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous.
Aie pitié de nous, Jahveh, aie pitié de nous !
Car nous sommes assez rassasiés de mépris ;
Notre âme est assez rassasiée
Des moqueries des orgueilleux, du mépris des hautains.

(Ps. 130.)

Du fond de l'abîme, je t'invoque, ô Jahveh !
Seigneur, écoute ma voix !
Que tes oreilles soient attentives
A la voix de mes supplications !
Si tu gardais le souvenir des iniquités, Jahveh,
Seigneur, qui pourrait subsister ?
Mais le pardon se trouve auprès de toi,
Afin qu'on te craigne.
J'espère en Jahveh, mon âme espère,
Et j'attends sa promesse.
Mon âme compte sur le Seigneur.
Plus que les gardes ne comptent sur le matin,
Que les gardes ne comptent sur le matin.
Israël, mets ton espoir en Jahveh !
Car la miséricorde est auprès de Jahveh,
Et il multiplie les délivrances.
C'est lui qui rachètera Israël
De toutes ses iniquités.

QUESTIONS. — *Qu'est-ce que le Psautier ? — Con-*
naissiez-vous son auteur ? — En combien de parties se
divise-t-il ? — A-t-il encore de la valeur pour nous ?

45^e LEÇON

Jonas.

(Fin du iv^e siècle av. J.-Ch.)

Tu es un Dieu compatissant et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté (Jonas, 4, 2.)

1. Vers la fin du iv^e siècle avant Jésus-Christ, les Juifs, qui avaient eu tant à souffrir, pour leurs péchés, des peuples étrangers, étaient assez portés à croire que ceux-ci n'auraient pas de part dans le royaume de Dieu.

2. Pour protester contre cet esprit étroit, un inconnu a écrit le conte de Jonas. Jonas reçoit l'ordre d'aller prêcher la repentance aux Ninivites ; il refuse et s'embarque pour fuir l'ordre de Dieu. Une tempête s'élève et on le jette à la mer.

3. Dieu veut le sauver. Dans ce but, « Jahveh fait venir un grand poisson pour engloutir Jonas, et Jonas fut dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits. »

4. « Mais Jahveh parla au poisson, et le poisson vomit Jonas sur la terre. » Après cette épreuve, Jonas prêcha la repentance aux Ninivites et les Ninivites se convertirent.

NOTE

On sait quel parti les incrédules ont tiré de cette histoire qui n'a pourtant rien d'une histoire et qui n'est qu'une parabole. Avec quel superbe n'a-t-on pas reproché aux gens religieux la fameuse baleine de Jonas

qui ne se trouve pas dans le texte de la Bible ! Or, bien que le nom de Jonas, fils d'Amitthai soit mentionné dans les livres historiques (2 Rois, 14, 25), il est évident que nous avons là un conte moral, une allégorie. Ce livre proteste contre l'étroitesse de ce parti séparatif et exclusif qui deviendra plus tard le parti Pharisien ; il veut montrer que les païens eux-mêmes pourront se repentir et êtres pardonnés. L'incident du gros poisson ne peut pas plus être pris à la lettre que le cadre des diverses paraboles de Jésus-Christ.

TEXTE BIBLIQUE

(Jonas, 1, 13 — 2, 11)

Ces hommes ramaient pour gagner la terre, mais ils ne le purent, parce que la mer s'agitait toujours plus contre eux. Alors ils invoquèrent Jahveh et dirent : O Jahveh, ne nous fais pas périr à cause de la vie de cet homme, et ne nous charge pas du sang innocent ! Car toi, Jahveh, tu fais ce que tu veux. Puis ils prirent Jonas, et le jetèrent dans la mer. Et la fureur de la mer s'apaisa. Ces hommes furent saisis d'une grande crainte de Jahveh, et ils offrirent un sacrifice à Jahveh, et firent des vœux.

Jahveh fit venir un grand poisson pour engloutir Jonas, et Jonas fut dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits.

Jonas, dans le ventre du poisson, pria Jahveh, son Dieu. Il dit :

Tu m'as jeté dans l'abîme, dans le cœur de la mer,

Et les courants d'eau m'ont environné ;

Toutes tes vagues et tous tes flots ont passé sur moi.

Je disais : Je suis chassé loin de ton regard !

Mais je verrai encore ton saint temple.

Les eaux m'ont couvert jusqu'à m'ôter la vie,

L'abîme m'a enveloppé,

Les roseaux ont entouré ma tête.

Je suis descendu jusqu'aux racines des montagnes,

Les barres de la terre m'enfermaient pour toujours;
Mais tu m'as fait remonter vivant de la fosse,
Jahveh, mon Dieu !
Quand mon âme était abattue au-dedans de moi,
Je me suis souvenu de Jahveh,
Et ma prière est parvenue jusqu'à toi,
Dans ton saint temple.
Ceux qui s'attachent à de vaines idoles
Eloignent d'eux la miséricorde.
Pour moi, je t'offrirai des sacrifices avec un cri d'actions de
J'accomplirai les vœux que j'ai faits : [grâces,
Le salut vient de Jahveh.
Jahveh parla au poisson, et le poisson vomit Jonas sur la
terre.

QUESTIONS. — *Quelle est la signification du livre de Jonas ? — Doit-il être pris à la lettre ? — Racontez l'histoire de Jonas ? — Quelle est la volonté de Dieu à l'égard des païens ?*

46^e LEÇON

Les Juifs sous la domination grecque.

« *J'ai dit : La sagesse vaut mieux que la force.* »
(Ecclésiaste, 9, 16.)

1. L'empire des Perses était tombé sous les coups d'Alexandre le Grand en 333. Les Juifs, après avoir déjà changé de maîtres très souvent, se trouvèrent les sujets du conquérant macédonien.

2. A la mort d'Alexandre, en 323 av. J.-Cl l'empire qu'il avait fondé se partagea entre s

généraux. L'Egypte échut en partage aux Ptolémées et à leur dynastie ; la Syrie et ses dépendances devinrent un très grand empire sous Séleucus et les Séleucides, ses successeurs. Pendant une centaine d'années, les juifs furent soumis aux Ptolémées.

3. L'influence de la pensée grecque sur les idées juives fut considérable. Nous en trouvons des traces dans des livres écrits en hébreu et qui se trouvent dans notre Bible.

4. Mais ce sont surtout les Juifs de la Dispersion, ceux qui étaient en Syrie, en Asie-Mineure, en Egypte, qui furent les plus influencés par la pensée et les usages grecs.

NOTE

De tous temps, alors même que nous reconnaissons que les Israélites ont été très spécialement les agents de la révélation du Dieu saint et juste, il est facile de retrouver des traces d'influence étrangère sur les coutumes et les manières d'agir des Juifs. Nous avons déjà montré la transformation qu'avaient subis, en passant par les âmes juives, les vieux mythes babyloniens. Il est aussi indéniable que, pendant l'exil, la mythologie babylonienne n'a pas été étrangère à certaines spéculations qui ont trouvé leur voie dans le judaïsme pour arriver jusqu'à nous. N'oublions pas non plus que les cultes phéniciens furent un grand danger pour les Israélites. Sous la domination grecque, le Judaïsme subit une véritable transformation ; et dans cette transformation, nous voyons encore la main de Dieu. Il fallait, dans le plan de Dieu, que le Ju-

daïsme s'élargit en face de la pensée grecque, qu'il prit contact avec la philosophie grecque, afin qu'à la venue de Jésus-Christ la prédication de la bonne nouvelle, de particulariste devînt mondiale. L'âme juive, travaillée à travers les siècles, pour donner à l'humanité son Dieu, a dû passer par la discipline grecque pour être capable de comprendre la doctrine fondamentale de Dieu résumée en ces mots : la Parole a été faite chair.

TEXTES BIBLIQUES

(*Ecclesiaste*, 1, 1-18)

Paroles de l'Ecclesiaste, fils de David, roi de Jérusalem.

Vanité des vanités, dit l'Ecclesiaste, vanité des vanités, tout est vanité.

Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. Le soleil se lève, le soleil se couche ; il soupire après le lieu, d'où il se lève de nouveau. Le vent se dirige vers le midi, tourne vers le nord ; puis il tourne encore, et reprend les mêmes circuits. Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie ; ils continuent à aller vers le lieu où ils se dirigent. Toutes choses sont en travail au delà de ce qu'on peut dire : l'œil ne se rassasie pas de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre. Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait. C'est ce qui se fera ; il n'y a rien de nouveau sous le soleil. S'il est une chose dont on dise : Vois ceci, c'est nouveau ! cette chose existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés. On ne se souvient pas de ce qui est ancien ; et ce qui arrivera dans la suite ne laissera pas de souvenir chez eux qui vivront plus tard.

Moi l'Ecclesiaste, j'ai été roi d'Israël à Jérusalem. J'ai appliqué mon cœur à rechercher et à sonder par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux : c'est là une occupation pénible, à laquelle Dieu soumet les fils de l'homme. J'ai vu tout ce qui se fait sous le soleil ; et voici, tout est vanité poursuite du vent. Ce qui est courbé ne peut se redresser,

ce qui manque ne peut être compté. J'ai dit en mon cœur : Voici, j'ai grandi et surpassé en sagesse tous ceux qui ont dominé avant moi sur Jérusalem, et mon cœur a vu beaucoup de sagesse et de science. J'ai appliqué mon cœur à connaître la sagesse, et à connaître la sottise et la folie ; j'ai compris que cela aussi c'est la poursuite du vent. Car avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de chagrin, et celui qui augmente sa science augmente sa douleur.

(*Ecclésiaste, 12, 11-16*)

Outre que l'Ecclésiaste fut un sage, il a encore enseigné la science au peuple, et il a examiné, sondé, mis en ordre un grand nombre de sentences. L'Ecclésiaste s'est efforcé de trouver des paroles agréables ; et ce qui a été écrit avec droiture, ce sont des paroles de vérité. Les paroles des sages sont comme des aiguillons ; et rassemblées en un recueil elles sont comme des clous plantés, données par un seul maître. Du reste, mon fils tire instruction de ces choses ; on ne finirait pas si l'on voulait faire un grand nombre de livres, et beaucoup d'étude est une fatigue pour le corps.

Écoutez la fin du discours : crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit tout homme. Car Dieu amènera toute œuvre en jugement au sujet de tout ce qui est caché, soit bien, soit mal.

QUESTIONS. — *Qui succéda aux Perses dans l'empire du monde ? — De qui les juifs devinrent-ils les sujets ? — Subirent-ils l'influence des Grecs ? — Cette influence fut-elle bienfaisante ?*

47^e LEÇON

La persécution d'Antiochus.

(169 av. J.-Ch.)

« *Tes adversaires ont rugi au milieu de ton temple ; Ils ont établi pour signes leur signes.* » (Ps. 74, 4.)

1. Les Juifs n'avaient eu qu'à se louer de leurs

maîtres. Toute liberté leur était accordée. D'ailleurs, jusqu'à ce jour, les rois d'origine grecque s'étaient montrés tolérants pour les croyances des peuples rangés sous leur autorité.

2. Malheureusement, à Jérusalem, deux grands partis se disputaient le pouvoir. L'un composé des hommes pieux, fidèles à la religion de Jahveh, pratiquaient leur culte avec une pureté très grande, s'abstenant de tout contact avec les païens; l'autre, enivré par les idées nouvelles, s'efforçant de tout greciser. Les premiers gardaient avec un soin jaloux leurs antiques usages et leurs noms nationaux; les autres hellénisaient leurs noms, imitaient les modes grecques et suivaient les usages de leurs maîtres.

3. Ces partisans de la civilisation grecque avaient une telle influence qu'ils avaient trouvé moyen d'élever à la charge de grand-prêtre un nommé Jésus, frère du grand-prêtre Onias III, et qui avait changé son nom en Jason, suivant la mode. Mais il s'en suivit une période de troubles et d'émeutes qui amenèrent à Jérusalem le roi Antiochus IV Epiphane, roi de Syrie, qui revenait d'une expédition contre l'Egypte.

4. Antiochus dépassa certainement les vœux des Juifs hellénisés. Il résolut de supprimer le culte juif, de transformer le Temple, le dépouillant de ses vases sacrés et de ses ornements, et de remplacer des usages séculaires par le culte de Jupiter olympeen.

NOTE

Cette persécution d'Antiochus, extraordinaire et isolée, car le monde païen était en général très tolérant, mérite d'attirer notre attention. Le roi publie un édit ordonnant qu'il n'y ait qu'un peuple et qu'une croyance dans son royaume. C'est donc dans un but politique qu'il agit. Nous retrouvons là un ancêtre de Louis XIV, et si l'on lit avec attention le premier chapitre du premier livre des Maccabées, on est étonné de voir comment les agissements des tyrans se ressemblent. Antiochus fait aux juifs ce que Louis XIV décrètera contre les hérétiques : suppression du culte public, abrogation des lois rituelles, défense d'obéir aux lois particulières qui défendent de manger du porc et de la viande des bêtes impures, etc. Et tous ceux qui ne se conformeront pas à la volonté du roi, mourront. Sur l'autel du Temple de Dieu, Antiochus fit élever une statuette de Jupiter, « l'abomination de la désolation », et dans toutes les cités de Juda furent érigées des statues des dieux, des idoles.

La persécution fut terrible. Toute femme qui avait laissé circoncire son enfant était tuée, et l'on pendait les enfants au cou de leur mère, on rasait leurs maisons, et ceux qui avaient accompli le rite étaient mis à mort. S'il y eut des apostats, et ils furent nombreux, néanmoins un grand nombre de juifs résistaient aux ordres du roi et préféraient mourir que d'abandonner la religion de leurs pères. Il y eut une grande désolation parmi les fils d'Israël.

TEXTES BIBLIQUES

(*Psaume 74*, de l'époque de la persécution)

Pourquoi, ô Dieu ! rejettes-tu pour toujours ?

Pourquoi t'irrites-tu contre le troupeau de ton pâturage ?

Souviens-toi de ton peuple que tu as acquis autrefois,
Que tu as racheté comme la tribu de ton héritage!
Souviens-toi de la montagne de Sion, où tu faisais ta résidence!
Porte tes pas vers ces lieux constamment dévastés!
L'ennemi a tout ravagé dans le sanctuaire.
Tes adversaires ont rugi au milieu de ton temple;
Ils ont établi pour signes leurs signes.
On les a vus, pareils à celui qui lève
La cognée dans une épaisse forêt;
Et bientôt ils ont brisé toutes les sculptures,
A coup de haches et de marteau.
Ils ont mis le feu à ton sanctuaire;
Ils ont abattu, profané la demeure de ton nom.
Ils disaient en leur cœur : Traitons-les tous avec violence!
Ils ont brûlé dans le pays tous les lieux saints.
Nous ne voyons plus nos signes;
Il n'y a plus de prophète,
Et personne parmi nous qui sache jusques à quand.....
Jusques à quand, ô Dieu ! l'opresseur outragera-t-il,
L'ennemi méprisera-t-il sans cesse ton nom ?
Pourquoi retires-tu ta main et ta droite ?
Sors-la de ton sein ! détruis !
Dieu est mon roi dès les temps anciens,
Lui qui opère des délivrances au milieu de la terre.
Tu as fendu la mer par ta puissance,
Tu as brisé les têtes des monstres sur les eaux ;
Tu as écrasé la tête du crocodile,
Tu l'as donné pour nourriture au peuple du désert.
Tu as fait jaillir des sources et des torrents,
Tu as mis à sec des fleuves qui ne tarissent point.
A toi est le jour, à toi est la nuit ;
Tu as créé la lumière et le soleil.
Tu as fixé toutes les limites de la terre,
Tu as établi l'été et l'hiver.
Souviens-toi que l'ennemi outrage Jahveh,
Et qu'un peuple insensé méprise ton nom !
Ne livre pas aux bêtes l'âme de la tourterelle,
N'oublie pas à toujours la vie de tes malheureux !

Aie égard à l'alliance!

Car les lieux sombres du pays sont pleins de repaires de
Que l'opprimé ne retourne pas confus! [brigands.

Que le malheureux et le pauvre célèbrent ton nom!
Lève-toi, ô Dieu! défends ta cause!

Souviens-toi des outrages que te fait chaque jour l'insensé!
N'oublie pas les clameurs de tes adversaires,

Le tumulte sans cesse croissant de ceux qui s'élèvent contre
[toi!

QUESTIONS. — *Quelle fut la condition des Juifs sous la domination grecque? — Les idées grecques eurent-elles de l'influence sur eux? — Qu'en résulta-t-il? — Qu'est-ce qu'Antiochus? — Que fit-il? — N'est-ce pas étrange, cette persécution? — Que vous rappelle-t-elle?*

48^e LEÇON

La révolte des Maccabées.

(167 av. J.-Ch.)

« *Mattathias répondit à haute voix : Quand bien même tous les peuples de l'empire obéiraient aux ordres du roi, moi et mes fils et mes frères nous resterons fidèles à l'alliance de nos pères.* » (I Maccabées, 2, 19.)

1. A quelques heures, à l'ouest de Jérusalem, était le petit bourg de Modeïn. Là, Mattathias habitait avec sa nombreuse famille. C'était un prêtre austère, attaché à sa religion et qui n'avait pas pris son parti de l'apostasie de ses frères.

2. Les officiers d'Antiochus vinrent à Modeïn pour forcer ses habitants à se soumettre au décret

royal. Mattathias, devant tout le peuple, refusa d'abandonner son Dieu.

3. Au même moment, un Juif s'approcha de l'autel pour sacrifier aux dieux. Mattathias, enflammé d'une sainte colère, le tua et l'officier royal avec lui. Puis, abandonnant ses biens, il s'enfuit avec ses fils et les Juifs fidèles dans les montagnes.

4. Telle est l'origine de la révolte des Maccabées. A leur appel, de tous les points du territoire arrivèrent des Juifs décidés à défendre leur foi et leurs traditions nationales. Après une lutte héroïque, le fils de Mattathias, Judas Maccabée vainquit le tyran, purifia Jérusalem et rendit à ses frères leur liberté spirituelle.

NOTES

1. Cette révolte des Maccabées est comme l'explosion soudaine d'un volcan. Tout à coup, dans un bourg éloigné de Jérusalem la conscience populaire, incarnée dans la passion du prêtre Mattathias, se soulève. Tous les opprimés se rangent avec l'héroïque Asmonéen. Les gens pieux, — les *Hasidim*, — leurs femmes, leurs enfants, leur troupeaux se réfugient dans les montagnes qu'avaient parcourues jadis David avec ses bandes. Là ils s'organisent, s'aguerrissent, battent les troupes syriennes. Judas Maccabée succède à son père. « Ce fut un véritable homme de guerre, d'un courage à la fois audacieux et froid, dévoué à sa cause comme un fanatique, dépourvu, à ce qu'il semble, de toute ambition personnelle... Judas Maccabée ne s'mêla pas de politique... Il se contenta de vaincre et di

se faire tuer. Honneur à Judas ! Judas est un saint ; il a les qualités et les défauts des grandeurs créées par la foi ; elles dépassent en hauteur de dévouement tout ce que peut atteindre la simple raison... » (Renan).

La famille des Maccabées, très unie, forte par sa foi et son désintéressement, ne put donner cependant à son peuple qu'une liberté momentanée. Les premiers Asmonéens, puissants par la foi et l'austérité, eurent pour successeurs des gens personnels, ambitieux qui furent la cause de l'arrivée des Romains en Palestine. Tout espoir d'indépendance nationale disparaissait donc ; la forte main de Rome allait rétablir l'ordre, à la romaine. Les temps approchent où Israël ne sera plus que le missionnaire de l'Idée ; il va donner au monde la révélation suprême du Dieu Père ; déjà le monde est mûr pour le Libérateur.

2. On donne dans l'histoire aux *Maccabées* (de *Maqqab*, marteau ; « marteau de Dieu ») le nom d'*Asmonéens*, d'un ancêtre de Mattathias, qui, d'après l'historien Josèphe, se serait appelé *Asamônaios*. L'étymologie que nous venons de donner du mot Maccabée est loin d'être adoptée par tous. D'aucuns ont voulu voir dans ce nom les lettres initiales du mot d'ordre du parti de Judas (*Exode 15, 11* : qui est semblable à toi parmi les dieux, Jahveh !). Quoi qu'il en soit, si l'on accepte l'origine *Maqqab*, nous y trouverons suffisamment de raison dans le fait que Judas écrasa comme avec un marteau ses ennemis et les ennemis de Jahveh (tel Charles Martel).

TEXTE BIBLIQUE

(I *Maccabées*, 2, 1-7 ; 14-30)

Dans ce temps-là se leva un certain Mattathias... prêtre de la famille de Jaorib. Il avait quitté Jérusalem et résidait à Modeïn. Il avait cinq fils : Joarinan, surnommé Kaddis,

Simon nommé Thassi, Judas surnommé Maccabée, Eléazar surnommé Araran, Jonathan surnommé Apphous. Quand il vit les horreurs qui se faisaient à Jérusalem et en Juda, il dit : Hélas, pourquoi suis-je né pour voir la ruine de mon peuple, la ruine de la ville sainte ?...

Et Mattathias et ses fils déchirèrent leurs vêtements, revêtirent des habits de deuil et étaient plongés dans une profonde tristesse...

Cependant les officiers du roi, chargés de contraindre le peuple à l'apostasie, vinrent au bourg de Modeïn pour y faire un sacrifice, et beaucoup d'israélites se joignirent à eux. Mattathias et ses fils y étaient venus aussi tous ensemble ; les gens du roi s'adressèrent à Mattathias et lui dirent : Tu es ici l'un des chefs, grand et considéré, dans cet endroit et à la tête d'une nombreuse famille ; viens donc le premier obéir aux ordres du roi, comme l'ont fait tous les peuples, et les hommes de Juda, et ceux qui sont restés à Jérusalem ; et toi et ta famille... vous serez honorés avec de l'or et de l'argent... Mais Mattathias répondit à haute voix : Quand même tous les peuples de l'empire obéiraient aux ordres du roi, moi et mes fils et mes frères nous resterons fidèles à l'alliance de nos pères. A Dieu ne plaise que nous abandonnions la loi et ses commandements.

Il eut à peine cessé de parler qu'un juif s'avança pour sacrifier sur l'autel de Modeïn, selon l'ordre du roi. Mattathias, en le voyant, fut saisi d'une sainte indignation qui remua le fond de son âme et laissant un libre cours à sa colère, comme cela était juste, il courut le frapper à mort, sur l'autel, et l'homme du roi qui avait commandé le sacrifice, il le tua en même temps, et il détruisit l'autel... Après cela, Mattathias s'écria à haute voix par le bourg : Que tous ceux qui sont zélés pour la loi, et qui veulent tenir ferme à l'alliance, viennent me suivre ! Et il alla se réfugier dans les montagnes avec ses fils, abandonnant tout ce qu'ils possédaient. Alors beaucoup de gens qui avaient à cœur le droit et la justice allèrent s'établir au désert, avec femmes et enfants et avec leurs troupeaux, les avanies qu'on leur faisait essuyer devenant de plus en plus nombreuses.

QUESTIONS.— *Comment s'appelait le prêtre qui habitait à Modéin ? — Que se passa-t-il dans ce bourg ? — Mattathias obéit-il aux ordres du roi ? — Que fit-il en voyant un juif se proposer à sacrifier aux idoles ? — Quelles furent les conséquences de l'acte de Mattathias ?*

49^e LEÇON

Le livre de Daniel.

(164 av. J.-Ch.)

« Quelqu'un arriva sur les nuées des cieux semblable à un homme ; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit s'approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne ; et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. » (Daniel, 7, 13 et 14).

1. En ces jours troublés, ceux qui ne combattaient pas priaient et composaient des psaumes. Ne fallait-il pas encourager les héroïques défenseurs de la foi, les soutenir par des supplications, leur donner l'assurance que Dieu était avec eux ?

2. Telles sont les préoccupations qui ont donné naissance au livre de Daniel. Récits et visions, ce livre veut montrer que le jour des rétributions est proche et que Dieu veille sur les nations.

3. Les grands empires se sont succédé. Violents et mettant leur confiance dans leur seule force, ils ont succombé, parce que Dieu donne l'empire du

monde à qui il veut. Les empires et les hommes sont entre ses mains.

4. Alors viendra le jugement. A ces empires succédera l'éternel royaume du peuple du Très-Haut, royaume qui sera aux royaumes antérieurs ce que l'homme est à une bête de proie. Ce sera le royaume de l'humanité et de la justice, le royaume de Dieu.

NOTES

1. Le livre de Daniel que les traducteurs ont rangé à tort parmi les prophètes — dans les Bibles hébraïques, il est classé dans la 3^e catégorie des livres saints, parmi les *écrits* ou *hagiographes* — est le premier d'une série appelée *Apocalypses*. Les Apocalypses (d'un mot grec qui signifie *révélation*) ne ressemblent à aucune autre production littéraire. L'auteur, dans une succession de visions et de tableaux assez énigmatiques, peint les âges passés et juge le présent ; à dessein, il entoure ses paroles d'une obscurité qui ne laisse pas de rendre assez difficile la compréhension d'une telle œuvre. Quoi qu'il en soit, l'Apocalypse de Daniel trace en traits de flamme le tableau des horreurs — de « l'abomination de la désolation » — par lesquels passe le peuple fidèle en ces jours néfastes. Et son assurance que Dieu va rétablir toutes choses est si grande, qu'elle se communique irrésistiblement. Ce livre a dû enthousiasmer les malheureuses victimes d'Antiochus. On peut dire qu'il est l'annonce du grand jour qui va se lever sur l'humanité à l'apparition du Seigneur Jésus-Christ.

2. Un des caractères des Apocalypses c'est d'être anonymes. Elles empruntent le nom d'un grand homn

de Dieu du passé et avec une humilité profonde, l'auteur se dissimule sous ce grand nom. C'est ce qui arrive pour le livre de Daniel. D'après les calculs les plus sérieux, cet ouvrage aurait été composé à la fin de 165, ou plutôt au commencement de l'année 164 avant Jésus-Christ.

TEXTE BIBLIQUE

La persécution d'Antiochus

(*Daniel*, 11, 21-35).

Un homme méprisé prendra sa place, sans être revêtu de la dignité royale; il paraîtra au milieu de la paix, et s'emparera du royaume par l'intrigue. Les troupes qui se répandront comme un torrent seront submergées devant lui, et anéanties, de même qu'un chef de l'alliance. Après qu'on se sera joint à lui, il usera de tromperie; il se mettra en marche, et il aura le dessus avec peu de monde. Il entrera, au sein de la paix, dans les lieux les plus fertiles de la province; il fera ce que n'avaient pas fait ses pères, ni les pères de ses pères; il distribuera le butin, les dépouilles et les richesses; il formera des projets contre les forteresses, et cela pendant un certain temps. A la tête d'une grande armée, il emploiera sa force et son ardeur contre le roi du midi. Et le roi du midi s'engagera dans la guerre avec une armée nombreuse et très puissante; mais il ne résistera pas, car on méditera contre lui de mauvais desseins. Ceux qui mangeront des mets de sa table causeront sa perte; ses troupes se répandront comme un torrent, et les morts tomberont en grand nombre. Les deux rois chercheront en leur cœur à faire le mal, et à la même table ils parleront avec fausseté. Mais cela ne réussira pas, car la fin n'arrivera qu'au temps marqué.

Il retournera dans son pays avec de grandes richesses; il sera dans son cœur hostile à l'alliance sainte, il agira contre elle, puis retournera dans son pays.

A une époque fixée, il marchera de nouveau contre le midi; mais cette dernière fois les choses ne se passeront pas comme

précédemment. Des vaisseaux de Kittim s'avanceront contre lui; découragé, il rebrousse. Puis furieux contre l'alliance sainte, il ne restera pas inactif; à son retour, il reportera ses regards sur ceux qui auront abandonné l'alliance sainte. Des troupes se présenteront sur son ordre, elles profaneront le sanctuaire, la forteresse, elles feront cesser le sacrifice perpétuel, et dresseront l'abomination du dévastateur. Il séduira par des flatteries les traîtres de l'alliance. Mais ceux du peuple qui connaîtront leur Dieu agiront avec fermeté, et les plus sages parmi eux donneront instruction à la multitude. Il en est qui succomberont pour un temps à l'épée et à la flamme, à la captivité et au pillage. Dans le temps où ils succomberont, ils seront un peu secourus, et plusieurs se joindront à eux par hypocrisie. Quelques-uns des hommes sages succomberont, afin qu'ils soient épurés, purifiés et blanchis, jusqu'au temps de la fin, car elle n'arrivera qu'au temps marqué.

QUESTIONS. — *Que faisaient les Juifs pieux qui ne pouvaient combattre ? — Que savez-vous du livre de Daniel ? — Comment appelle-t-on le genre littéraire de cette production ? — Vers quelle époque a été écrit ce livre ?*

50^e LEÇON

Les partis politiques et religieux au moment de la venue de Jésus-Christ.

« Alors, Jésus, parlant à la foule et à ses disciples, dit : Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse. Faites donc et observez tout ce qu'ils vous disent; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Car ils disent, et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesants et difficiles à porter et les mettent sur les épaules de

hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. » (Matthieu, 23, 2-4).

1. Les temps approchent. Jésus-Christ va paraître. Le monde est soumis à l'autorité des Romains; les Juifs, qui ont eu déjà tant de maîtres, font partie du grand empire Romain. Quelle attitude observent-ils ? Les uns, les Sadducéens, sont résignés et ne dédaignent pas de marcher avec leurs maîtres; les autres, les Pharisiens nourrissent une sourde opposition à l'égard des vainqueurs; d'autres, les Esséniens, cherchent dans un retour à la vie commune du désert la satisfaction de leurs désirs. Les *scribes*, ou docteurs de la lois, s'en vont par les campagnes, lisant et commentant la Loi.

2. Les PHARISIENS, d'un mot hébreu, *Peruschim*, qui veut dire *séparés*, sont le parti national. Ils veulent conserver intégralement leur loi et toutes les traditions de leur peuple. Malheureusement, ils montrent par leurs inconséquences l'impossibilité pour l'homme d'être sauvé par la Loi. Ils avaient horreur de la domination étrangère.

3. Les SADDUCÉENS parti aristocratique et sacerdotal (de Zaddok) vivaient en bonne intelligence avec les Romains, qui leur donnaient la sécurité. Ils rejetaient toutes les traditions et se bornaient à conserver les livres saints. Ils ne croyaient pas en l'immortalité de l'âme, comme les Pharisiens.

4. Enfin, les ESSÉNIENS étaient plutôt un ordre religieux, qu'un parti. Ils vivaient loin des villes réalisant entre eux le communisme. Ils ne possé-

daient rien en particulier et se livraient exclusivement au travail des champs. Alors que les Scribes, les Pharisiens et les Sadducéens sont très souvent mentionnés dans le Nouveau Testament, nous n'y rencontrons pas la moindre trace des Esséniens.

NOTE

Les Evangiles nous représentent les Pharisiens comme les plus hypocrites des hommes, au point qu'aujourd'hui encore pour dire d'un homme que ses paroles ne sont pas d'accord avec ses actes, on l'appelle un Pharisien. Certainement à l'époque de Jésus-Christ, par la force même des choses, les Pharisiens avaient réduit la religion à n'être qu'une forme ; par amour de la réglementation et l'abus des distinctions, ils étaient devenus semblables à des tombeaux, dont la face est belle, mais qui renferment en leur sein un cadavre décomposé. La lettre de la loi avait tué l'esprit. Or, les Pharisiens n'étaient autres que les descendants de tous ces hommes purs et pieux qui avaient restauré Israël, reconstruit le Temple, rétabli le culte, proclamé la loi sainte et lutté jusqu'à la mort contre les envahissements de la mondanité ; c'étaient eux qui accouraient à la voix de Mattathias et de Judas Macabée. Quelle leçon pour nous ! Ils ont été condamnés, stigmatisés par Jésus-Christ. Souvenons-nous que la lettre tue, mais que l'esprit vivifie.

Et puisque nous sommes arrivés maintenant au but, puisque cette histoire du peuple de Dieu se termine pour laisser la place à Jésus-Christ, allons à celui qui seul a les paroles de la vie éternelle, à celui qui est la vérité, le chemin et la vie.

TEXTES BIBLIQUES

(Matthieu, 16, 1-12).

Les pharisiens et les sadducéens abordèrent Jésus, et, pour l'éprouver, lui demandèrent de leur faire voir un signe venant du ciel. Jésus leur répondit : Le soir, vous dites : Il fera beau, car le ciel est rouge ; et le matin : Il y aura de l'orage aujourd'hui, car le ciel est d'un rouge sombre. Hypocrites, vous savez discerner l'aspect du ciel, et vous ne pouvez discerner les signes des temps. Une génération méchante et adultère demande un miracle ; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui de Jonas.

Puis il les quitta, et s'en alla.

Les disciples, en passant à l'autre bord, avaient oublié de prendre des pains. Jésus leur dit : Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens et des sadducéens. Les disciples raisonnaient en eux-mêmes, et disaient : C'est parce que nous n'avons pas pris des pains. Jésus, l'ayant connu, dit : Pourquoi raisonnez-vous en vous-mêmes, gens de peu de foi, sur ce que vous n'avez pas pris des pains ? Etes-vous encore sans intelligence, et ne vous rappelez-vous plus les cinq pains des cinq mille hommes et combien de corbeilles vous avez emportées, ni les sept pains des quatre mille hommes et combien de corbeilles vous avez emportées ? Comment ne comprenez-vous pas que ce n'est pas au sujet de pains que je vous ai dit : Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens ? Alors ils comprirent que ce n'était pas du levain du pain qu'il avait dit de se garder, mais de l'enseignement des pharisiens et des sadducéens.

(Matthieu, 23, 27-33).

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que

vous bâtissez les tombeaux des prophètes et ornez les sépulcres des justes, et que vous dites : Si nous avions vécu du temps de nos pères, nous ne nous serions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes. Vous témoignez ainsi contre vous-mêmes que vous êtes les fils de ceux qui ont tué les prophètes. Comblez donc la mesure de vos pères. Serpents, race de vipères ! comment échapperez-vous au châtimement de la géhenne ?

QUESTIONS. — *Qui dominait sur la Palestine à l'époque de Jésus-Christ ? — Quels sont les partis qui déchiraient le peuple ? — Qu'est-ce que les Pharisiens ? — Les Sadducéens ? — Les Esséniens ?*

INDEX DES PASSAGES BIBLIQUES

ANCIEN TESTAMENT		Chap. et Versets.	Pages.
Chap. et Versets.	Pages.		
GENÈSE, 1, 1-2, 4 ..	132, 134	EXODE 3, 7-13	24
— 2, 5-24	55	— 3, 12	22
— 2, 7	53	— 3, 13-14	24
— 3, 1-24	53	— 3, 15	25
— 6, 1-8; 7, 1-5;		— 7, 1-13	27
7-10	55	— 7, 5	25
— 7, 12; 8, 6-13..	56	— 14, 5-29	28
— 11, 2-9	56	— 15, 9-17	29
— 12, 1-4, 6-9....	4	— 18, 10-12	23
— 12, 3	3	— 20, 2	30
— 22, 1	5	— 20, 1-18	32
— 22, 1-14, 19....	6	— 20, 23; 23, 19....	54
— 28, 10-22	9	LÉVITIQUE, 19, 2	131
— 32, 25-32	10	DEUTÉRONOME, 5, 6-22..	32
— 37, 3-5. etc	13	— 6, 4	98
— 44, 18-34; 45, 1-		— 6, 5	95
10	14	— 6, 18....	8
— 45, 7	11	— 34, 1-12	35
EXODE 1, 12	16	JOSUÉ, 1, 17	34
— 1, 1-22	18	— 10, 6-15	36
— 2, 1-10	21	JUGES, 5, 2	38
— 2, 11	23	— 5, 12-18; 28-30..	39
— 2, 18	23	— 9, 8-17	40
— 3, 1-2	24	RUTH, 1, 1-2, 9	144
		— 1, 16	143
		1 SAMUEL, 8, 10-22	43

Chap. et Versets.	Pages.	Chap. et Versets.	Pages.
1 SAMUEL, 11, 11-12, 4..	44	PSAUME 74	169
— 12, 2.....	41	— 86.....	159
— 28, 3-21	44	— 103, 7.....	19
2 SAMUEL, 1, 17-25.....	49	— 123.....	161
— 5, 12.....	47	— 130.....	161
— 12, 1-15	52	— 137.....	118
— 12, 7.....	50	ECCLÉSIASTE, 1, 1-18....	166
1 ROIS, 21, 1-24; 27-29..	60	— 9, 16.....	164
— 21, 4.....	58	— 12, 11-16....	167
2 ROIS, 14, 23-29.....	64	ESAÏE, 1, 10-20	74
— 18, 3-7.....	81	— 2, 2-4.....	75
— 22, 11-20.....	97	— 5, 18-26.....	86
— 23, 1-4; 19-23; 25..	100	— 6, 1-7.....	74
ESDRAS, 1, 1-4.....	130	— 6, 8.....	72
— 6, 16-22.....	130	— 7, 1-16	78
— 7, 1-10; 8, 31-36..	141	— 7, 4.....	76
— 8, 31.....	140	— 11, 1-10	87
— 9, 6.....	146	— 30, 18.....	85
— 9, 1-8; 10-12; 13..	148	— 31, 1-4.....	90
— 10, 9-17.....	149	— 31, 5.....	80
NÉHÉMIE, 2, 1-20.....	152	— 33, 1 et 2.....	88
— 2, 20.....	150	— 37, 1-7.....	90
— 8, 9.....	154	— 37, 33-38.....	91
— 8, 1-12.....	156	— 40, 1-5.....	124
JOB, 1, 1-3; 6-12, etc...	120	— 42, 1-13	125
— 36, 26.....	119	— 42, 3.....	123
— 39, 34-38; 42, 1-6 ..	122	— 44, 26; 45, 8....	126
PSAUMES 1, 19, 23, 33,		— 44, 28.....	128
37, 42, 51, 73, 90, 91,		JÉRÉMIE, 1, 1-8.....	104
92, 102, 103, 104,		— 1, 11.....	101
121, 126, 130, etc..	119	— 7, 1-11; 22-26 ..	108
PSAUME 66.....	158	— 15, 15-18.....	105
— 74, 4.....	167	— 17, 3.....	107

Chap. et Versets.	Pages.	Chap. et Versets.	Pages.
JÉRÉMIE, 20, 7-11	105	MICHÉE, 2, 1	82
— 23, 23	115	— 2, 1-6	84
— 31, 31-34	106	— 3, 5-8	83
— 36, 26-32	117	SOPHONIE, 1, 1-18	93
— 37, 1-14	117	— 1, 7	91
— 37, 11-16	113	MALACHIE, 1, 1-6	138
— 38, 4-13	114	— 2, 10-16	139
EZÉCHIEL, 23, 23	115	— 3, 7	136
— 36, 26-32	117	1 MACCABÉES, 2, 1-7; 14-	
— 37, 1-14	117	30	173
DANIEL, 7, 13 et 14	175	— 2, 19	171
— 11, 21-35	177		
AMOS, 3, 1-11	65		
— 3, 10	62	NOUVEAU TESTAMENT	
— 5, 10-25	67		
— 5, 12	66	EV. SELON S^t MATT., 5, 10	110
— 7, 10-17	70	— 16, 1-12	181
— 7, 14	69	— 23, 2-4	179
— 8, 1-8	71	— 23, 27-33	181
JONAS, 1, 13; 2, 11	163	EP. AUX ROMAINS, 1, 17	1



TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Préface.....	VII-XI
Tableau synchrone.....	XIII-XV
Carte générale de la Palestine, de l'Egypte septentrionale et de la Babylonie.	

PREMIÈRE PARTIE

LES ORIGINES.....	1-46
-------------------	------

1^{re} Section :

Récits légendaires.....	1-16
1 ^{re} Leçon : Les origines du peuple de Dieu.....	1
2 ^e — Vocation d'Abraham.....	3
3 ^e — Sacrifice d'Isaac.....	5
4 ^e — Jacob.....	8
5 ^e — Joseph.....	11

2^e Section :

L'épopée.....	16-46
6 ^e Leçon : Les Israélites en Egypte.....	16
7 ^e — Enfance et jeunesse de Moïse (14 ^e siècle av. J.-C.).....	19
8 ^e — Moïse en exil.....	22
9 ^e — L'Exode (env. 1300 ans av. J.-C.).....	25
10 ^e — Israël au Sinaï (1 ^{re} Réformation).....	30
11 ^e — Josué.....	34
12 ^e — Les Juges.....	38
13 ^e — Samuel et Saül.....	41

DEUXIÈME PARTIE

	Pages
L'HISTOIRE.....	47-182

1^{re} Section :

Les Prophètes.....	47-127
14 ^e Leçon : David, roi (vers l'an 1000 av. J.-C.)....	47
15 ^e — David, serviteur de Jahveh.....	50
16 ^e — Achab et l'Assyrie (875 ans av. J.-C.)...	53
17 ^e — Achab et Elie.....	58
18 ^e — Amos de Thekoa.....	62
19 ^e — Amos, prédicateur de la justice.....	66
20 ^e — Amos, le prophète, et Amatsia, le prêtre	69
21 ^e — Vocation d'Esaïe (740-701 av. J.-C.).....	72
22 ^e — Esaïe et Achaz ; Emmanuel.....	76
23 ^e — Esaïe et Ezéchias (2 ^e Réformation).....	80
24 ^e — Michée le Moreschite.....	82
25 ^e — Esaïe et le vrai culte de Jahveh.....	86
26 ^e — Esaïe et Sanchérib (701 ans av. J.-C.)...	88
27 ^e — Le roi Josias (640-609 ans av. J.-C.)...	91
28 ^e — Découverte de la loi.....	95
29 ^e — Réformation de Josias (3 ^e Réformation, 621 ans av. J.-C.).....	98
30 ^e — Jérémie d'Anathoth.....	101
31 ^e — Jérémie à la porte du Temple.....	108
32 ^e — Jérémie persécuté.....	110
33 ^e — Ezéchiel.....	116
34 ^e — Le poème de Job : Où est la justice de Dieu ?.....	119
35 ^e — Le grand prophète anonyme de l'exil. Esaïe 40-66 (env. 540 ans av. J.-C.)...	123

2^e Section

Le Judaïsme.....	128-1
36 ^e Leçon : Le retour de l'exil (538 ans av. J.-C.)....	128

	Pages.
37° Leçon : Les traditions religieuses des Juifs au retour de l'exil.	131
38° — Misères et espérances.	136
39° — Déclin de la puissance persane. Arrivée d'Esdras en Palestine.	140
40° — Histoire de Ruth la Moabite.	144
41° — Esdras le Scribe et les mariages mixtes.	146
42° — Néhémie à Jérusalem (445 ans av. J.-C.).	150
43° — Esdras et Néhémie (444 ans av. J.-C.). (4° Réformation).	154
44° — Le Psautier.	158
45° — Jonas (fin du iv^e siècle av. J.-C.).	163
46° — Les Juifs sous la domination grecque...	164
47° — La persécution d'Antiochus (169 ans av. J.-C.).	167
48° — La révolte des Maccabées (167 ans av. J.-C.).	171
49° — Le livre de Daniel (164 ans av. J.-C.). ...	175
50° — Les partis religieux à la venue de Jésus-Christ.	178
Index des passages bibliques.	183-185
Table des matières.	187-189

4

ALENÇON. — IMP. VEUVE FÉLIX GUY ET C^{ie}

